

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

14 DÉCEMBRE 1996

**Proposition de loi insérant un article
61bis dans le Code d'instruction
criminelle**

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. **DESMEDT**

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mmes de Bethune, Delcourt-Pêtre, MM. Erdman, Goris, Hotyat, Mahoux, Mme Maximus, MM. Vandenberghe et Desmedt, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Bribosia-Picard, MM. Happart, Hatry, Mme Van der Wildt et M. Verhofstadt.

3. Autres personnes :
Collaborateur de cabinet : M. Visart de Bocanné.
Collaborateurs des groupes politiques : MM. Adams, André, Denis-Olivier, Jordaens et Verschuere.

Voir :

Documents du Sénat :

1-9 - S.E. 1995 :

N° 1 : Proposition de loi.

1-9 - 1996/1997 :

N°s 2 et 3 : Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1996-1997

14 DECEMBER 1996

**Wetsvoorstel houdende invoeging van
een artikel 61bis in het Wetboek van
Strafvordering**

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **DESMEDT**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, de dames de Bethune, Delcourt-Pêtre, de heren Erdman, Goris, Hotyat, Mahoux, mevrouw Maximus, de heren Vandenberghe en Desmedt, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : mevrouw Bribosia-Picard, de heren Happart, Hatry, mevrouw Van der Wildt en de heer Verhofstadt.

3. Andere personen :
Kabinetsmedewerker : de heer Visart de Bocanné.
Fractiemedewerkers : de heren Adams, André, Denis-Olivier, Jordaens en Verschuere.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1-9 - B.Z. 1995 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel.

1-9 - 1996/1997 :

Nrs. 2 en 3 : Amendementen.

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|-------|
| I. Procédure | 3 |
| II. Exposé introductif de l'auteur de la proposition | 4 |
| III. Discussion générale | 10 |
| A. Considérations sur la procédure | 10 |
| B. Point de vue du ministre | 13 |
| C. Observations sur la portée et l'application de l'article 61 <i>bis</i> proposé | 14 |
| IV. Discussion des articles | 30 |
| V. Vote sur l'ensemble | 53 |
| VI. Texte adopté par la commission | 54 |

INHOUD

| | Blz. |
|--|------|
| I. Procedure | 3 |
| II. Inleidende uiteenzetting door de indiener van het wetsvoorstel | 4 |
| III. Algemene bespreking | 10 |
| A. Overwegingen met betrekking tot de procedure | 10 |
| B. Standpunt van de minister | 13 |
| C. Opmerkingen over de strekking en de toepassing van het voorgestelde artikel 61 <i>bis</i> | 14 |
| IV. Artikelsgewijze bespreking | 30 |
| V. Stemming over het geheel | 53 |
| VI. Tekst aangenomen door de commissie | 54 |

La commission de la Justice a examiné la présente proposition de loi au cours de ses réunions des 22 et 23 octobre, 20 et 27 novembre et 3 et 14 décembre 1996.

I. Procédure

Le ministre s'étonne de la décision de la commission d'entamer l'examen de la présente proposition alors que le Conseil d'État vient d'émettre son avis, officieux il est vrai, sur l'avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, rédigé à la demande du Gouvernement par la commission pour le droit de la procédure pénale (la commission dite Franchimont)(1).

Cette démarche risque de compliquer le travail parlementaire étant donné que la proposition de M. Erdman et l'avant-projet du Gouvernement font double emploi en ce qui concerne le droit de consulter le dossier répressif.

En effet, le Gouvernement a déclaré à plusieurs reprises que le projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction serait déposé à la Chambre des représentants tandis que le projet de loi instituant le collège des procureurs généraux et créant la fonction de magistrat fédéral serait examiné par le Sénat. Ce dernier projet a d'ailleurs été déposé au Sénat le 26 octobre 1996 (Doc. Parl., Sénat, 1996-1997, n° 1-447/1).

Après son adaptation aux observations du Conseil d'État, le projet de loi concernant la procédure pénale sera déposé à la Chambre vers la mi-novembre.

Considérant que la proposition de loi de M. Erdman et consorts porte sur un des articles-clé du projet concernant la procédure pénale, à savoir le droit de consulter le dossier répressif, la décision de la commission d'examiner cette problématique en dehors de la réforme globale proposée par le Gouvernement, présente de sérieux inconvénients.

Pour ces raisons, le Gouvernement propose de reporter l'examen de la proposition de M. Erdman et consorts et de traiter la problématique lors de l'examen de son projet à la Chambre.

Le président fait observer que la commission a décidé à l'unanimité d'entamer l'examen de la propo-

De commissie voor de Justitie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 22 en 23 oktober, 20 en 27 november, 3 en 14 december 1996.

I. Procedure

De minister is verbaasd over de beslissing van de commissie om de bespreking van dit wetsvoorstel aan te vatten op het ogenblik dat de Raad van State haar — weliswaar officieus — advies heeft gegeven over het voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, dat op verzoek van de Regering is opgesteld door de commissie strafprocesrecht (de commissie-Franchimont)(1).

Deze werkwijze dreigt het parlementaire werk te bemoeilijken aangezien zowel het voorstel van de heer Erdman als het voorontwerp van de Regering handelen over het recht om inzage te nemen van het strafdossier.

De Regering heeft immers herhaaldelijk verklaard dat het ontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek bij de Kamer van Volksvertegenwoordigers zou worden ingediend, terwijl het wetsontwerp tot instelling van het college van procureurs-generaal en tot instelling van het ambt van nationaal magistraat door de Senaat zou worden onderzocht. Dit laatste ontwerp werd trouwens op 26 oktober 1996 bij de Senaat ingediend (Gedr. St., Senaat, 1996-1997, nr. 1-447/1).

Na de aanpassing van het wetsontwerp betreffende de strafrechtspleging aan de opmerkingen van de Raad van State, zal het rond half november bij de Kamer worden ingediend.

Aangezien het voorstel van de heer Erdman c.s. betrekking heeft op een van de cruciale artikelen van het ontwerp betreffende de strafrechtspleging, namelijk het recht op inzage in het strafdossier, brengt de beslissing van de commissie om deze problematiek los van de door de Regering voorgestelde hervorming te onderzoeken, veel nadelen met zich.

Daarom stelt de Regering voor om de bespreking van het voorstel van de heer Erdman c.s. uit te stellen en de problematiek te behandelen bij de bespreking van haar ontwerp in de Kamer.

De voorzitter merkt op dat de commissie eenparig heeft besloten de bespreking van het voorstel van de

(1) Commission pour le droit de la procédure pénale, Réforme de la procédure pénale, avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, remanié après consultations (1995), Éd. Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, Maklu uitgevers, 1995.

(1) Commissie strafprocesrecht, Hervorming van het strafprocesrecht, Voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, bijgewerkt na raadplegingen (1995), Ed. Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, Maklu uitgevers, 1995.

sition de M. Erdman et consorts au motif que l'ampleur du projet du Gouvernement nécessitera un examen de longue durée. L'incertitude quant à la durée de cet examen justifie que l'on ne retarde pas la discussion de la proposition de M. Erdman et consorts.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION

La proposition de loi à l'examen s'inspire des conclusions et des propositions de la Commission d'enquête parlementaire de la Chambre des représentants, chargée d'examiner la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée (*cf.* rapport de la Commission d'enquête, Doc. Parl., Chambre, 1988, n° 59/8-10).

En ce qui concerne le ministère public, l'on a formulé la proposition suivante: d'un point de vue général, toutes les parties concernées par une instruction (inculpé, victime, plaignant et partie civile) devraient être régulièrement informées de l'évolution du dossier, et plus précisément des mesures et des décisions qui peuvent être communiquées (*cf. op. cit.*, p. 378).

Pour ce qui est du juge d'instruction, l'on a proposé que la défense et la partie civile puissent demander l'exécution de certains devoirs au juge d'instruction. Ce dernier devrait répondre à une telle demande par une ordonnance motivée (*cf. op. cit.*, p. 379).

Ces propositions ont été accueillies favorablement pour deux raisons.

Tout d'abord, l'on a accepté le principe selon lequel les parties à un procès doivent disposer d'armes égales dans leur lutte juridique.

En l'état actuel de notre droit, le ministère public occupe une position dominante par rapport au juge d'instruction. Le parquet peut requérir le juge d'instruction de poser certains actes d'instruction. Si ce dernier refuse de donner suite à la réquisition, un recours est possible auprès de la chambre des mises en accusation.

Ensuite, l'on était déjà convaincu à l'époque de la nécessité, qui est aujourd'hui tout à fait d'actualité, de mettre l'inculpé et la victime sur un pied d'égalité, et en particulier, de la nécessité d'accorder la possibilité à la partie civile, c'est-à-dire la victime ou son ayant droit, d'intervenir dans les différentes phases de la procédure pénale.

heer Erdman c.s. aan te vatten omdat het regeeringsontwerp door zijn omvang een langdurige bespreking zal vergen. Gelet op de onzekerheid met betrekking tot de duur van die bespreking is het verantwoord de bespreking van het voorstel van de heer Erdman c.s. niet langer uit te stellen.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE INDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

Het onderhavige wetsvoorstel is geïnspireerd op de conclusies en voorstellen van de onderzoekscommissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers, belast met het onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en het terrorisme georganiseerd wordt (*cf.* het verslag van de onderzoekscommissie, Gedr. St., Kamer, 1988, nr. 59/8-10).

Zo werd in verband met het openbaar ministerie voorgesteld: «In het algemeen moeten alle betrokkenen bij een onderzoek (verdachte, slachtoffer, klager en burgerlijke partij) regelmatig ingelicht worden over de evolutie van het dossier en meer bepaald over de maatregelen en de beslissingen die kunnen medege-deeld worden» (*cf. op cit.*, blz. 378).

Met betrekking tot de onderzoeksrechter werd voorgesteld: «De verdediging en de burgerlijke partij moeten het recht hebben om aan de onderzoeksrechter de uitvoering van bepaalde ambtsplichten te vragen. De rechter zou daarop met een gemotiveerde beschikking moeten antwoorden» (*cf. op cit.*, blz. 379).

Deze voorstellen werden om twee redenen gunstig onthaald.

In de eerste plaats werd het beginsel geaccepteerd dat de procespartijen in hun rechtsstrijd over gelijke wapens moeten beschikken.

In de huidige stand van ons recht neemt het openbaar ministerie ten opzichte van de onderzoeksrechter een dominante positie in. Het parket kan de onderzoeksrechter vorderen bepaalde onderzoeks-daden te stellen. Indien deze laatste weigert hieraan gevolg te geven, staat een beroep open bij de kamer van inbeschuldigingstelling.

Ten tweede heerste toen reeds de brandend actueel geworden overtuiging dat de rechten van de verdachte en het slachtoffer op dezelfde leest moesten worden geschoeid. In het bijzonder moest aan de burgerlijke partij, d.w.z. het slachtoffer of zijn rechthebbende, de mogelijkheid worden geboden om in de onderscheiden fases van de strafprocedure tussen te komen.

La proposition de loi à l'examen a un double objectif:

a) Tout d'abord, l'inculpé et la partie civile pourront demander au juge d'instruction d'avoir accès au dossier judiciaire qui les concerne. En outre, ils pourront lui demander d'obtenir copie de leurs propres déclarations faites au cours de l'enquête.

Vu les critiques sévères qui ont été formulées à l'encontre des autorités judiciaires à propos de la manière laxiste et inefficace dont différentes instructions judiciaires ont été menées et, en particulier, le refus d'informer les parents d'enfants disparus ou assassinés au cours de l'instruction judiciaire, cet objectif est considéré généralement comme une priorité.

Comment le droit de consulter le dossier est-il actuellement réglé?

En ce qui concerne l'inculpé, il faut faire une distinction selon qu'il se trouve en détention préventive ou non.

L'inculpé qui est en état d'arrestation, ainsi que son conseil, peuvent prendre connaissance du dossier chaque fois que le premier doit comparaître devant la chambre du conseil qui statue sur son maintien ou non en détention préventive.

L'inculpé qui n'est pas en état d'arrestation, par contre, ne peut prendre connaissance du dossier judiciaire que lorsqu'il doit comparaître devant la chambre du conseil en vue du règlement de la procédure, c'est-à-dire une fois l'instruction judiciaire clôturée. Il est victime en l'espèce d'une double discrimination par rapport à l'inculpé en état d'arrestation et au parquet qui, eux, peuvent consulter le dossier à tout moment.

Pour ce qui est de la partie civile, on applique les mêmes règles que celles valables pour les inculpés qui ne sont pas en état d'arrestation.

La victime qui ne s'est pas constituée partie civile est privée du droit d'accès au dossier, à moins que le procureur général n'en autorise l'accès en application de l'article 125 de l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement sur les frais de justice en matière répressive.

L'aperçu qui précède montre clairement qu'il n'existe aucune égalité de moyens entre les parties au procès.

C'est pourquoi il est proposé que tant les inculpés qui ne sont pas en état d'arrestation que la partie civile puissent demander à intervalles réguliers au juge d'instruction de pouvoir prendre connaissance du dossier judiciaire. Pour éviter que l'instruction judiciaire ne subisse des retards, cette demande ne peut être introduite qu'après l'expiration d'un délai d'un mois, pour l'inculpé, à compter de l'inculpation, et

Het onderhavige wetsvoorstel streeft een dubbel doel na.

a) Vooreerst kunnen de verdachte en de burgerlijke partij de onderzoeksrechter vragen inzage te krijgen van het gerechtelijk dossier dat hen betreft. Tevens kunnen zij hem vragen een afschrift te bekommen van de verklaringen die ze zelf hebben afgelegd in de loop van het onderzoek.

Gelet op de zware kritiek die aan het adres van de gerechtelijke autoriteiten is geuit over de lakse en inefficiënte wijze waarop verschillende gerechtelijke onderzoeken zijn gevoerd en inzonderheid over hun onwil om de ouders van vermiste of vermoorde kinderen te informeren over het verloop van het gerechtelijk onderzoek, wordt deze maatregel alom als een prioriteit beschouwd.

Hoe is het inzagerecht thans geregeld?

Wat de verdachte betreft, moet een onderscheid worden gemaakt naargelang hij zich al dan niet in voorlopige hechtenis bevindt.

De verdachte die aangehouden is, alsook zijn raadsman kunnen kennis nemen van het dossier telkens wanneer eerstgenoemde voor de raadkamer dient te verschijnen met het oog op de handhaving van de voorlopige hechtenis.

De niet-aangehouden verdachte krijgt in tegenstelling tot het openbaar ministerie slechts inzage van het gerechtelijk dossier wanneer hij met het oog op de regeling van de rechtspleging, dat wil zeggen na de afsluiting van het gerechtelijk onderzoek, voor de raadkamer dient te verschijnen. Hierin schuilt voor hem een dubbele discriminatie ten opzichte van de aangehouden verdachte en het parket dat te allen tijde inzage heeft van het dossier.

Voor de burgerlijke partij geldt dezelfde regeling als voor de niet-aangehouden verdachte.

Het slachtoffer dat zich geen burgerlijke partij heeft gesteld, blijft van dit recht verstoken, tenzij de procureur-generaal krachtens artikel 125 van het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken daartoe toestemming zou verlenen.

Dit overzicht toont duidelijk aan dat er tussen de procespartijen thans geen «gelijkheid van wapens» heerst.

Om die reden wordt voorgesteld dat zowel de niet-aangehouden verdachte als de burgerlijke partij de onderzoeksrechter op geregelde tijdstippen kunnen verzoeken inzage te krijgen van het gerechtelijk dossier. Om te vermijden dat het gerechtelijk onderzoek vertraging zou oplopen, kan dit verzoek pas worden geformuleerd na één maand vanaf de in-verdenkingstelling voor de verdachte of vanaf de

pour la partie civile, à compter de sa constitution. La demande ne pourra être renouvelée qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive sur une demande similaire.

Une différence importante avec la procédure en matière de maintien en détention préventive, où l'inculpé a accès à l'ensemble du dossier, réside dans la possibilité, pour le juge d'instruction, d'ôter certaines pièces du dossier. La restriction apportée au droit de consultation se justifie par la nécessité de préserver le caractère secret et le déroulement efficace de l'instruction judiciaire.

b) L'inculpé et la partie civile peuvent demander au juge d'instruction d'accomplir un acte d'instruction complémentaire.

En soi, le droit de consultation ne représente en effet pas grand-chose s'il n'est pas conçu de manière fonctionnelle et adéquate. En prenant connaissance du dossier, les parties concernées peuvent aider à la conduite de l'instruction judiciaire en demandant des actes d'instruction complémentaires, tant à charge qu'à décharge. Si ces actes d'instruction n'étaient accomplis qu'à la fin de l'instruction, à la suite de questions posées lors du règlement de la procédure, ils n'auraient sans doute que peu ou pas d'utilité.

En pratique, un juge d'instruction consciencieux accomplira, selon toute probabilité, les actes d'instruction appropriés dès qu'il obtiendra des indications ou informations nécessaires à cet effet en cours d'instruction. Le désavantage de cette procédure est que les juges d'instruction disposent, en la matière, d'une compétence d'appréciation exclusive, sans préjudice du droit dont bénéficie le ministère public d'introduire un recours contre une décision contraire du juge d'instruction qui refuse de donner suite à la demande du ministère public d'accomplir certains actes d'instruction.

C'est pourquoi il est proposé, qu'à l'instar du ministère public, l'inculpé et la partie civile puissent également demander au juge d'instruction d'accomplir des actes d'instruction complémentaires. Si ce dernier ne satisfait pas à leur demande, ils peuvent également interjeter appel.

Enfin, il convient de s'arrêter un moment à la genèse de la proposition de loi à l'examen.

L'objectif d'accorder à l'inculpé et à la partie civile un droit de regard dans le dossier judiciaire a déjà été formulé par l'auteur dans les propositions de loi qu'il a déposées successivement les 26 mars 1991 et 29 janvier 1992 (cf. Doc. Sénat, 1990-1991, 1285-1 et S.E. 1991-1992, 118-1).

burgerlijke-partijstelling voor het slachtoffer. Het verzoek kan slechts worden herhaald na het verstrijken van één maand na de vorige definitieve beslissing over een gelijkaardig verzoek.

Een belangrijk verschilpunt met de procedure betreffende de handhaving van de voorlopige hechtenis waarbij de verdachte toegang heeft tot het volledige dossier, is gelegen in de mogelijkheid voor de onderzoeksrechter om bepaalde stukken uit het dossier aan de inzage te onttrekken. Deze beperking van het inzagerecht vindt haar verantwoording in de noodzaak het geheim karakter en het efficiënt verloop van het gerechtelijk onderzoek te vrijwaren.

b) Ten tweede kunnen de verdachte en de burgerlijke partij de onderzoeksrechter verzoeken een bijkomende onderzoeksdaad te stellen.

Het inzagerecht stelt immers *in se* weinig voor indien het niet functioneel en doelgericht wordt opgevat. Door kennis te nemen van het dossier kunnen de betrokken partijen het gerechtelijk onderzoek mee helpen sturen door bijkomende onderzoeksdaaden te vragen, zowel à charge als à décharge. Indien deze onderzoeksdaaden pas op het einde van het onderzoek zouden worden gesteld naar aanleiding van vragen die bij de regeling van de rechtspleging zijn gesteld, zullen zij wellicht weinig of geen enkel nut meer vertonen.

In de praktijk is het zo dat een plichtbewust onderzoeksrechter naar alle waarschijnlijkheid wel de gepaste onderzoeksdaaden zal stellen zodra hij in de loop van het onderzoek daartoe de nodige aanwijzingen of informatie verkrijgt. Het nadeel van deze procedure is dat de onderzoeksrechter in deze materie over een exclusieve appreciatiebevoegdheid beschikt, onverminderd het recht van het openbaar ministerie om hoger beroep in te stellen tegen een «strijdige» beslissing van de onderzoeksrechter die weigert gevolg te geven aan diens vordering om bepaalde onderzoeksdaaden te stellen.

Daarom wordt voorgesteld dat in navolging van het openbaar ministerie ook de verdachte en de burgerlijke partij de onderzoeksrechter kunnen verzoeken bijkomende onderzoeksdaaden te stellen. Indien deze laatste hier niet op ingaat, kunnen zij eveneens hoger beroep instellen.

Tot slot past het even stil te staan bij de voorgeschiedenis van dit wetsvoorstel.

Het opzet om de verdachte en de burgerlijke partij een inzagerecht in het gerechtelijk dossier te verlenen, werd door de indiener reeds verwoord in het wetsvoorstel dat hij achtereenvolgens op 26 maart 1991 en 29 januari 1992 heeft ingediend (cf. Gedr. St., Senaat, 1990-1991, nr. 1285-1 en B.Z. 1991-1992, nr. 118-1).

Le fait que des sénateurs, tant de la majorité que de l'opposition, ont chaque fois cosigné ladite proposition témoigne du large consensus qui existe à ce propos.

C'est une des raisons pour lesquelles la Commission pour le droit de la procédure pénale (la Commission «Franchimont») a intégré la proposition, moyennant quelques modifications, dans son avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction.

Dans son premier rapport concernant cet avant-projet de loi, la commission a d'ailleurs dit clairement que l'article 61*bis* du Code d'instruction criminelle qu'elle propose et qui concerne le droit de regard de l'inculpé et de la partie civile «s'est principalement inspiré de la proposition de loi du sénateur Erdman du 26 mars 1991» (Commission pour le droit de la procédure pénale, rapport de la commission sur l'avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, Maklu/Éd. Collection scientifique de la Faculté de droit de Liège, 1994, page 43).

De cette façon, le droit de regard a été incorporé dans une réforme approfondie de l'information et de l'instruction.

Il convient cependant de nuancer la remarque selon laquelle le droit de regard constitue un des points clé de cette réforme et ne peut dès lors en être dissocié.

En effet, l'avant-projet de loi élaboré par la Commission Franchimont concerne principalement l'organisation légale de l'information et de l'instruction. Le droit de prendre connaissance du dossier judiciaire, dont dispose l'inculpé et la partie civile, en constitue certes un aspect important, mais qui n'est pas de nature telle qu'il ne puisse pas faire l'objet d'un examen distinct.

La réforme proposée par la Commission Franchimont d'une partie importante du droit de la procédure pénale a fait l'objet d'une discussion au cours d'un colloque qui s'est tenu le 26 mai 1994. Les critiques parfois violentes que l'avant-projet de loi a suscitées ont amené la commission à réexaminer son premier rapport. «Les grandes orientations ont été maintenues, mais d'importantes adaptations ont été apportées. Il s'agit de réformes ponctuelles, mais néanmoins fondamentales.» (Commission pour le droit de la procédure pénale, Réforme de la procédure pénale, avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, remanié après consultations (1995), Maklu/Éditions Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, 1995, p. II).

Het feit dat dit voorstel telkens door zowel senatoren uit de meerderheid als uit de oppositie werd ondertekend, getuigt van de brede consensus hieromtrent.

Dat laatste is er mee de oorzaak van geweest dat de Commissie Strafprocesrecht (de zogenaamde commissie Franchimont) het voorstel mits enige wijzigingen heeft verwerkt in haar voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek.

In haar eerste verslag over dit voorontwerp heeft deze commissie trouwens duidelijk gesteld dat het door haar voorgestelde artikel 61*bis* van het Wetboek van Strafvordering betreffende het inzagerecht van de verdachte en de burgerlijke partij «hoofdzakelijk geïnspireerd was op het wetsvoorstel van de heer Erdman van 26 maart 1991» (Commissie Strafprocesrecht, Verslag van de commissie over het voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en gerechtelijk onderzoek, Maklu/Éd. Collection scientifique de la Faculté de droit de Liège, 1994, blz. 43).

Aldus werd het inzagerecht ingekapseld in een diepgaande hervorming van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek.

De opmerking dat de problematiek van het inzagerecht een van de kernpunten uitmaakt van deze hervorming en er derhalve niet van kan worden losgekoppeld, moet echter worden genuanceerd.

Het voorontwerp van wet dat door de commissie Franchimont is opgesteld, betreft immers hoofdzakelijk de wettelijke organisatie van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek. Het inzagerecht van de verdachte en de burgerlijke partij in het gerechtelijk dossier vormt daar een weliswaar belangrijk aspect van, maar is niet van die aard dat het niet afzonderlijk kan worden onderzocht.

De door de commissie-Franchimont voorgestelde hervorming van een belangrijk onderdeel van het strafprocesrecht werd op 26 mei 1994 tijdens een colloquium besproken. De soms heftige kritiek op het voorontwerp heeft de commissie ertoe gebracht haar eerste verslag opnieuw te onderzoeken. «De grote lijnen bleven daarbij overeind, wel werden belangrijke nuances aangebracht (...). Het gaat hierbij om hervormingen op een beperkt aantal vlakken, doch die daarom niet minder fundamenteel zijn.» (Commissie Strafprocesrecht, Hervorming van het strafprocesrecht, Voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, bijgewerkt na raadplegingen (1995), Maklu/Éd. Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, 1995, blz. II).

En ce qui concerne spécifiquement le droit de regard, cette révision a eu pour conséquence de réduire la portée de la réglementation proposée à l'origine.

C'est ainsi que l'inculpé et la partie civile sont privés de la possibilité d'interjeter appel contre la décision du juge d'instruction qui refuse de donner suite à la demande de consulter le dossier judiciaire (art. 61ter, § 5, C.I.C.) (*cf. op cit.*, p. 123).

On désire de cette manière éviter les effets dilatoires exagérés et l'accumulation de recours qui pourrait en résulter. Étant donné que l'ordonnance du juge d'instruction doit être motivée, le requérant pourra, en cas d'abus du juge d'instruction, contester l'ordonnance au moment du règlement de la procédure et devant les juridictions de fond, sur base d'une violation éventuelle des droits de la défense.

En tant qu'auteur de la proposition de loi qui se trouvait à la base de l'article précité, l'intervenant ne peut pas accepter le texte précité. Étant donné que le ministère public continue à bénéficier de la possibilité d'interjeter appel sans aucune restriction, la modification proposée porte atteinte au principe de l'égalité des armes. L'on peut se demander si la Cour d'arbitrage ne considérerait pas que cette inégalité constitue une violation du principe d'égalité et de non-discrimination, visé aux articles 10 et 11 de la Constitution.

La jurisprudence de la Cour nous laisse supposer que sa réponse sera affirmative. L'on peut renvoyer, à cet égard, à l'arrêt n° 82/94 du 1^{er} décembre 1994, aux termes duquel l'article 135 du C.I.C. viole les règles établies par les articles 10 et 11 de la Constitution dans la mesure où, lu en combinaison avec l'article 539 du même Code, il limite le recours offert à l'inculpé contre une ordonnance de renvoi aux seules exceptions d'incompétence, alors que cette limitation n'est pas applicable au ministère public et à la partie civile lorsqu'ils interjettent appel d'une ordonnance de non-lieu fondée sur l'irrégularité d'une mesure d'instruction (*cf. Cour d'arbitrage, 1^{er} décembre 1994, n° 82/94, R.W., 1994-1995, p. 1224-1227, avec note de R. Declercq, ainsi que l'arrêt n° 22/95 du 2 mars 1995*).

L'intervenant déclare en outre que l'on peut réduire à néant l'argument invoqué des effets dilatoires en précisant que l'appel contre un refus du juge d'instruction suspend la prescription.

La possibilité dont disposent l'inculpé et la partie civile d'interjeter appel suscite une deuxième objection, selon laquelle l'accumulation des recours entraînerait une surcharge de la chambre des mises en accusation.

Spécifiek met betrekking tot het inzagerecht had deze herziening tot gevolg dat de draagwijdte van de oorspronkelijk voorgestelde regeling werd afgezwakt.

Zo wordt de verdachte en de burgerlijke partij de mogelijkheid ontzegd hoger beroep in te stellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die weigert in te gaan op het verzoek om inzage van het gerechtelijk dossier (art. 61ter, § 5, Sv.) (*cf. op. cit.*, blz. 123).

Op die manier wordt, volgens de commissie, een vertragingseffect vermeden, dat het gevolg zou kunnen zijn van een opeenstapeling van rechtsmiddelen. Aangezien de beschikking van de onderzoeksrechter gemotiveerd moet zijn, zal de verzoeker, in geval van misbruik door de onderzoeksrechter, de beschikking kunnen aanvechten op het ogenblik van de regeling der rechtspleging of van de fase ter terechtzitting wegens eventuele schending van de rechten van de verdediging) (*cf. op. cit.*, blz. 84).

Als indiener van het wetsvoorstel dat aan de basis lag van het voormelde artikel, kan spreker zich hier niet mee verzoenen. Doordat de beroepsmogelijkheid van het openbaar ministerie onverkort gehandhaafd blijft, doet de voorgestelde wijziging afbreuk aan het principe van de wapengelijkheid. De vraag rijst of het Arbitragehof in dit gebrek aan evenwicht geen schending zou zien van het gelijkheids- en non-discriminatiebeginsel, vervat in de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

De rechtspraak van het Hof laat een bevestigend antwoord vermoeden. In dat verband kan worden verwezen naar het arrest nr. 82/94 van 1 december 1994 luidens hetwelk artikel 135 Sv. de regels schendt die bij de artikelen 10 en 11 van de Grondwet zijn vastgesteld in zoverre het, gelezen in samenhang met artikel 539 Sv., het beroep dat aan de verdachte wordt geboden tegen een verwijzingsbeschikking beperkt tot de excepties van onbevoegdheid alleen, terwijl die beperking niet van toepassing is op het openbaar ministerie en op de burgerlijke partij wanneer zij hoger beroep instellen tegen een beschikking van buitenvervolginstelling die gegrond is op de onregelmatigheid van een onderzoeksmaatregel (*cf. Arbitragehof, 1 december 1994, nr. 82/94, R.W., 1994-1995, blz. 1224-1227, met noot R. Declercq, alsook het arrest nr. 22/95 van 2 maart 1995*).

Spreker verklaart bovendien dat het argument van de vertraging kan worden ondervangen door te bepalen dat het hoger beroep tegen een weigering van de onderzoeksrechter de verjaring schorst.

Een tweede bezwaar tegen de beroepsmogelijkheid voor de verdachte en de burgerlijke partij is dat de opeenstapeling van beroepen tot een overbelasting van de kamer van inbeschuldigingstelling zou leiden.

Cet argument est démenti par les faits mêmes. En effet, l'expérience a montré que toute législation nouvelle donne lieu, dans un premier temps, à une vague de contestations. Au fil des ans, l'utilisation des voies de recours se raréfie à mesure que l'on élabore une jurisprudence constante sur l'interprétation et l'application de la réglementation concernée.

Pour conclure, l'auteur de la proposition souligne qu'en cette période difficile pour la justice, la population attend une réponse à deux questions fondamentales.

Elle souhaite d'abord que l'auteur des délits et la victime soient traités sur un pied d'égalité. La proposition de loi à l'examen répond à cette demande. L'égalité de moyens s'applique en effet à toutes les parties de la procédure pénale, à savoir l'inculpé, la partie civile et le ministère public.

La population en général et les parents des petites filles disparues en particulier se plaignent aussi fréquemment du fait qu'à aucun moment, ils n'ont été autorisés à consulter le dossier judiciaire et qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'émettre des suggestions concernant le déroulement de l'instruction, par exemple en vue de faire accomplir certains actes d'instruction.

La proposition de loi comble là encore une lacune de notre législation.

Il a déjà été souligné que la loi proposée tire sa ratio des conclusions rédigées en 1988 par la commission d'enquête de la Chambre chargée d'enquêter sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée (*cf. supra*).

À l'époque déjà, les familles des victimes des « tueurs du Brabant » avaient exprimé le désir d'être associées plus étroitement à l'instruction. Ce n'était pas la première fois qu'étaient formulées de telles demandes, mais l'affaire avait alors ému l'opinion publique à un point tel que la commission sur le banditisme a jugé utile d'indiquer, dans ses conclusions, qu'il fallait répondre à ces souhaits en modifiant la législation.

Le fait que les parents des petites filles assassinées dans l'affaire Dutroux ont à nouveau incriminé l'appareil judiciaire parce qu'il les avait complètement tenus à l'écart de l'instruction, constitue un signal qui montre clairement que l'on ne peut plus reporter une initiative législative en la matière.

Il est donc du devoir du Sénat de trouver, le plus rapidement possible, en partant de la présente proposition de loi, une réponse appropriée à la demande de la population visant à accorder, aux victimes d'infractions ou à leurs ayants droit, le droit de consulter le dossier d'instruction.

Dit argument wordt door de feiten zelf ontkracht. De ervaring leert immers dat elke nieuwe wetgeving in een eerste fase aanleiding geeft tot een golf van betwistingen. Eenmaal er zich omtrent de interpretatie en de toepassing van deze regelgeving een vaste rechtspraak heeft ontwikkeld, daalt over de jaren heen het gebruik van de rechtsmiddelen.

Tot slot beklemtoont de indiener dat de bevolking in deze voor justitie moeilijke tijden een antwoord verwacht op twee fundamentele vragen.

In de eerste plaats wenst men een gelijke behandeling van dader en slachtoffer. Het onderhavige wetsvoorstel komt aan deze bekommernis tegemoet. De wapengelijkheid geldt namelijk voor alle in de strafprocedure betrokken partijen, zijnde de verdachte, de burgerlijke partij en het openbaar ministerie.

Ten tweede is er de veelgehoorde klacht vooral van de ouders van de verdwenen meisjes dat zij op geen enkel ogenblik inzage hebben gekregen van het gerechtelijk dossier en nooit in de gelegenheid werden gesteld suggesties te doen in verband met het verloop van het gerechtelijk onderzoek, bijvoorbeeld om bepaalde onderzoeksdaden te laten uitvoeren.

Ook op dit punt vult het wetsvoorstel een lacune in onze wetgeving.

In het begin werd reeds aangestipt dat het onderhavige wetsvoorstel zijn *ratio* vindt in de conclusies uit 1988 van de parlementaire onderzoekscommissie van de Kamer, belast met het onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en het terrorisme georganiseerd wordt (*cf. supra*).

Reeds toen hebben de families van de slachtoffers van de « Bende van Nijvel » de wens geuit om nauwer bij het gerechtelijk onderzoek te worden betrokken. Deze vraag was niet nieuw, maar beroerde de publieke opinie op dat ogenblik in die mate dat de zogenaamde Bendecommissie het in haar conclusies raadzaam achtte om op wetgevend vlak aan deze verzuchtingen tegemoet te komen.

Het feit dat de ouders van de vermoorde meisjes in de affaire Dutroux opnieuw het justitieel apparaat hebben aangeklaagd omdat zij compleet afzijdig van het gerechtelijk onderzoek werden gehouden, houdt een duidelijk signaal in dat een wetgevend optreden niet langer mag worden uitgesteld.

Het is derhalve de plicht van de Senaat om aan de hand van dit wetsvoorstel zo snel mogelijk een passend antwoord te formuleren op de vraag van de bevolking om aan de slachtoffers van misdrijven of hun rechthebbenden een inzagerecht te verlenen in het gerechtelijk dossier.

Compte tenu de cette perspective, il n'apparaît pas souhaitable d'attendre le projet de loi du Gouvernement relatif à l'enquête préliminaire et à l'instruction judiciaire.

En premier lieu, il faut encore adopter l'avant-projet de la commission Franchimont aux observations du Conseil d'État. En second lieu, la complexité de ce futur projet de loi fera que le Parlement, lui aussi, mettra un certain temps à l'examiner.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Considérations sur la procédure

Le président se rallie à la décision de la commission d'examiner sans tergiverser la présente proposition, à moins que le Gouvernement n'accepte que l'avant-projet de la commission Franchimont, après avoir été modifié en fonction des observations du Conseil d'État, soit déposé comme projet au Sénat. Dans ce cas, la commission de la Justice serait disposée à y donner la priorité absolue.

En effet, le Gouvernement doit se rendre compte que l'ordre du jour surchargé de la commission de la Justice de la Chambre, dont la plupart des membres siègent en outre dans diverses commissions d'enquête parlementaire, ne lui permettra pas de terminer à court terme l'examen approfondi d'un projet d'une telle ampleur.

Au cas où la présente proposition serait adoptée par le Sénat avant que l'examen du projet de loi relatif à la procédure pénale ne soit achevé à la Chambre, elle pourrait y servir comme document de travail.

Concernant la remarque faite par l'auteur de la proposition de loi qui estime que sa proposition est inspirée des conclusions de la commission sur le banditisme de 1988, un commissaire signale que la problématique du droit de consultation de l'inculpé et de la partie civile a déjà été évoquée bien plus tôt.

Il ressort des commentaires de la commission Franchimont sur l'article 61*bis* C.I.C. qu'elle propose, que le projet de loi Van den Heuvel de 1902 proposait déjà d'accorder, à l'inculpé et à la partie civile, le droit de prendre connaissance des pièces du dossier d'instruction (commission pour le Droit de la procédure pénale, Rapport de la commission sur l'avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, Éd. Collection scientifique de la Faculté de droit de Liège, Maklu, 1994, p. 42-43).

L'intervenant est d'avis qu'à une époque où l'appareil judiciaire fait l'objet de vives critiques, il y a lieu de prendre des mesures qui soient de nature à restaurer la confiance. La proposition de loi à l'examen est une excellente occasion de le faire.

In dat perspectief lijkt het niet wenselijk te wachten op het wetsontwerp van de Regering betreffende het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek.

In de eerste plaats moet het voorontwerp van de commissie Franchimont nog worden aangepast aan de opmerkingen van de Raad van State. Ten tweede zal de parlementaire behandeling van het nog in te dienen ontwerp vanwege zijn complexiteit wel enige tijd vergen.

III. ALGEMENE BESPREKING

A. Overwegingen met betrekking tot de procedure

De voorzitter sluit zich aan bij de beslissing van de commissie om het voorliggend voorstel zonder verwijl te bespreken, tenzij de regering aanvaardt om het voorontwerp van de commissie-Franchimont, na aanpassing aan de opmerkingen van de Raad van State, bij de Senaat als ontwerp in te dienen. In dat geval zou de commissie voor de Justitie bereid zijn om er absolute voorrang aan te verlenen.

De Regering moet er zich immers van bewust zijn dat de Kamercommissie voor de Justitie, waarvan de meeste leden bovendien deel uitmaken van diverse parlementaire onderzoekscommissies, wegens haar overvolle agenda niet in staat zal zijn om op korte termijn een ontwerp van dergelijke omvang grondig te bespreken.

Indien dit voorstel door de Senaat zou worden aangenomen vóór de bespreking van het ontwerp over de strafrechtspleging in de Kamer is afgerond, zou het daar als werkdocument gebruikt kunnen worden.

Met betrekking tot de opmerking van de indiener dat zijn wetsvoorstel geïnspireerd is op de conclusies van de zogenaamde Bendecommissie uit 1988, merkt een lid op dat de problematiek van het inzagerecht van de verdachte en de burgerlijke partij al veel vroeger aan de orde is gesteld.

Blijkens de toelichting van de commissie-Franchimont bij het door haar voorgestelde artikel 61*bis* Sv. werd reeds in het wetsontwerp Van den Heuvel uit 1902 voorgesteld de verdachte en de burgerlijke partij een inzagerecht in het gerechtelijk dossier toe te kennen (Commissie Strafprocesrecht, Verslag van de commissie over het voorontwerp van wet tot de verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek, Éd. Collection scientifique de la Faculté de droit de Liège, Maklu, 1994, blz. 42-43).

Spreker deelt de opvatting dat in een tijd waarin het justitieel apparaat zwaar onder vuur ligt, vertrouwenwekkende maatregelen moeten worden genomen. Het onderhavige wetsvoorstel biedt daartoe een uitgelezen kans.

Le fait que les articles 61*bis* (version 1994) ou 61*ter* (version 1995) proposés par la présente proposition de loi et par la commission Franchimont soient très similaires, constitue à cet égard un avantage.

Le membre juge que le Gouvernement a tort de craindre que l'examen de la présente proposition de loi ne nuise au projet de loi qui sera déposé sur la base de l'avant-projet de la commission Franchimont. La proposition de loi à l'examen permet de répondre très rapidement à une demande très répandue qui fait l'objet d'un large consensus.

En examinant la loi proposée, le Sénat émettra un signal qui indiquera que les exigences formulées à l'occasion de la Marche blanche ont été entendues.

Il s'agit dès lors d'adopter une méthode de travail rapide, ce que l'opinion publique appréciera certainement. Une telle méthode n'hypothèque nullement le scénario de l'examen, par la Chambre, de l'avant-projet de loi Franchimont que le Gouvernement doit encore déposer.

Si le Sénat devait adopter la proposition de loi de M. Erdman, la Chambre pourrait, soit l'intégrer dans le projet de loi Franchimont si le Gouvernement l'a déjà déposé, soit l'examiner séparément s'il ne l'a pas encore fait.

Quant au fond, l'intervenant déclare approuver entièrement la loi proposée, et ce non seulement parce qu'elle instaure le droit de consultation du dossier pour la partie civile et l'inculpé, mais aussi parce qu'elle permet de requérir des actes d'instruction complémentaires.

L'enquête menée par la commission sur le banditisme a montré que l'une des principales frustrations éprouvées par les parties civiles était qu'elles ne disposaient d'aucune voie de recours pour demander que l'on suive certaines pistes dans le cadre de l'instruction.

Dans la pratique, les conseils des parties civiles écrivent au procureur du Roi pour lui demander de vérifier certaines pistes ou pour lui soumettre des informations nouvelles pour vérification. Ces demandes sont généralement suivies d'effet, mais les intéressés ne disposent d'aucune sécurité juridique à ce sujet. Ils ne savent pas quels sont les actes d'instruction qui sont accomplis et ignorent de quelle manière sont traitées les informations qu'ils communiquent.

Bref, il leur manque les instruments juridiques nécessaires pour suivre le déroulement de l'instruction et, éventuellement, le corriger.

Le rapporteur se rallie à ces observations.

Het feit dat het wetsvoorstel en het door de commissie-Franchimont voorgestelde artikel 61*bis* (versie 1994) of artikel 61*ter* (versie 1995) in grote mate gelijklopend zijn, is daarbij een voordeel.

De vrees van de Regering dat het nog in te dienen wetsontwerp, gebaseerd op het voorontwerp van de commissie-Franchimont, door de bespreking van dit wetsvoorstel zal worden ondergraven, acht hij ongegrond. Het wetsvoorstel dat ter tafel ligt, biedt de mogelijkheid zeer snel tegemoet te komen aan een wijdverspreide vraag waarover een ruime consensus heerst.

Met het onderzoek van dit voorstel geeft de Senaat het signaal dat de eisen die tijdens de « witte mars » werden geformuleerd, niet in dovemansoren zijn gevallen.

Het komt er derhalve op aan snel te werken. Deze werkwijze zal door de publieke opinie zeker worden geapprecieerd. Zij hypothekeert geenszins het scenario volgens hetwelk de Kamer het door de Regering nog in te dienen wetsontwerp-Franchimont zal onderzoeken.

Indien het voorstel van de heer Erdman door de Senaat wordt goedgekeurd, zal de Kamer dit ontwerp, naar gelang de Regering het wetsontwerp-Franchimont al dan niet heeft ingediend, ofwel in dit laatste ontwerp kunnen integreren ofwel afzonderlijk bespreken.

Ten gronde zegt spreker zijn volle steun toe aan het voorstel, vooral omdat niet alleen het inzagerecht van de verdachte en de burgerlijke partij wordt gehonoreerd, maar ook omdat hun de mogelijkheid wordt geboden de onderzoeksrechter te vragen bijkomende onderzoeksdaten te stellen.

Het onderzoek van de zogenaamde Bendecommissie heeft uitgewezen dat het één van de grote frustraties van de burgerlijke partijen was dat zij geen rechtsmiddel hadden om in de loop van het gerechtelijk onderzoek bepaalde pistes te laten onderzoeken.

In de praktijk is het wel zo dat de raadslieden van de burgerlijke partijen de procureur des Konings schriftelijk verzoeken bepaalde sporen nader te onderzoeken of hem nieuwe informatie ter verificatie bezorgen. Doorgaans wordt hier wel gevolg aan gegeven, maar de betrokkenen hebben hieromtrent geen rechtszekerheid. Zij weten niet welke onderzoeksdaten worden gesteld en hoe de door hen verstrekte informatie wordt verwerkt.

Kortom, het wettelijk instrumentarium ontbreekt waarmee zij het verloop van het gerechtelijk onderzoek kunnen opvolgen en eventueel mee kunnen sturen.

De rapporteur sluit zich aan bij deze opmerking.

Quant à la synchronisation de l'examen de la présente proposition par le Sénat et de celui du projet de loi Franchimont par la Chambre, il se réfère au communiqué du conseil des ministres du 22 octobre 1996 selon lequel «fin novembre, début décembre au plus tard, un conclave ministériel spécial prendra des décisions concernant notamment la procédure pénale (projet de loi Franchimont) avec une attention particulière pour un meilleur équilibre entre les positions respectives de la victime et de l'accusé».

Cela signifie que l'élaboration définitive du projet de loi Franchimont par le Gouvernement ainsi que son examen par la Chambre entraîneront un parcours législatif qui ne sera pas terminé avant six mois.

Dans ces circonstances, l'intervenant se déclare partisan d'un examen rapide et approfondi de la proposition de M. Erdman, qui répond aux besoins de l'opinion publique. Vu la date à laquelle cette proposition a été déposée pour la première fois, à savoir le 26 mars 1991, il déplore que l'ordre du jour trop chargé de la commission de la Justice ainsi que le fait que trop d'initiatives législatives parlementaires traînent anormalement, aient retardé son examen.

Si la présente proposition est adoptée par le Sénat dans un délai raisonnable, le projet pourra facilement être intégré dans l'examen global du projet de loi Franchimont.

En effet, à part la question du recours contre la décision du juge d'instruction, les deux textes sont proches l'un de l'autre.

En ce qui concerne ce recours, l'intervenant estime que l'argumentation de l'auteur de la proposition, basée sur la jurisprudence de la Cour d'arbitrage, est plus que convaincante et justifie, contrairement à ce que prévoit l'avant-projet de loi-Franchimont, amplement le maintien du recours.

Un autre membre souscrit à la remarque qu'il est indispensable, en cette matière, de donner un signal à la population.

Quand on constate que la présente proposition a déjà été déposée en 1991, sans qu'elle ait jamais fait l'objet d'un débat, on se sent coupable de ne pas avoir mené à bien une telle proposition qui, faut-il le rappeler, trouve son origine dans les crimes perpétrés par «les tueurs du Brabant-wallon».

En ce moment, on se trouve à nouveau confronté aux mêmes attentes auxquelles on n'a pas répondu entre-temps. Dans cette perspective, il importe d'entamer sans délai l'examen de la présente proposition.

Wat het synchroniseren betreft van het onderzoek van het voorliggend voorstel door de Senaat en dat van het wetsontwerp-Franchimont door de Kamer, verwijst hij naar de mededeling van de Ministerraad van 22 oktober 1996 die luidde als volgt: «eind november, ten laatste begin december, zal een speciaal ministerieel conclaaf beslissingen nemen over de strafrechterlijke procedure (wetsontwerp-Franchimont) waarbij bijzondere aandacht zal worden besteed aan een beter evenwicht tussen de respectievelijke posities van het slachtoffer en van de beschuldigde».

Dat betekent dat men voor het opstellen van de definitieve tekst van het wetsontwerp-Franchimont door de Regering en de bespreking ervan door de Kamer zeker op een tijdsduur van zes maanden moet rekenen.

In dergelijke omstandigheden, verklaart spreker dat hij voorstander is van een snelle en grondige bespreking van het voorstel van de heer Erdman, zodat niet wordt voorbijgegaan aan de verwachtingen van de publieke opinie. Gelet op de datum waarop dit voorstel voor het eerst werd ingediend, namelijk 26 maart 1991, betreurt hij dat de te volle agenda van de commissie voor de Justitie en het feit dat teveel parlementaire initiatieven abnormaal lang aanslepen, de bespreking ervan hebben vertraagd.

Indien dit voorstel binnen een redelijke termijn door de Senaat wordt aangenomen, zal het zonder veel moeite in de algemene bespreking van het wetsontwerp-Franchimont kunnen worden ingepast.

Behoudens de mogelijkheid om in beroep te gaan tegen de beslissing van de onderzoeksrechter, zijn de twee teksten immers gelijklopend.

Wat dit rechtsmiddel betreft, is spreker van mening dat de argumentatie van de indiener van het voorstel, die gebaseerd is op de jurisprudentie van het Arbitragehof, zeer overtuigend is en, in tegenstelling tot het wetsontwerp-Franchimont, zeker voldoende elementen aanvoert om het behoud van dit rechtsmiddel te verantwoorden.

Een ander lid treedt de stelling bij dat het noodzakelijk is om terzake een signaal te geven aan de bevolking.

Bij de vaststelling dat dit voorstel reeds in 1991 werd ingediend, zonder dat er ooit een bespreking aan werd gewijd, voelt men zich schuldig omdat een dergelijk voorstel niet voldoende aandacht heeft gekregen, ofschoon de misdaden van de bende van Nijvel er de aanleiding toe waren.

Op dit ogenblik worden we opnieuw geconfronteerd met dezelfde verwachtingen die toen onbeantwoord zijn gebleven. Daarom is het van belang dat de bespreking van dit wetsvoorstel zonder verwijl wordt aangevat.

Après cet échange de vues, la commission maintient sa décision d'examiner la présente proposition.

Il appartiendra à la Chambre des représentants de décider si cette proposition, après son adoption par le Sénat, sera intégrée ou non dans le projet de loi-Franchimont.

B. Point de vue du ministre

Le ministre déclare que le Gouvernement prêtera sa collaboration entière à l'examen de la proposition qui, sur le fond, ne soulève aucune objection.

Quant au retard encouru dans l'élaboration définitive du projet de loi-Franchimont, il rappelle que l'avant-projet, rédigé par la commission pour le droit de la procédure pénale, a déjà été soumis au Conseil d'État par le Gouvernement précédent.

Étant donné qu'un délai d'un an et demi s'est écoulé avant qu'un avis officieux ne soit émis, il ne faut pas attribuer le retard qu'a subi ce projet au présent Gouvernement. Dans ces circonstances, il va de soi que le Gouvernement souhaite avancer le plus vite possible.

En ce qui concerne le contenu de la proposition, le ministre fait observer qu'une des objections formulées contre la procédure proposée portait sur le droit de l'inculpé et de la partie civile d'interjeter appel contre la décision du juge d'instruction refusant la communication du dossier.

Il rappelle que la première version de l'avant-projet de loi-Franchimont de 1994 avait été critiquée par des magistrats et des praticiens en raison de la multiplication des appels. Ils estimaient que confronté à ces appels, le juge d'instruction ne serait plus en mesure de mener à bien un dossier à l'instruction.

Bien que cette crainte des magistrats et praticiens soit probablement exagérée, il y a tout de même lieu de chercher la juste mesure en ce sens que chaque fois que le juge d'instruction prend une mesure, il convient de veiller à la praticabilité de la procédure.

En tout cas, le Gouvernement marque son accord sur la possibilité d'un appel contre la décision du juge d'instruction qui refuserait à l'inculpé et la partie civile de consulter le dossier judiciaire les concernant. Sinon, comme vient de l'indiquer le Conseil d'État dans son avis officieux sur l'avant-projet de loi-Franchimont, les droits de la partie civile ne seraient pas suffisamment garantis.

Na deze geaachtenwisseling blijft de commissie bij haar besluit om het voorliggende voorstel te bespreken.

De Kamer van volksvertegenwoordigers zal moeten uitmaken of dit voorstel, nadat het door de Senaat is aangenomen, al dan niet in het wetsontwerp-Franchimont wordt geïntegreerd.

B. Standpunt van de minister

De minister verklaart dat de Regering ten volle zal medewerken aan de bespreking van dit voorstel, waartegen inhoudelijk geen enkel bezwaar bestaat.

Wat de vertraging in de definitieve uitwerking van het wetsontwerp-Franchimont betreft, herinnert hij eraan dat het voorontwerp, opgesteld door de commissie strafprocesrecht, reeds door de vorige Regering aan de Raad van State is voorgelegd.

Aangezien anderhalf jaar is verstreken vóór er een officieus advies is uitgebracht, mag de schuld niet in de schoenen van de huidige Regering worden geschoven. In dergelijke omstandigheden spreekt het vanzelf dat de Regering zo vlug mogelijk wil tewerkgaan.

Met betrekking tot de inhoud van het voorstel merkt de minister op dat een van de bezwaren tegen de voorgestelde procedure betrekking had op het recht van de verdachte en van de burgerlijke partij om beroep aan te tekenen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter om inzage in het dossier te weigeren.

Hij wijst erop dat magistraten en rechtsbeoefenaars kritiek hadden geuit op de eerste versie van het voorontwerp van wet-Franchimont van 1994 wegens het grote aantal beroepsmogelijkheden. Zij waren van mening dat de onderzoeksrechter het onderzoek niet naar behoren zou kunnen voeren als hij met zoveel mogelijkheden tot beroep zou worden geconfronteerd.

Hoewel deze vrees van de magistraten en rechtsbeoefenaars wellicht overdreven is, moet toch worden gezocht naar de juiste norm, in die zin dat telkens wanneer de onderzoeksrechter een maatregel treft, er ook moet voor worden gezorgd dat de procedure haalbaar is.

In elk geval is de Regering het eens met een mogelijkheid om in beroep te gaan tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die aan de verdachte en aan de burgerlijke partij inzage zou weigeren van hun gerechtelijk dossier. Zo niet, zouden de rechten van de burgerlijke partij niet voldoende gegarandeerd zijn, zoals ook de Raad van State opmerkt in zijn officieus advies over het voorontwerp van wet-Franchimont.

C. Observations sur la portée et l'application de l'article 61bis proposé

Un membre se demande si le pourvoi en cassation est vraiment indispensable pour résoudre une question de fait. Ce recours supplémentaire ne risque-t-il pas d'alourdir et de prolonger l'instruction ?

Une autre remarque porte sur la disposition selon laquelle, en cas de décision favorable, le dossier est mis à la disposition du requérant et de son conseil pendant au moins deux jours ouvrables (nouvel art. 61bis, § 3, deuxième alinéa, du Code d'instruction criminelle).

L'intervenant souhaite connaître la pratique actuelle en ce qui concerne la délivrance de copies de documents du dossier judiciaire. Par exemple, le procureur du Roi et le juge d'instruction disposent-ils d'une copie de l'ensemble du dossier ?

En effet, une des objections majeures à la proposition concerne l'hypothèse où vingt parties civiles demandent de pouvoir consulter le dossier pendant deux jours. Il est inacceptable du point de vue d'une bonne administration de la justice que faute de copie, le juge d'instruction soit amené à arrêter son enquête parce que le dossier est mis à la disposition des parties civiles et de leurs conseils. Afin de ne pas paralyser l'instruction, on devrait l'autoriser à disposer d'une copie sans valeur officielle, ce qui lui permettrait de poursuivre ses investigations.

Le ministre confirme que lorsqu'un dossier judiciaire est mis à la disposition de l'inculpé ou de la partie civile, les juges d'instruction ont pris l'habitude d'en garder une copie.

Pour ce qui est du pourvoi en cassation, l'auteur déclare que s'il a inclus cette voie de recours dans sa proposition, c'est parce que le ministère public dispose d'un recours identique lorsque le juge d'instruction refuse d'accéder à sa demande d'effectuer un acte d'instruction complémentaire et que la chambre des mises en accusation a rejeté son recours.

Comme la Cour de cassation se prononce exclusivement sur des points de droit, le pourvoi en cassation ne saurait en aucune manière retarder la procédure.

Il se réjouit également de constater que, dans son avis, en vertu du principe de l'égalité des moyens, le Conseil d'État s'est prononcé en faveur de la possibilité d'un recours. La commission Franchimont avait d'ailleurs inclus cette possibilité dans la première version de son avant-projet de loi.

C. Opmerkingen over de strekking en de toepassing van het voorgestelde artikel 61bis

Een lid vraagt zich af of het cassatieberoep werkelijk noodzakelijk is voor het oplossen van een feitenkwestie. Dreigt dit bijkomend rechtsmiddel het onderzoek niet te verzwaren en te vertragen ?

Een andere opmerking betreft de bepaling volgens welke — in geval van positieve beslissing — het dossier gedurende ten minste twee werkdagen ter beschikking wordt gesteld van de verzoeker en van zijn raadsman (nieuw art. 61bis, § 3, tweede lid, Wetboek van Strafvordering).

Spreker wil weten wat de huidige praktijk is met betrekking tot het afgeven van kopieën van documenten uit het gerechtelijk dossier. Beschikken de procureur des konings en de onderzoeksrechter over een kopie van het volledige dossier ?

Een van de voornaamste bezwaren tegen het voorstel betreft immers de hypothese waarin twintig burgerlijke partijen vragen om het dossier te kunnen inzien gedurende twee dagen. Voor een goede rechtsbedeling is het onaanvaardbaar dat bij gebreke van kopieën de onderzoeksrechter zijn onderzoek zou moeten staken omdat het dossier ter beschikking is gesteld van de burgerlijke partijen en hun raadslieden. Om het onderzoek niet te belemmeren zou hij moeten kunnen beschikken over een kopie zonder officiële waarde zodat hij verdere onderzoeksdaden kan verrichten.

De minister bevestigt dat wanneer een gerechtelijk dossier ter beschikking wordt gesteld van de verdachte of van de burgerlijke partij, de onderzoeksrechters de gewoonte hebben om een kopie voor zich te houden.

Met betrekking tot de voorziening in cassatie, verklaart de indiener dat hij dit rechtsmiddel in zijn wetsvoorstel heeft ingeschreven omdat het openbaar ministerie over dezelfde mogelijkheid beschikt ingeval een onderzoeksrechter weigert in te gaan op diens verzoek een bijkomende onderzoeksdaad te stellen en de kamer van inbeschuldigingstelling zijn beroep afwijst.

Dit cassatieberoep vertraagt geenszins de procedure omdat het Hof van Cassatie uitsluitend uitspraak doet over rechtsvragen.

Ten tweede verheugt hij zich erover dat de Raad van State zich in zijn advies op grond van het beginsel van de wapengelijkheid ten gunste van de beroepsmogelijkheid heeft uitgesproken. De commissie-Franchimont had dat trouwens in de eerste versie van haar voorontwerp van wet voorgesteld.

La remarque selon laquelle la consultation du dossier par l'inculpé et les parties civiles pourrait retarder l'instruction judiciaire présente de nombreux points communs avec les objections formulées lors de l'examen du projet de loi qui est devenu la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

À l'époque, l'on a objecté également que si l'on introduisait une possibilité d'appel, le dossier judiciaire devrait être transmis par la chambre du conseil à la chambre des mises en accusation, de sorte que le juge d'instruction en serait privé pendant un certain temps.

L'on peut remédier facilement au problème en faisant des copies de l'ensemble des pièces. Il faut donc constituer des dossiers identiques pour le juge d'instruction et le ministère public.

C'est volontairement que l'intervenant ne fait pas mention de «dossiers parallèles», car l'expression pourrait donner l'impression que l'on va constituer un deuxième dossier, officieux, contenant des pièces qui ne figurent pas dans l'original.

Enfin, il souligne qu'un dossier, mis à la disposition de l'inculpé et de la partie civile, reste d'habitude au cabinet du juge d'instruction jusqu'à ce que les intéressés se présentent au greffe.

Ce n'est qu'alors que le dossier est communiqué aux intéressés pour consultation. Le juge d'instruction et le procureur du Roi ne sont donc pas nécessairement totalement privés du dossier pendant deux jours ouvrables.

En outre, le dossier ne peut être consulté qu'aux heures d'ouverture du greffe. Après la fermeture, le dossier est à nouveau à la disposition du juge d'instruction.

L'intervention souligne qu'en matière de droit de consultation, il ne faut pas faire de distinction selon que l'inculpé est ou non en état d'arrestation.

Cela implique qu'en vertu du principe de l'égalité des moyens, la partie civile doit avoir le droit de consulter le dossier pendant 48 heures, dans les mêmes conditions que l'inculpé.

Les intéressés et leurs conseils ne monopoliseront probablement pas le dossier pendant toute la durée du délai imparti. Si le juge d'instruction a besoin d'urgence du dossier, ils seront suffisamment raisonnables pour le lui remettre.

De opmerking dat de voortgang van het gerechtelijk onderzoek kan worden gestremd wanneer de verdachte en de burgerlijke partijen inzage krijgen van het dossier, vertoont grote parallellen met de bezwaren die werden geuit bij de behandeling van het wetsontwerp dat de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis is geworden.

Destijds werd eveneens opgeworpen dat door het invoeren van de beroepsmogelijkheid het gerechtelijk dossier van de raadkamer naar de kamer van inbeschuldigingstelling zou moeten worden overgezonden, waardoor het dossier gedurende enige tijd niet meer voor de onderzoeksrechter beschikbaar zou zijn.

Dit bezwaar kan gemakkelijk worden ondervangen als men van alle stukken kopieën maakt. Er moet derhalve een samenlopend dossier worden opge maakt ten behoeve van de onderzoeksrechter en het openbaar ministerie.

Spreker maakt bewust geen gewag van een «parallel dossier» omdat dit de indruk wekt dat er een tweede, officieus dossier wordt aangelegd met stukken die niet in het origineel voorkomen.

Tot slot wijst hij erop dat een dossier dat ter beschikking van de verdachte en de burgerlijke partij wordt gesteld, volgens de geplogenheden op het kabinet van de onderzoeksrechter blijft berusten totdat de betrokkenen zich op de griffie aanmelden.

Pas dan wordt het dossier ter inzage aan de betrokkenen meegedeeld. Het dossier blijft dus niet per se gedurende twee werkdagen compleet onbeschikbaar voor de onderzoeksrechter en de procureur des Konings.

Daarenboven kan het dossier alleen worden geraadpleegd tijdens de openingsuren van de griffie. Na sluiting is het dossier weer ter beschikking van de onderzoeksrechter.

Spreker beklemtoont nogmaals dat er inzake het inzagerecht geen onderscheid mag worden gemaakt naargelang de verdachte al dan niet aangehouden is.

Dit impliceert dat krachtens het beginsel van de gelijkheid van middelen ook de burgerlijke partij onder dezelfde voorwaarden als de verdachte het recht moet hebben om het gerechtelijk dossier gedurende 48 uur in te zien.

De betrokkenen en hun raadslieden zullen het dossier naar alle waarschijnlijkheid niet gedurende deze volledige termijn monopoliseren. Indien de onderzoeksrechter het dossier dringend nodig heeft, zullen zij het hem in alle redelijkheid wel ter hand stellen.

La déraison ne se manifeste que lorsque l'on n'accorde pas les mêmes droits à l'inculpé et aux parties civiles.

*
* *

Un membre revient sur la question de savoir s'il est nécessaire d'accorder à la partie civile le droit de consulter un dossier dont dispose l'inculpé en détention préventive.

En application de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, le dossier est mis à la disposition de l'inculpé et de son conseil avant que la chambre du conseil ne statue sur le maintien en détention (*cf.* les articles 21, § 3, et 22, troisième alinéa).

La partie civile est privée de ce droit.

L'auteur de la proposition de loi estime-t-il le principe de l'égalité des moyens tellement important qu'il faille viser à un parallélisme également dans le cadre de la détention préventive ?

L'on peut objecter qu'au sens strict, la question du maintien en détention préventive ne concerne pas la partie civile.

Cependant, l'inculpé peut prendre connaissance de l'ensemble des aspects du dossier judiciaire. Par conséquent, il peut non seulement examiner les éléments qui concernent spécifiquement la question du maintien en détention préventive, mais également évaluer la portée de l'instruction dans son ensemble. Ainsi dispose-t-il d'un avantage sur la partie civile.

Pour quelle raison cette dernière devrait-elle dès lors demander au juge d'instruction l'autorisation de pouvoir consulter le dossier alors que l'inculpé y a accès d'office ?

L'auteur de la proposition de loi répond qu'il peut y avoir quatre parties à une procédure pénale: l'inculpé en état d'arrestation, qui peut consulter le dossier judiciaire dans le cadre de la procédure relative au maintien en détention préventive, l'inculpé qui n'est pas en état d'arrestation, qui ne reçoit la première communication de son dossier qu'au moment où l'on règle la procédure, la partie civile, et la victime qui ne s'est pas constituée partie civile.

La proposition de loi à l'examen vise à mettre l'inculpé qui n'est pas arrêté et la partie civile sur un pied d'égalité.

Contrairement à l'inculpé en détention préventive, qui a accès d'office au dossier judiciaire à intervalles réguliers au cours de la procédure, les inculpés qui ne sont pas arrêtés et la partie civile devront démontrer au juge d'instruction qu'ils ont un intérêt à prendre connaissance du dossier judiciaire.

De onredelijkheid steekt maar de kop op wanneer men de verdachte en de burgerlijke partij geen rechten toekent.

*
* *

Een lid komt terug op de vraag of het nodig is de burgerlijke partij het inzagerecht toe te kennen waarover de verdachte in voorlopige hechtenis beschikt.

Volgens de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis wordt het dossier naar aanleiding van de beslissing van de raadkamer over de handhaving van de voorlopige hechtenis ter beschikking gehouden van de verdachte en zijn raadsman (*cf.* de artikelen 21, § 3, en 22, derde lid).

De burgerlijke partij blijft van dit recht verstoken.

Gaat het principe van de gelijkheid van middelen in de ogen van de indiener van het wetsvoorstel zo ver dat ook in het kader van de voorlopige hechtenis naar een parallelisme moet worden gestreefd ?

Men kan opwerpen dat de vraag naar de handhaving van de voorlopige hechtenis de burgerlijke partij strikt gezien niet aanbelangt.

Daartegenover staat dat de verdachte kennis kan nemen van alle aspecten van het gerechtelijk dossier. Hij kan zich derhalve niet alleen verdiepen in de elementen die specifiek betrekking hebben op de vraag naar de handhaving van de voorlopige hechtenis, maar ook de draagwijdte inschatten van het onderzoek in zijn geheel. Aldus beschikt hij over een kennisvoordeel ten opzichte van de burgerlijke partij.

Om welke reden zou deze laatste dan aan de onderzoeksrechter de toestemming moeten vragen om het dossier te mogen inzien wanneer de verdachte daar van rechtswege toegang toe heeft ?

De indiener van het wetsvoorstel antwoordt dat er in een strafproces vier partijen betrokken zijn: de aangehouden verdachte, die in het kader van de procedure betreffende de handhaving van de voorlopige hechtenis het gerechtelijk dossier kan raadplegen, de niet-aangehouden verdachte die pas bij de regeling van de rechtspleging inzage krijgt van het dossier, de burgerlijke partij en het slachtoffer dat zich geen burgerlijke partij heeft gesteld.

Het voorliggende wetsvoorstel heeft tot doel de niet-aangehouden verdachte en de burgerlijke partij, wat het inzagerecht betreft, op gelijke voet te plaatsen.

In tegenstelling tot de aangehouden verdachte die op bepaalde tijdstippen in de procedure van rechtswege toegang heeft tot het gerechtelijk dossier, zullen de niet-aangehouden verdachte en de burgerlijke partij ten overstaan van de onderzoeksrechter moeten aantonen dat zij een belang hebben om het gerechtelijk dossier in te zien.

Celui qui a subi un dommage causé par une infraction et souhaite avoir accès au dossier doit se constituer partie civile en application de l'article 3 du Titre préliminaire du Code d'instruction criminelle.

Néanmoins, l'intervenant estime qu'il est excessif de vouloir mettre sur un pied d'égalité la partie civile et l'inculpé en état d'arrestation pour ce qui est du droit de consultation.

L'inculpé peut consulter le dossier, non pas tellement pour orienter l'instruction judiciaire, mais en vue d'obtenir la levée de sa détention préventive.

Bien que le préopinant estime que ce point de vue soit défendable, la question reste ouverte de savoir si la partie civile doit toujours demander l'autorisation du juge d'instruction pour consulter le dossier judiciaire ou si, en vertu du principe de l'égalité, elle a accès à ce dossier aux mêmes conditions que l'inculpé en état d'arrestation.

L'intervenant aimerait ensuite savoir si, dans l'avant-projet de loi de la Commission Franchimont, on accorde le droit à la partie civile de comparaître à l'audience de la chambre du conseil au moment de la procédure de maintien de la détention préventive.

Le ministre répond par la négative. La règle qui veut que l'inculpé en état d'arrestation puisse consulter son dossier est motivée par le fait qu'il doit être en mesure de se défendre devant la chambre du conseil.

Étant donné qu'il va faire l'objet d'une décision judiciaire, il doit pouvoir, en vertu du principe de l'égalité des armes, prendre connaissance des arguments qui seront invoqués pour justifier le maintien de la détention préventive.

Faut-il automatiquement associer à ce droit de l'inculpé, le droit de la partie civile de consulter le dossier, ou est-il suffisant de lui en offrir la possibilité?

L'intervenant estime qu'il n'existe pas de nécessité immédiate à ce propos. Si les parties civiles peuvent consulter le dossier aux mêmes conditions que l'inculpé en état d'arrestation, ce dossier deviendra, pour ainsi dire, un livre ouvert. Il sera quasi impossible, pendant un certain temps, d'encore accomplir certains actes d'instruction sans que ceux-ci ne soient immédiatement rendus publics.

De cette façon, l'on porte atteinte au secret de l'instruction et l'on compromet son efficacité.

Le préopinant remarque que cette constatation s'impose également lorsque seuls les inculpés en état d'arrestation ont accès au dossier.

Degene die door een misdrijf schade heeft geleden en toegang wenst te krijgen tot het dossier, dient zich overeenkomstig artikel 3 Voorafgaande Titel van Wetboek van Strafvordering burgerlijke partij te stellen.

Spreker acht het echter te verregaand dat de burgerlijke partij, wat het inzagerecht betreft, op gelijke voet zou worden gesteld met de aangehouden verdachte.

Deze laatste kan het dossier raadplegen niet zozeer om het gerechtelijk onderzoek te oriënteren, maar wel om de opheffing van de voorlopige hechtenis te bekomen.

Hoewel deze opvatting volgens de vorige spreker verdedigbaar is, blijft de vraag open of de burgerlijke partij de onderzoeksrechter steeds de toestemming moet vragen om het gerechtelijk dossier in te zien dan wel of zij krachtens het gelijkheidsbeginsel onder dezelfde voorwaarden als de aangehouden verdachte toegang heeft tot dat dossier.

Spreker wenst voorts te weten of in het voorontwerp van wet-Franchimont aan de burgerlijke partij het recht wordt toegekend om op de zitting van de raadkamer te verschijnen ter gelegenheid van de procedure van de handhaving van de voorlopige hechtenis.

Op dit laatste punt antwoordt de minister negatief. De regel dat de aangehouden verdachte inzage krijgt van zijn dossier, vindt zijn verantwoording in het feit dat hij in de gelegenheid moet worden gesteld zich voor de raadkamer te verdedigen.

Aangezien hij het voorwerp zal uitmaken van een rechterlijke beslissing, dient hij krachtens het principe van de gelijkheid van middelen kennis te kunnen nemen van de argumenten die zullen worden aangevoerd ter rechtvaardiging van de handhaving van de voorlopige hechtenis.

Dient hieraan automatisch het recht van de burgerlijke partij te worden gekoppeld om het dossier in te zien of volstaat het haar daartoe de mogelijkheid te bieden?

Spreker meent dat hiertoe geen onmiddellijke noodzaak bestaat. Indien de burgerlijke partijen onder dezelfde voorwaarden als de aangehouden verdachte toegang krijgen tot het dossier, zal dit dossier als het ware een open boek worden. Het zal vrijwel onmogelijk zijn gedurende een bepaalde tijdsspanne nog bepaalde onderzoeksdaeden te stellen die niet onmiddellijk op het publieke forum belanden.

Dit doet afbreuk aan het geheim karakter van het gerechtelijk onderzoek en schaadt de efficiëntie ervan.

De vorige spreker merkt op dat deze vaststelling ook geldt wanneer uitsluitend aangehouden verdachten toegang hebben tot het dossier.

Le ministre répond que c'est pour cette raison qu'ils sont souvent mis en liberté, à la demande du juge d'instruction, pour éviter qu'ils ne puissent encore consulter le dossier au cours de l'instruction.

L'intervenant peut comprendre le point de vue selon lequel l'on n'accorde pas à la partie civile le droit inconditionnel de consulter les dossiers. Mais si la possibilité de les consulter leur est ouverte, on se trouve confronté à la question de savoir si les raisons que le juge d'instruction pourrait invoquer pour leur refuser la consultation du dossier sont adéquates, compte tenu du fait que l'inculpé en état d'arrestation a d'office accès au dossier.

Il convient, dans le cadre de cette discussion, de considérer l'exigence des parents des jeunes filles assassinées d'être entendus par la chambre du conseil au moment du débat concernant la mise en liberté éventuelle des inculpés en état d'arrestation. La partie civile ne peut pas prendre part, en connaissance de cause, à ce débat, si elle n'a pas pu consulter le dossier.

L'auteur de la proposition de loi déclare que les questions soulevées par le préopinant sont pertinentes, mais dépassent le cadre de sa proposition.

La proposition ne vise pas à ouvrir le débat concernant l'intervention de la partie civile dans la procédure devant la chambre du conseil à propos du maintien de la détention préventive. Ce débat donnerait une toute nouvelle dimension à notre procédure pénale.

L'on ne peut perdre de vue que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres systèmes juridiques, l'on peut, en droit belge, associer l'action civile à l'action publique, à condition que l'action publique soit uniquement exercée par le ministère public (art. 1^{er} du Titre préliminaire du Code d'instruction criminelle).

L'intervenant s'oppose à ce que la partie civile intervienne dans l'exercice de l'action publique. Elle peut cependant surveiller l'administration de la preuve en ce qui concerne les faits sur lesquels se fonde sa demande en indemnité. Elle peut, à cet égard, prendre éventuellement des initiatives. Il n'est pas dérogé à ce principe.

Quant à la procédure relative au maintien de la détention préventive, l'intervenant estime qu'il est justifié de faire une distinction entre, d'une part, l'inculpé en état d'arrestation qui a accès, d'office, au dossier judiciaire, et, d'autre part, la partie civile pour laquelle le dossier reste fermé.

Pour l'inculpé en état d'arrestation qui est censé être innocent, le droit de regard lui garantit que la privation de liberté qu'il subit à la suite de la détention préventive ne se fonde pas sur des raisons arbi-

De minister repliceert dat zij om deze reden op verzoek van de onderzoeksrechter dikwijls in vrijheid worden gesteld om te verhinderen dat zij in de loop van het gerechtelijk onderzoek het dossier nog kunnen inzien.

Het lid heeft begrip voor de opvatting dat aan de burgerlijke partij geen onvoorwaardelijk recht van inzage in het dossier wordt toegekend. Maar indien hun daartoe de mogelijkheid zou worden geboden, rijst de vraag of de redenen die de onderzoeksrechter zou kunnen aanvoeren om de terbeschikkingstelling van het dossier te weigeren, afdoende kunnen zijn in het licht van het feit dat de aangehouden verdachte van rechtswege toegang heeft tot het dossier.

In deze discussie past het stil te staan bij de eis van de ouders van de vermoorde meisjes om door de raadkamer te worden gehoord in het debat over de eventuele invrijheidstelling van de aangehouden verdachten. Zonder inzage van het dossier kan de burgerlijke partij niet met kennis van zaken aan dit debat deelnemen.

De indiener van het wetsvoorstel stipt aan dat de door de vorige spreker opgeworpen vragen pertinent zijn, maar het kader van zijn voorstel overschrijden.

Het voorstel heeft niet tot doel het debat op gang te brengen over de tussenkomst van de burgerlijke partij in de procedure voor de raadkamer betreffende de handhaving van de voorlopige hechtenis. Dit zou een geheel nieuwe dimensie geven aan ons strafprocesrecht.

Men mag niet uit het oog verliezen dat, in tegenstelling tot andere rechtsstelsels, het naar Belgisch recht mogelijk is de burgerlijke vordering te koppelen aan de strafvordering, met dien verstande dat de publieke vordering uitsluitend door het openbaar ministerie wordt uitgeoefend (artikel 1, Voorafgaande Titel van het Wetboek van Strafvordering).

Spreker verzet zich tegen de idee dat de burgerlijke partij zich in de uitoefening van de strafvordering mengt. Zij kan wel toezicht uitoefenen op de bewijsvoering met betrekking tot de feiten waarop haar vordering tot schadevergoeding gegrond is. Zij kan in dat verband eventueel initiatieven nemen. Van dit principe wordt hier niet afgeweken.

Inzake de procedure betreffende de handhaving van de voorlopige hechtenis acht het lid het verantwoord een onderscheid te maken tussen enerzijds de aangehouden verdachte die van rechtswege toegang heeft tot het gerechtelijk dossier, en anderzijds de burgerlijke partij voor wie het dossier gesloten blijft.

Het inzagerecht vormt voor de aangehouden verdachte die geacht wordt onschuldig te zijn, de waarborg dat de vrijheidsberoving die de voorlopige hechtenis meebrengt, niet op willekeurige gronden

traires et peut être contestée devant une instance judiciaire indépendante, à savoir la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation.

Dans une autre remarque, l'intervenant constate que, dans de nombreux cas, le débat qui a lieu devant la chambre du conseil ne porte plus sur les motifs de l'arrestation, mais sur le fond de l'affaire. L'on fait ainsi abstraction de la question fondamentale qui devrait régir le débat et qui est celle de savoir si l'inculpé devait ou non être arrêté et s'il faut maintenir la détention préventive.

L'on peut quelque peu comprendre ce glissement lorsque l'inculpé conteste toute implication dans le fait qui lui est imputé. Ce glissement est cependant contraire à la directive prévue à l'article 16, § 1^{er}, deuxième alinéa, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, aux termes de laquelle «cette mesure (l'arrêt) ne peut être prise dans le but d'exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte».

Toute partie civile, ayant une attitude émotionnelle vis-à-vis de l'affaire, a tendance à dire que l'inculpé doit être arrêté. Compte tenu des principes précités, elle doit cependant se rendre compte qu'elle n'a rien à voir avec le débat concernant le problème du maintien de la détention préventive. Il appartient à la chambre du conseil et à la chambre des mises en accusation de se prononcer à ce sujet. À cet égard, le ministère public veille aux intérêts de la collectivité.

Si l'on abandonne cette procédure, l'on opte pour un débat contradictoire devant la juridiction d'instruction, débat auquel seront également associées les victimes.

Une autre conséquence serait le rejet du principe du caractère secret de l'instruction judiciaire. L'on a fait référence ci-avant à la pratique qui consiste à ne pas arrêter ou mettre en liberté des inculpés afin de ne pas mettre le déroulement de l'instruction en danger.

Dès lors, il faudrait envisager, lorsque la partie civile demande à prendre connaissance du dossier, de permettre au juge d'instruction d'ôter certaines pièces du dossier, pour des raisons d'ordre public et pour ne pas compromettre le bon déroulement de l'instruction. Néanmoins, une telle mesure restrictive ne pourrait être prise à l'égard de l'inculpé arrêté. Ce dernier doit pouvoir prendre connaissance de l'ensemble du dossier pour être à même de contester sa privation de liberté devant la juridiction d'instruction.

Un membre déclare qu'il n'est pas tout à fait convaincu par l'argumentation développée ci-dessus.

En vertu de l'article 21, § 4, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, la chambre du

berust en voor een onafhankelijke rechtsinstantie kan worden aangevochten, *i.c.* de raadkamer of de kamer van inbeschuldigingstelling.

Een andere opmerking betreft de vaststelling dat het debat in de raadkamer in veel gevallen niet meer over de motieven van de aanhouding handelt, maar zich toespitst op de grond van de zaak. Aldus gaat men voorbij aan de kernvraag die het debat zou moeten beheersen, namelijk: moest de verdachte al dan niet worden aangehouden en moet de voorlopige hechtenis worden gehandhaafd?

Deze verschuiving is enigszins te begrijpen wanneer de verdachte elke betrokkenheid met het hem ten laste gelegde feit betwist. Zij gaat echter in tegen de richtlijn vervat in artikel 16, § 1, tweede lid, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, luidens hetwelk «deze maatregel (de aanhouding) niet mag worden getroffen met het oog op onmiddellijke bestraffing, noch met het oog op de uitoefening van enige andere vorm van dwang».

In haar emotionele benadering van de zaak heeft iedere burgerlijke partij de neiging te stellen dat de verdachte moet worden aangehouden. Gelet op de hiervoor gestelde principes moet zij echter beseffen dat zij niets te maken heeft met het debat over het probleem van de handhaving van de voorlopige hechtenis. Het komt de raadkamer en de kamer van inbeschuldigingstelling toe hierover te oordelen. Het openbaar ministerie waakt hierbij over de belangen van de gemeenschap.

Indien men hiervan afstapt, opteert men voor een debat op tegenspraak voor het onderzoeksgerecht waar ook de slachtoffers bij betrokken worden.

Een ander gevolg zou zijn dat het principe van het geheim karakter van het gerechtelijk onderzoek ter zijde wordt geschoven. Hierboven werd reeds verwezen naar de praktijk waarbij verdachten niet worden aangehouden of in vrijheid worden gesteld om het verloop van het onderzoek niet in het gedrang te brengen.

Daarom zou kunnen worden overwogen dat, wanneer een burgerlijke partij om inzage van het dossier verzoekt, de onderzoeksrechter om redenen van openbare orde en om het efficiënt verloop van het onderzoek niet te compromitteren, bepaalde stukken uit het dossier kan lichten. Deze beperkende maatregel zou echter niet ten aanzien van de aangehouden verdachte kunnen worden genomen. Deze laatste moet kennis kunnen nemen van het volledige dossier om zijn vrijheidsberoving voor het onderzoeksgerecht aan te vechten.

Een lid verklaart niet helemaal overtuigd te zijn door deze argumentatie.

Overeenkomstig artikel 21, § 4, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis moet

conseil doit examiner si le mandat d'arrêt est conforme aux dispositions de cette loi. Elle statue en outre sur la nécessité d'un maintien en détention selon les critères prévues à l'article 16, § 1^{er}.

Cet article dispose ce qui suit: «*En cas d'absolue nécessité pour la sécurité publique seulement, et si le fait est de nature à entraîner pour l'inculpé un emprisonnement correctionnel principal d'un an ou une peine plus grave, le juge d'instruction peut décerner un mandat d'arrêt.*

Cette mesure ne peut être prise dans le but d'exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte.

Si le maximum de la peine applicable ne dépasse pas quinze ans de travaux forcés, le mandat ne peut être décerné que s'il existe de sérieuses raisons de craindre que l'inculpé, s'il était laissé en liberté, commette de nouveaux crimes ou délits, se soustraie à l'action de la justice, tente de faire disparaître des preuves ou entre en collusion avec des tiers.»

D'un point de vue humain, il est compréhensible que la partie civile souhaite examiner si la détention préventive répond aux critères précités. Les victimes de préjudices graves argumenteront souvent que l'inculpé arrêté constitue un danger pour la société et ne peut dès lors être mis en liberté.

L'intervenant estime que les conditions prévues à l'article 16, § 1^{er}, ne mettent pas en péril la présomption d'innocence de l'inculpé. Elles ne concernent que la sécurité publique et le bon déroulement de l'instruction judiciaire.

Étant donné que la partie civile a un intérêt indéniable en la matière, on peut défendre la thèse selon laquelle elle doit pouvoir faire valoir, dans le débat, ses arguments contre la remise en liberté.

Le ministre souligne que les parties civiles ont exprimé le souhait, à son avis légitime, de ne pas être tenues totalement à l'écart de l'instruction judiciaire. Cela ne signifie pas qu'elles souhaitent suivre l'instruction pas à pas. Elles n'insistent que sur la nécessité de mener l'instruction de manière efficace. Cela suppose qu'on leur donne la possibilité de prendre connaissance du dossier et de réagir au déroulement de l'enquête, éventuellement en demandant des actes d'instruction complémentaires.

La proposition de loi à l'examen répond aux souhaits exprimés ci-avant.

Le préopinant fait remarquer que les arguments en faveur de la thèse selon laquelle les parties civiles ne sauraient être impliquées dans la procédure de main-

de raadkamer nagaan of het bevel tot aanhouding regelmatig is ten aanzien van de bepalingen van deze wet. Zij oordeelt bovendien over de noodzakelijkheid van de handhaving van de hechtenis volgens de in artikel 16, § 1, bepaalde criteria.

Dit laatste artikel schrijft het volgende voor: «*Slechts in geval van volstreekte noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid en indien het feit voor de verdachte een correctionele hoofdgevangenisstraf van een jaar of een zwaardere straf tot gevolg kan hebben, kan de onderzoeksrechter een bevel tot aanhouding verlenen.*

Deze maatregel mag niet worden getroffen met het oog op onmiddellijke bestraffing, noch met het oog op de uitoefening van enige andere vorm van dwang.

Indien het maximum van de van toepassing zijnde straf vijftien jaar dwangarbeid niet te boven gaat, mag het bevel slechts worden verleend als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat de in vrijheid gelaten verdachte nieuwe misdaden of wanbedrijven zou plegen, zich aan het optreden van het gerecht zou onttrekken, bewijzen zou pogen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden.»

Het is vanuit menselijk oogpunt begrijpelijk dat de burgerlijke partij wil worden betrokken bij de toetsing van de voorlopige hechtenis aan de voormelde criteria. Vooral slachtoffers van zware misdrijven zullen opwerpen dat de aangehouden verdachte een gevaar is voor de samenleving en daarom niet in vrijheid mag worden gesteld.

Spreker is van oordeel dat de in artikel 16, § 1, bepaalde voorwaarden het vermoeden van onschuld van de verdachte niet in het gedrang brengen. Zij betreffen uitsluitend de openbare veiligheid en het efficiënt verloop van het gerechtelijk onderzoek.

Aangezien de burgerlijke partij hier een onmiskenbaar belang bij heeft, valt de stelling te verdedigen dat zij in het debat haar argumenten tegen een invrijheidstelling kan doen gelden.

De minister wijst erop dat de burgerlijke partijen de zijns inziens legitieme wens hebben geuit om niet volledig afzijdig van het gerechtelijk onderzoek te worden gehouden. Dit betekent niet dat zij het onderzoek stap voor stap wensen op te volgen. Zij dringen er enkel op aan dat het onderzoek op een efficiënte wijze wordt gevoerd. Dit veronderstelt dat zij in de mogelijkheid worden gesteld het dossier in te zien en te reageren op het verloop van het onderzoek, eventueel door het vragen van bijkomende onderzoeksdaden.

Het onderhavige wetsvoorstel komt aan deze verzuchtingen tegemoet.

De vorige spreker merkt op dat de argumenten ter verdediging van de stelling dat de burgerlijke partijen niet bij de procedure betreffende de handhaving van

ten en détention préventive ne sont pas convaincants aux yeux de la population lorsqu'il s'agit d'aborder la question de la mise en liberté d'un individu tel que Dutroux.

Se fondant sur les échanges de vues qui précèdent, la commission estime que la proposition de loi à l'examen concerne exclusivement le droit d'accès au dossier pour les inculpés qui ne sont pas en détention et pour les parties civiles, ainsi que la possibilité pour ces dernières d'obtenir une copie de leurs déclarations et de faire accomplir des actes complémentaires d'instruction.

L'on ne touche pas à la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive. On n'aborde donc pas en l'occurrence la problématique très sensible de la participation de la partie civile aux débats devant la chambre du conseil concernant le maintien en détention préventive.

Dans l'avant-projet de loi de la commission pour le droit de la procédure pénale (version 1994), à l'article 61*bis* du Code d'instruction criminelle, l'on émet explicitement une réserve: sans préjudice des dispositions de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, toute personne contre laquelle existent des indices sérieux de culpabilité et qui n'est pas détenue pour cette cause, ainsi que la partie civile, peuvent demander de consulter le dossier.

*
* *

Un membre s'étonne des déclarations du ministre, selon lesquelles les suspects ne sont parfois pas arrêtés ou, en cas d'arrestation, sont remis en liberté pour éviter qu'ils puissent prendre connaissance de leur dossier.

L'intervenant voit en l'espèce une contradiction flagrante entre la loi et la pratique. L'opinion publique n'acceptera pas que l'on n'applique pas les dispositions en matière de détention préventive dans le seul but d'empêcher le suspect d'avoir accès à son dossier judiciaire (voir l'article 16, § 1^{er} précité).

Un autre point concerne l'obligation pour la victime de se constituer partie civile si elle souhaite être associée à la procédure pénale.

Il faut se rendre compte que les victimes ne souhaitent pas toujours être indemnisées pour les préjudices qu'elles ont subis, mais souhaitent uniquement, dans certains cas, avoir accès au dossier.

Doit-on maintenir, en pareil cas, la condition de la constitution de partie civile avec tous les frais qui

de voorlopige hechtenis mogen worden betrokken, in de ogen van de bevolking weinig overtuigingskracht uitstralen wanneer de vraag naar de invrijheidstelling van personen als Dutroux aan de orde is.

Op grond van deze gedachtewisseling stelt de commissie zich op het standpunt dat het onderhavige voorstel uitsluitend het inzagerecht van de niet-aangehouden verdachte en de burgerlijke partij in het gerechtelijk dossier betreft, alsook de mogelijkheid voor deze partijen om een afschrift van hun verklaringen te verkrijgen en bijkomende onderzoeksdaden te laten uitvoeren.

Aan de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis wordt niet geraakt. De emotioneel geladen problematiek van de deelname van de burgerlijke partij aan de debatten in de raadkamer over de handhaving van de voorlopige hechtenis blijft hier dus buiten beschouwing.

In het voorontwerp van wet van de commissie Strafprocesrecht (versie 1994) wordt in artikel 61*bis* van het Wetboek van strafvordering trouwens een uitdrukkelijk voorbehoud gemaakt: «Onverminderd de bepalingen van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, kan iedereen tegen wie ernstige aanwijzingen van schuld bestaan en die niet om deze reden van zijn vrijheid is beroofd, evenals de burgerlijke partij, verzoeken het dossier in te zien.»

*
* *

Een lid verwondert zich over de uitspraak van de minister dat verdachten soms niet worden aangehouden of, in geval van aanhouding, in vrijheid worden gesteld om te verhinderen dat ze kennis zouden nemen van hun dossier.

Spreker ziet hierin een flagrante tegenspraak tussen de wet en de praktijk. De publieke opinie zal niet aanvaarden dat bepalingen inzake de voorlopige hechtenis niet worden toegepast uitsluitend om de verdachte de inzage van het gerechtelijk dossier te ontzeggen (*cf.* het hierboven geciteerde artikel 16, § 1).

Een ander punt betreft de verplichting voor het slachtoffer om zich burgerlijke partij te stellen als het bij het strafproces wenst te worden betrokken.

Men moet er zich echter rekenschap van geven dat slachtoffers niet altijd financieel vergoed wensen te worden voor de schade die ze door het misdrijf hebben geleden, maar in bepaalde gevallen uitsluitend inzage wensen te krijgen van het dossier.

Dient in dergelijke gevallen de voorwaarde van de burgerlijke-partijstelling met alle daaraan verbonden

s'ensuivent, comme par exemple la caution et les honoraires du conseil? Cela ne revient-il pas à relever le seuil d'accès à la justice?

Le ministre répond qu'il faut, en cette matière, établir une distinction entre les cas où l'action publique est intentée par le ministère public et ceux où elle ne l'est pas.

Lorsque la personne lésée intente l'action elle-même, soit par le biais d'une citation directe devant la juridiction de jugement (art. 64, 2^e alinéa, du Code d'instruction criminelle), soit en déposant plainte et en se constituant partie civile devant le juge d'instruction (art. 63 du Code d'instruction criminelle), elle sera tenue, en tant que partie civile, de verser une caution afin de couvrir les frais présumés de la procédure.

Le montant de la caution est fixé par le juge d'instruction (article 108 de l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais de justice en matière répressive). Le juge en fixe le montant en tenant compte de plusieurs facteurs, comme la question de savoir s'il sera nécessaire de désigner des experts. Pour les affaires complexes, il n'est pas rare que la caution atteigne 200 000 francs.

Le juge d'instruction et le ministère public pourront éventuellement réclamer des provisions supplémentaires pour l'accomplissement de certains actes d'instruction tels que la vérification d'une comptabilité et la réalisation d'analyses scientifiques.

Les victimes défavorisées qui se sont constituées partie civile peuvent bénéficier, pour le paiement de la caution, de l'assistance judiciaire (art. 672 du Code judiciaire).

Si l'action est intentée par le ministère public, la victime peut, par son action civile, s'y associer sans être tenue de payer une caution. La victime peut se constituer partie civile devant le juge d'instruction, devant les juridictions d'instruction ou devant les juridictions de jugement de première instance.

Pour ce qui est de la question de savoir si le droit de consultation est attribué *sensu lato* à toutes les victimes d'une infraction, indépendamment du fait qu'elles se soient constituées ou non partie civile, l'auteur de la proposition déclare que l'on pourrait établir une distinction entre la partie civile et la future partie civile.

C'est l'approche que le Gouvernement a adoptée dans l'amendement qu'il a déposé à la proposition de loi tendant à la délivrance gratuite d'une copie de toutes les pièces du procès en matière pénale (Doc. Sénat, 1996-1997, n^o 1-17/1 et 3, amendement n^o 6).

Ainsi, le texte de l'article 674bis, § 1^{er}, du Code judiciaire, qui est proposé par cet amendement, dispose que «l'inculpé, la partie civilement responsa-

kosten, zoals de borgsom en het ereloon van de raadsman, te worden gehandhaafd? Wordt de toegangsdrempel tot het gerecht daardoor niet verhoogd?

De minister antwoordt dat in deze aangelegenheid een onderscheid moet worden gemaakt naargelang de strafvordering al dan niet door het openbaar ministerie is ingesteld.

Wanneer de benadeelde zelf de strafvordering op gang brengt door een rechtstreekse dagvaarding voor het vonnisgerecht (art. 64, tweede lid, van het Wetboek van Strafvordering) of door een klacht met burgerlijke-partijstelling voor de onderzoeksrechter (art. 63 van het Wetboek van Strafvordering), zal hij als burgerlijke partij een borgsom moeten betalen om de vermoedelijke kosten der rechtspleging te dekken.

Het bedrag van deze borgsom wordt door de onderzoeksrechter bepaald (artikel 108 van het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken). Hij houdt hierbij rekening met verschillende factoren, zoals de vraag of er deskundigen zullen moeten worden aangesteld. In complexe zaken is het niet uitgesloten dat de borgsom tot 200 000 frank oploopt.

Eventueel kunnen de onderzoeksrechter en het openbaar ministerie bijkomende provisies vragen voor het uitvoeren van bepaalde onderzoeksdaden zoals het controleren van de boekhouding en het verrichten van wetenschappelijke analyses.

Slachtoffers die minvermogend zijn, kunnen als burgerlijke partij rechtsbijstand krijgen voor de betaling van de borgsom (art. 672 van het Gerechtelijk Wetboek).

Indien het openbaar ministerie de strafvordering heeft ingesteld, kan het slachtoffer zich met zijn burgerlijke vordering daarbij aansluiten, zonder dat hij daarvoor hoeft te betalen. De burgerlijke-partijstelling kan zowel bij de onderzoeksrechter gebeuren, als voor de onderzoeksgerechten en de vonnisgerechten in eerste aanleg.

Met betrekking tot de vraag of het inzagerecht *sensu lato* voor alle slachtoffers van een misdrijf moet gelden, ongeacht of ze zich burgerlijke partij hebben gesteld, verklaart de indiener van het wetsvoorstel dat er een onderscheid zou kunnen worden gemaakt tussen de burgerlijke partij en de aanstaande burgerlijke partij.

Deze benadering wordt door de Regering gevolgd in haar amendement op het wetsvoorstel strekkende tot het afgeven van een kosteloos afschrift van alle processtukken in strafzaken (Gedr. St., Senaat, 1996-1997, nr. 1-17/1 en 3, amendement nr. 6).

Zo wordt in het door het amendement voorgestelde artikel 674bis, § 1, van het Gerechtelijk Wetboek bepaald dat «de verdachte, de burgerrechte-

ble, la partie civile et la future partie civile peuvent demander l'assistance judiciaire en vue d'obtenir copie de pièces du dossier judiciaire».

L'intervenant n'a rien à objecter quant au fond au sujet de la notion de future partie civile, mais il ne voit pas très bien comment on pourra la concrétiser d'un point de vue juridique et technique.

Il s'oppose cependant à la proposition visant à associer d'emblée la personne lésée potentielle à l'action pénale en tant que partie. Cette personne doit entreprendre une démarche en ce sens, à savoir se constituer partie civile, et indiquer de la sorte son intention de prendre part, en tant que partie au procès, aux débats contradictoires.

Il n'est pourtant pas partisan d'un système qui permettrait à certaines personnes d'intervenir dans le débat en se constituant partie civile, dans le seul but de satisfaire une curiosité malsaine.

Il faut se souvenir, dans ce débat, que l'article 63 du Code d'instruction criminelle dispose que toute personne qui se *prétendra* lésée par un crime ou délit, pourra déposer plainte et se constituer partie civile devant le juge d'instruction compétent. D'après une jurisprudence constante, la personne qui, en vue de se constituer partie civile, se prétend lésée par un délit, c'est-à-dire qui justifie qu'elle a pu être la victime dudit délit, ne doit pas pour autant démontrer qu'elle a été lésée.

Le même intervenant insiste une fois de plus sur le fait que, dès lors que le ministère public a déjà intenté l'action pénale, la personne lésée peut se constituer partie civile à tout moment, sur simple déclaration auprès du greffe. Elle n'est pas tenue de verser une caution en pareil cas. Cette procédure garantit que la démarche de la constitution de partie civile s'effectuera en respectant un minimum d'exigences de forme.

Un autre membre déclare que l'on ne devrait pas aboutir à une situation où l'on ouvrirait entièrement l'accès au dossier judiciaire. Il faut éviter que des personnes ou des associations, qui sont motivées uniquement par la curiosité ou par un intérêt moral, puissent accéder au dossier et exploiter cet accès à des fins publicitaires ou en vue de mener toutes sortes d'actions.

Si l'on va trop loin dans cette voie, l'on risque de trahir la confiance du juge d'instruction et de ses collaborateurs ainsi que celle des juridictions d'instruction.

Un autre intervenant dit partager l'avis du préopinant, mais il se demande s'il ne faudrait pas distinguer entre les personnes qui prétendent à la légère avoir été

liik aansprakelijke partij, de burgerlijke partij en de aanstaande burgerlijke partij in strafzaken om rechtsbijstand kunnen verzoeken met het oog op het verkrijgen van afschriften van stukken uit het gerechtsdossier».

Spreker heeft ten gronde geen bezwaar tegen het idee van de aanstaande burgerlijke partij, maar ziet niet in hoe een en ander juridisch-technisch in zijn werk zal gaan.

Hij verzet zich echter tegen het voorstel om de potentiële benadeelde onmiddellijk als partij bij de strafprocedure te betrekken. Deze laatste dient daartoe een stap te zetten, de burgerlijke-partijstelling, waarmee hij aangeeft dat hij als procespartij op tegen-sprekelijke wijze aan de debatten wil deelnemen.

Spreker betoont zich echter geen voorstander van een regeling waarbij personen, uitsluitend om hun ongezonde nieuwsgierigheid te bevredigen, in het debat wensen tussen te komen en zich als burgerlijke partij opwerpen.

In deze discussie mag men de termen van artikel 63 van het Wetboek van strafvordering niet uit het oog verliezen. Luidens dit artikel kan hij die *beweert* door een misdaad of een wanbedrijf te zijn benadeeld, daarover bij de bevoegde onderzoeksrechter klacht doen en zich burgerlijke partij stellen. Volgens een vaststaande rechtspraak moet degene die met het oog op een burgerlijke-partijstelling beweert door een misdrijf te zijn benadeeld d.w.z. die rechtvaardigt dat hij slachtoffer is kunnen zijn van dat misdrijf, nog niet het bewijs van een schade aanbrengen.

Voorts beklemtoont hij nogmaals dat wanneer de strafvordering reeds door het openbaar ministerie op gang is gebracht, de benadeelde zich door een eenvoudige verklaring op de griffie op elk ogenblik burgerlijke partij kan stellen, zonder dat een borgsom verschuldigd is. In deze procedure ligt de waarborg besloten dat de stap naar de burgerlijke-partijstelling met een minimum aan vormvereisten verloopt.

Volgens een ander lid mag dit er echter niet toe leiden dat het gerechtelijk dossier voor iedereen toegankelijk zou zijn. Men moet voorkomen dat personen of verenigingen louter uit nieuwsgierigheid of wegens een moreel belang toegang krijgen tot het dossier en daarvan gebruik maken om publiciteit te maken of allerlei acties te voeren.

Indien men hierin te ver gaat, zal men het vertrouwen van de onderzoeksrechter en zijn medewerkers beschamen, alsook dat van de onderzoeksgerechten.

Een volgende spreker schaart zich achter deze zienswijze. Toch stelt hij de vraag of er geen onderscheid moet worden gemaakt tussen zij die lichtvaar-

lésées par un délit, d'une part, et, par exemple, des parents qui se constituent partie civile après le meurtre de leur enfant, d'autre part. Le deuxième groupe de personnes a indéniablement intérêt à pouvoir consulter le dossier afin d'avoir la possibilité d'émettre des observations sur certains éléments qui pourraient avoir échappé au juge d'instruction. On ne peut assimiler ces personnes-là aux personnes qui ne paraissent pas effectivement lésées.

Le ministre invoque deux arguments supplémentaires.

Tout d'abord, il ne faudrait pas exclure l'hypothèse suivant laquelle la victime ou la partie civile elles-mêmes font l'objet de suspicions, ce qui se produit fréquemment. Il faut tenir compte de cette circonstance au moment d'examiner une demande visant à pouvoir consulter le dossier judiciaire.

Deuxièmement, le dossier judiciaire doit refléter le déroulement intégral de l'instruction. Si l'on ne permet pas au juge d'instruction et aux services de police de mener l'instruction judiciaire sans qu'il soit donné publicité à tous les éléments, certains renseignements risquent de ne plus être joints au dossier, de peur que leur publication ne porte préjudice à la poursuite de l'instruction.

Ainsi apparaît un dossier parallèle qui est beaucoup plus complet, mais dont l'existence ne peut pas être reconnue officiellement. Il est évident que c'est là un élément préjudiciable non seulement à l'inculpé, mais aussi à la transparence de la procédure pénale.

Ces deux arguments plaident donc en faveur du maintien d'un verrouillage du dossier, qui permet d'en fermer l'accès.

Lorsque le juge d'instruction refuse à une partie civile la consultation du dossier judiciaire, par exemple parce qu'elle est elle-même suspectée ou ne peut justifier d'un intérêt suffisant, elle peut, en vertu de l'article 61*bis*, § 4, du Code d'instruction criminelle, faire appel de cette décision devant la chambre des mises en accusation.

Aux termes de l'avant-projet de loi Franchimont (version 1995), et contrairement à la version 1994, aucun recours n'est ouvert contre le refus du juge d'instruction. Cela implique que ce dernier décide en quelque sorte souverainement du droit de regard.

Si l'on part du principe qu'il doit motiver sa décision, il peut y avoir un problème. En effet, il n'est pas exclu qu'il ne veuille pas faire connaître tous les motifs de son refus, parce que sinon, il divulguerait des éléments dont le caractère confidentiel revêt une importance essentielle pour le déroulement de son instruction.

S'il y a une obligation de motivation, la partie civile doit pouvoir présenter sa requête à la chambre des

dig beweren door een misdrijf schade te hebben geleden en bijvoorbeeld de ouders die zich wegens de moord op hun kind burgerlijke partij hebben gesteld? Deze laatsten hebben er ontegensprekelijk belang bij het dossier in te zien om opmerkingen te maken bijvoorbeeld over punten die de onderzoeksrechter over het hoofd zou hebben gezien. Als dusdanig kunnen zij niet worden gelijkgesteld met personen die niet echt benadeeld lijken te zijn.

De minister schuift in dit debat nog twee andere argumenten naar voren.

In de eerste plaats mag de frequent voorkomende hypothese niet worden uitgesloten dat het slachtoffer of de burgerlijke partij zelf onder verdenking staan. Bij de beoordeling van hun verzoek om het gerechtelijk dossier in te zien, dient met deze omstandigheid rekening te worden gehouden.

Ten tweede moet het gerechtelijk dossier het volledig verloop van het onderzoek weerspiegelen. Indien men de onderzoeksrechter en de politiediensten niet de mogelijkheid biedt het gerechtelijk onderzoek te voeren, zonder dat alle elementen in de openbaarheid worden gebracht, bestaat het gevaar dat zij bepaalde inlichtingen niet meer aan het dossier toevoegen, uit vrees dat de bekendmaking ervan de voortgang van het onderzoek zal schaden.

Aldus ontstaat een parallel dossier dat veel vollediger is, maar waarvan het bestaan officieel niet kan worden toegegeven. Het is evident dat dit nadelig uitvalt niet alleen voor de verdachte, maar ook voor de transparantie van de strafrechtspleging.

Deze beide argumenten pleiten derhalve voor het behoud van een grendel op het dossier, waarmee de toegang kan worden afgesloten.

Wanneer de onderzoeksrechter een burgerlijke partij de inzage van het gerechtelijk dossier ontzegt, bijvoorbeeld omdat zij zelf verdacht wordt of geen voldoende belang heeft, kan zij krachtens het voorgestelde artikel 61*bis*, § 4 van het Wetboek van Strafvordering tegen deze beslissing hoger beroep instellen bij de kamer van inbeschuldigingstelling.

Volgens het voorontwerp van wet-Franchimont (versie 1995) staat in tegenstelling tot de versie 1994 tegen de weigering van de onderzoeksrechter geen enkel rechtsmiddel open. Dit impliceert dat de onderzoeksrechter als het ware soeverein over het inzagerecht beslist.

Indien men ervan uitgaat dat hij zijn beslissing moet motiveren, kan er een probleem rijzen. Het is namelijk niet uitgesloten dat hij niet alle motieven van zijn weigering wil bekendmaken omdat hij anders elementen prijsgeeft waarvan het geheim karakter voor het verloop van zijn onderzoek van essentieel belang is.

Ingeval er een motiveringsplicht is, moet de burgerlijke partij haar verzoek aan de kamer van inbe-

mises en accusation, qui jugera, sur la base du dossier qui lui est soumis, si le refus du juge d'instruction est pertinent ou non.

Il a déjà été dit précédemment qu'il ne se justifie pas, dans le cadre de la détention préventive, d'accorder à la partie civile le droit de regard dont dispose l'inculpé. Il a été objecté par ailleurs qu'un droit de regard conçu trop largement paralyserait l'instruction judiciaire et pourrait éventuellement entraîner la constitution de dossiers parallèles.

L'auteur de la proposition de loi plaide en faveur de la possibilité de recours, parce que la juridiction d'appel doit pouvoir contrôler les motifs qui poussent le juge d'instruction à refuser la consultation.

Il renvoie, à cet égard, à l'arrêt n° 22/95 de la Cour d'arbitrage du 2 mars 1995, selon lequel les articles 135 et suivants du Code d'instruction criminelle violent les articles 10 et 11 de la Constitution, parce que la possibilité de recours accordée à l'inculpé contre une ordonnance de renvoi est limitée aux seuls déclinatoires de compétence, alors que le ministère public et la partie civile peuvent produire en appel tous les moyens contre une ordonnance de non-lieu de la chambre du conseil.

Le Conseil d'État se serait également prononcé, dans son avis relatif à l'avant-projet de loi Franchimont, en faveur de la possibilité de recours.

En ce qui concerne la motivation du refus, l'intervenant reconnaît que sa proposition ne comporte aucun critère précis. Il ne voit toutefois aucun inconvénient à ce que le refus soit motivé sur la base des mêmes critères que ceux figurant à l'article 16, § 1^{er}, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Ainsi, le juge d'instruction pourrait refuser la consultation dans l'intérêt de la sécurité publique. Il pourrait préciser ce refus sous le contrôle et la surveillance d'une instance d'appel, sans divulguer le dossier. Il en va de même lorsque la communication du dossier engendrerait de sérieuses raisons de craindre que l'inculpé commette de nouveaux crimes ou délits, se soustraie à l'action de la justice, tente de faire disparaître des preuves ou entre en collusion avec des tiers (en essayant par exemple d'influencer des témoins).

Ces critères qui, aux termes de l'article 16, § 1^{er}, susvisé, justifient l'arrestation d'un inculpé, peuvent *a fortiori* être invoqués par le juge d'instruction pour motiver le refus de mettre le dossier judiciaire à la disposition de la partie civile.

schuldingstelling kunnen voorleggen die op grond van het voorgelegde dossier moet beoordelen of de weigering van de onderzoeksrechter al dan niet pertinent is.

Eerder werd reeds gesteld dat het in het kader van de voorlopige hechtenis niet gerechtvaardigd is de burgerlijke partij het inzagerecht toe te kennen waarover de verdachte beschikt. Voorts werd geopperd dat een te ruim opgevat inzagerecht het gerechtelijk onderzoek verlamt en eventueel kan leiden tot het aanleggen van parallelle dossiers.

De indiener van het wetsvoorstel pleit voor de beroepsmogelijkheid omdat de rechter in hoger beroep de beweegredenen van de onderzoeksrechter om de inzage te weigeren, moet kunnen toetsen.

In dat verband verwijst hij naar het arrest nr. 22/95 van het Arbitragehof van 2 maart 1995 volgens hetwelk artikel 135 van het Wetboek van Strafvordering, de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt doordat het beroep dat aan de verdachte wordt geboden tegen een verwijzingsbeschikking beperkt wordt tot de excepties van onbevoegdheid alleen, terwijl het openbaar ministerie en de burgerlijke partij alle middelen in hoger beroep kunnen aanvoeren tegen een beschikking van buitenvervolginstelling van de raadkamer.

Tevens zou de Raad van State zich in zijn advies over het voorontwerp van wet-Franchimont ten gunste van de beroepsmogelijkheid hebben uitgesproken.

Met betrekking tot de motivering van de weigering geeft spreker toe dat zijn voorstel geen precieze criteria bevat. Hij heeft er echter geen bezwaar tegen dat de weigering wordt gemotiveerd op grond van dezelfde criteria als die vervat in artikel 16, § 1, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Zo kan de onderzoeksrechter de inzage weigeren in het belang van de openbare veiligheid. Hij kan dat onder controle en toezicht van een beroepsinstantie omschrijven zonder het dossier vrij te geven. *Idem dito* wanneer er door de kennisgeving van het dossier ernstige redenen zouden bestaan om te vrezen dat de verdachte nieuwe misdaden of wanbedrijven zou plegen, zich aan het optreden van het gerecht zou onttrekken, bewijzen zou pogen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden (bijvoorbeeld getuigen zou pogen te beïnvloeden).

Deze criteria, die luidens het voormelde artikel 16, § 1, de aanhouding van een verdachte wettigen, kunnen des te meer door de onderzoeksrechter worden aangevoerd ter motivering van de weigering om het gerechtelijk dossier ter beschikking van de burgerlijke partij te stellen.

Il appartient, dans ce cas, à la chambre des mises en accusation d'examiner si la motivation est fondée ou non sur des éléments du dossier.

Une telle procédure favorise la transparence de l'instruction. En effet, le juge d'instruction et les services de police n'ont aucun intérêt à dissimuler des pièces sensibles de crainte que leur communication à l'inculpé ou à la partie civile n'hypothèque l'instruction. Certains verront là une limitation de la marge de manœuvre du juge d'instruction. On peut y opposer qu'en cas de recours devant la chambre des mises en accusation, ce dernier pourra précisément produire les pièces en question à l'appui de sa décision de refuser la consultation du dossier ou de ne la permettre que partiellement.

Un membre se dit favorable à la suggestion d'utiliser comme élément d'appréciation principal les critères figurant à l'article 16, § 1^{er}, de la loi relative à la détention préventive pour des décisions concernant la consultation du dossier judiciaire, étant entendu qu'ils ne peuvent être conçus de manière limitative.

Il faut donc examiner s'il n'existe aucune autre raison susceptible d'étayer une décision de refus. Par exemple, lorsque le requérant ne peut faire valoir aucun intérêt, souhaite satisfaire sa curiosité sans la moindre nécessité, ou veut s'immiscer dans l'instruction.

Certains soulignent que la proposition de loi comporte déjà un frein, en ce sens que la partie civile doit respecter un certain délai d'attente. En vertu de l'article 61*bis*, § 1^{er}, proposé du Code d'instruction criminelle, elle ne peut faire une première demande de consultation du dossier qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de sa constitution. En outre, la demande ne peut être renouvelée qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive sur une demande de consultation.

En ce qui concerne la motivation de la décision du juge d'instruction, le ministre fait observer que l'article 61*bis*, § 2, premier alinéa, du Code d'instruction criminelle proposé se limite à prévoir que le juge d'instruction prend une décision motivée, sans indiquer les critères qui peuvent étayer un refus.

L'article 61*ter*, § 3, du Code d'instruction criminelle de l'avant-projet de loi-Franchimont (version 1995), par contre, stipule que le juge d'instruction peut interdire la communication du dossier ou de certaines pièces, si les nécessités de l'instruction le requièrent ou lorsque la communication présente un danger pour les personnes.

L'intervenant n'a toutefois aucune objection contre la suggestion de l'auteur de la proposition de prendre comme élément principal d'appréciation les critères prévus à l'article 16, § 1^{er}, de la loi du 20 juillet 1990 sur la détention préventive.

Het staat dan aan de kamer van inbeschuldigingstelling om na te gaan of de motivering al dan niet op elementen van het dossier gegrond is.

Een dergelijke procedure bevordert de transparantie van het onderzoek. De onderzoeksrechter en de politiediensten hebben er immers geen enkel belang bij gevoelige stukken achter te houden uit vrees dat de kennisgeving ervan aan de verdachte of de burgerlijke partij het onderzoek zal hypothekeren. Sommigen zullen hierin een beperking zien van de manoeuvre-ruimte van de onderzoeksrechter. Daartegenover staat dat deze laatste in geval van hoger beroep voor de kamer van inbeschuldigingstelling juist deze stukken zal kunnen aanvoeren ter verdediging van zijn beslissing om de inzage van het dossier te weigeren of slechts ten dele toe te slaan.

Een lid verklaart zich akkoord met de suggestie om de criteria vervat in artikel 16, § 1, van de wet betreffende de voorlopige hechtenis als toetssteen te gebruiken voor de beslissingen inzake de inzage van het gerechtelijk dossier, met dien verstande dat ze niet limitatief mogen worden opgevat.

Er moet dus worden nagegaan of er geen andere redenen zijn die een weigerende beslissing kunnen staven. Bijvoorbeeld wanneer de verzoeker geen belang heeft, zonder enige noodzaak zijn nieuwsgierigheid wenst te bevredigen of zich in het onderzoek wil mengen.

Er wordt op gewezen dat het wetsvoorstel reeds een rem bevat in die zin dat de burgerlijke partij een zekere wachttijd in acht moet nemen. Krachtens het voorgestelde artikel 61*bis*, § 1, van het Wetboek van strafvordering kan zij slechts na het verstrijken van één maand vanaf haar stelling voor het eerst haar verzoek doen om het dossier in te zien. Daarenboven kan het verzoek slechts worden herhaald na het verstrijken van één maand na de vorige definitieve beslissing over een verzoek tot inzage.

Wat de motivering van de beslissing van de onderzoeksrechter betreft, merkt de minister op dat in het voorgestelde artikel 61*bis*, § 2, eerste lid enkel wordt bepaald dat de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing neemt, zonder daarbij aan te geven welke criteria een weigering kunnen verantwoorden.

In artikel 61*ter*, § 3, van het Wetboek van Strafvordering van het voorontwerp-Franchimont (versie 1995) wordt evenwel bepaald dat de onderzoeksrechter de inzage van het dossier of van bepaalde stukken kan weigeren indien dit noodzakelijk is voor de goede gang van het onderzoek of indien inzage personen in gevaar kan brengen.

Spreker heeft echter geen bezwaar tegen de suggestie van de indiener van het voorstel om de criteria van artikel 16, § 1, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis als toetssteen te gebruiken.

À la lumière de l'objectif de la présente proposition, à savoir établir une certaine égalité d'armes entre les parties, le rapporteur estime que la proposition sera un coup d'épée dans l'eau si l'on permet au juge d'instruction de refuser souverainement la demande de pouvoir consulter le dossier, sans possibilité de recours.

Quant à l'argument qu'il n'est pas exclu que la partie civile elle-même soit soupçonnée, il faut tout de même admettre que cette situation se présente rarement et encore dans un type d'affaires bien particulier.

Si l'on veut que la présente proposition réponde à l'inquiétude de la population, il faut un degré d'appel, sinon, le texte sera vidé de toute substance.

Certains membres soulignent que les questions et observations formulées ci-avant ne contiennent pas une critique fondamentale de la proposition de loi, mais visent précisément à tenir compte des objections éventuelles qui seront formulées à l'avenir. Grâce à une bonne connaissance de la portée de la proposition de loi et de ses applications, il sera possible de la situer dans le cadre de notre procédure pénale.

*
* *

Un membre souhaite savoir de quelle manière l'article 61*bis* du Code d'instruction criminelle proposé sera appliqué lorsque, comme dans le cas de la disparition de Loubna Ben Aïssa, le 5 août 1992, le procureur du Roi n'a pas désigné un juge d'instruction ou lorsqu'il y a une instruction en cours, et que l'inculpé n'a pas encore été identifié, comme c'était initialement le cas pour la disparition de Julie et Mélissa et de An et Eefje.

L'auteur de la proposition de loi répond qu'il n'est pas nécessaire qu'un inculpé soit identifié au moment où une instruction est ouverte.

Les victimes qui se sont constituées partie civile (par exemple les parents de Julie et Mélissa et de An et Eefje) pourraient dès lors, en vertu de l'article 61*bis* proposé du Code d'instruction criminelle, demander au juge d'instruction d'avoir accès au dossier, une fois passé le délai d'un mois. Le fait que l'instruction soit ouverte à l'origine contre inconnu n'a aucune importance.

Dans l'hypothèse où le ministère public n'a pas ouvert d'instruction, comme ce fut le cas pour la disparition de Loubna Ben Aïssa, il y a un problème. Étant donné que le ministère public n'a pas saisi le juge d'instruction de l'affaire par une demande, les victimes qui souhaitent faire ouvrir une instruction et consulter le dossier n'ont pas d'autre possibilité que

Gelet op de doelstelling van dit wetsvoorstel, namelijk het bereiken van enige gelijkheid tussen de partijen, is de rapporteur van mening dat het voorstel een verspilde moeite zal zijn indien de onderzoeksrechter het verzoek tot inzage soeverein zou kunnen afwijzen zonder dat tegen die beslissing enig beroep mogelijk is.

Wat het argument betreft dat de burgerlijke partij zelf verdacht zou kunnen zijn, moet toch worden toegegeven dat deze situatie zich zelden voordoet en dan nog in een welbepaald soort zaken.

Als men wil dat met dit voorstel de ongerustheid van de bevolking wordt weggenomen, moet er een beroepsmogelijkheid zijn, zo niet wordt de tekst volledig uitgehold.

Er wordt op gewezen dat de hiervoor geformuleerde vragen en opmerkingen geen fundamentele kritiek op het wetsvoorstel inhouden, maar juist tot doel hebben tegemoet te komen aan eventuele bezwaren die in de toekomst zullen worden geformuleerd. Een goed begrip van de draagwijdte van het wetsvoorstel en zijn implicaties zal het mogelijk maken het binnen het raam van onze strafrechtspiegeling te situeren.

*
* *

Een lid wenst te weten op welke manier het voorgestelde artikel 61*bis* van het Wetboek van Strafvordering zal worden toegepast wanneer, zoals bij de verdwijning van Loubna Ben Aïssa op 5 augustus 1992, de procureur des Konings geen onderzoeksrechter heeft aangewezen of, wanneer het onderzoek loopt doch de verdachte nog niet is geïdentificeerd, zoals aanvankelijk het geval was in de verdwijningszaak van Julie en Mélissa en van An en Eefje.

De indiener van het wetsvoorstel antwoordt dat wanneer er een gerechtelijk onderzoek is geopend, het niet vereist is dat er een verdachte is geïdentificeerd.

De benadeelden die zich burgerlijke partij hebben gesteld (bv. de ouders van Julie en Mélissa en van An en Eefje), zouden derhalve krachtens het voorgestelde artikel 61*bis* van het Wetboek van Strafvordering na het verstrijken van een termijn van een maand aan de onderzoeksrechter kunnen vragen het dossier in te zien. Het feit dat het gerechtelijk onderzoek aanvankelijk tegen onbekenden loopt, speelt daarbij geen enkele rol.

In de hypothese dat het openbaar ministerie geen gerechtelijk onderzoek heeft ingesteld, zoals in het geval van de verdwijning van Loubna Ben Aïssa, rijst er een probleem. Aangezien het openbaar ministerie de zaak niet door een vordering bij de onderzoeksrechter aanhangig heeft gemaakt, hebben de benadeelden die het gerechtelijk onderzoek willen op gang

de déposer une plainte chez le juge d'instruction, éventuellement contre inconnu, et de se constituer partie civile.

En se constituant partie civile, on introduit l'action publique. Le juge d'instruction est dès lors obligé de s'occuper de l'affaire.

Comme il a déjà été dit précédemment, la partie civile doit, dans ce cas, déposer une caution. Dans certains arrondissements, on applique cependant le principe selon lequel cette somme n'est pas due lorsqu'une information est en cours et que le parquet a déjà accompli certains actes d'instruction, sans qu'un juge d'instruction ait été requis.

Un membre estime que dans le cas de la disparition de Loubna Ben Aïssa, le parquet de Bruxelles a commis une faute grave en ne saisissant pas un juge d'instruction.

Sans préjuger des conclusions de la commission d'enquête parlementaire sur cette affaire, le ministre ne partage pas l'opinion du rapporteur. Le fait de ne pas mettre un dossier à l'instruction, ne peut être considéré comme une faute dans le chef du ministère public. La mise à l'instruction s'impose lorsque des actes d'instruction doivent être posés.

L'intervenant précédent invoque que la disparition d'un être humain justifie amplement la désignation d'un juge d'instruction. Le fait que cela n'a pas été le cas dans l'affaire de Loubna Ben Aïssa, démontre à son avis clairement que l'enquête a été menée de manière peu approfondie.

Le ministre rétorque que si l'on estime que toute disparition nécessite une instruction judiciaire, cette obligation doit être inscrite dans la loi.

Un autre membre fait observer que la désignation d'un juge d'instruction n'est pas non plus la panacée absolue. Il faut se rendre compte qu'il vaut parfois mieux que le parquet se charge d'une affaire plutôt qu'un juge d'instruction. Outre la question concernant la capacité d'un juge de maîtriser les instructions qui lui sont confiées, force est de constater que les parquets sont souvent mieux structurés. Cet aspect de notre procédure pénale, et notamment la position du juge d'instruction, méritent d'être examinés avec attention. On ne peut nier que les enquêtes menées par certains juges d'instruction laissent à désirer à raison de leur volume de travail, de leur manque d'expérience, etc.

*
* *

En ce qui concerne l'opportunité de l'ouverture d'une instruction dans des cas de disparition, un membre remarque que l'opinion publique, ou du

brenge en het dossier willen inzien, geen andere mogelijkheid dan de indiening van een klacht bij de onderzoeksrechter, eventueel tegen onbekenden, met burgerlijke-partijstelling.

Door de stelling als burgerlijke partij wordt de strafvordering ingesteld. De onderzoeksrechter is dan verplicht de zaak te behandelen.

Zoals hierboven reeds is gesteld, dient de burgerlijke partij in dat geval wel een borgsom te betalen. In bepaalde arrondissementen huldigt men echter de stelregel dat deze som niet verschuldigd is wanneer het opsporingsonderzoek aan de gang is en het parket reeds bepaalde onderzoeksdaeden heeft gesteld, zonder dat een onderzoeksrechter gevorderd is.

Een lid vindt dat in het geval van Loubna Ben Aïssa het parket van Brussel een zware fout heeft begaan door in de zaak geen onderzoeksrechter aan te wijzen.

Zonder te willen vooruitlopen op de conclusies van de parlementaire onderzoekscommissie over deze zaak, is de minister het hierover met de rapporteur niet eens. Het feit dat een zaak niet voor de onderzoeksrechter wordt gebracht, kan niet beschouwd worden als een fout van het openbaar ministerie. De onderzoeksrechter moet worden ingeschakeld als er onderzoeksdaeden moeten worden verricht.

De vorige spreker merkt op dat wanneer het gaat om de verdwijning van een persoon, de aanwijzing van een onderzoeksrechter zeker verantwoord is. Het feit dat dit in de zaak Loubna Ben Aïssa niet is gebeurd, is volgens hem het bewijs dat er geen grondig opsporingswerk is gedaan.

De minister antwoordt dat als men vindt dat voor elke verdwijning een gerechtelijk onderzoek moet worden ingesteld, dit bij wet verplicht moet worden gesteld.

Een ander lid merkt op dat de aanwijzing van een onderzoeksrechter niet in ieder geval de beste oplossing is. Men moet zich ervan bewust zijn dat het soms beter is dat het parket een zaak behandelt dan de onderzoeksrechter. Naast de vraag of een rechter de onderzoeken die hem worden toevertrouwd de baas kan, moet men vaststellen dat de parketten soms beter gestructureerd zijn. Dat aspect van onze strafrechtpleging en met name de positie van de onderzoeksrechter verdienen bijzondere aandacht. Men kan niet voorbijgaan aan het feit dat de onderzoeken die door sommige onderzoeksrechters worden gevoerd, te wensen overlaten omdat zij te veel werk hebben of omdat ze te weinig ervaring hebben, enz.

*
* *

Met betrekking tot de vraag naar de opportuniteit van het instellen van een gerechtelijk onderzoek in verdwijningszaken, merkt een lid op dat bij de

moins une partie de celle-ci, est convaincue que d'autres délits aussi, tel que la violence conjugale et sexuelle, ne sont pas toujours considérés avec le sérieux nécessaire par les services de police et les parquets. L'on peut heureusement constater un revirement dans ce domaine, tant en ce qui concerne l'accueil par les services de police des plaintes des victimes que l'examen ultérieur de celles-ci par les parquets.

L'intervenant aimerait savoir quelles démarches la victime ou la personne lésée doivent entreprendre pour qu'une procédure pénale soit ouverte et de quelle façon elles peuvent suivre l'enquête ou être informées de celle-ci.

La proposition de loi tient-elle compte des exigences qui ont été formulées à cet égard par les parents de Julie et Mélissa et de An et Eefje ?

L'auteur de la proposition de loi décrit le déroulement de la procédure pénale.

Lorsqu'une personne lésée dépose plainte auprès d'un service de police ou, exceptionnellement, auprès du parquet, le procureur du Roi décidera en première instance si l'affaire fera ou non l'objet d'un examen. Il dispose en effet du pouvoir de classer la plainte sans suite à moins qu'il ne s'agisse d'une plainte pour laquelle la victime s'est constituée partie civile.

En vertu de certaines instructions, le procureur est obligé, pour certains délits, d'informer la personne lésée des suites qu'il donne à sa plainte.

Si la plainte est classée sans suite, la victime peut soit introduire une demande en indemnité devant un tribunal civil, soit se constituer partie civile auprès du juge d'instruction pour ouvrir ainsi l'action publique. Le juge d'instruction signale ce fait au procureur du Roi, qui ne peut pas s'y opposer. Dès que le juge d'instruction est chargé de l'instruction, il décide de quelle façon celle-ci se poursuivra.

Lorsque le juge d'instruction estime son instruction terminée, il transmet le dossier au procureur du Roi.

Si celui-ci juge que l'instruction n'est pas complète, il renvoie le dossier au juge d'instruction en lui demandant d'accomplir des actes d'instruction complémentaires.

S'il juge que l'instruction est complète, il dresse, par écrit, ses réquisitions finales, ce qui aura pour conséquence que l'affaire sera portée devant la chambre du conseil, qui décide soit le non-lieu, soit le renvoi de l'inculpé devant une juridiction de jugement.

Si le parquet décide d'examiner une plainte, il devra parfois faire appel au juge d'instruction, parce que celui-ci est seul compétent pour prendre certaines

publieke opinie, althans bij een deel ervan, de overtuiging heerst dat ook andere misdrijven, zoals het echtelijk en seksueel geweld, niet altijd met de nodige ernst door de politiediensten en de parketten worden behandeld. Gelukkig is er op dit vlak een kentering waar te nemen, zowel bij de ontvangst van de klachten van de slachtoffers door de politiediensten als bij hun verdere behandeling door de parketten.

Spreker wenst te weten welke stappen het slachtoffer of de benadeelde moeten ondernemen om tot een strafproces te komen en op welke wijze zij het onderzoek kunnen opvolgen of ervan op de hoogte worden gehouden.

Komt het wetsvoorstel tegemoet aan de eisen die de ouders van Julie en Melissa en An en Eefje in dat verband hebben geformuleerd ?

De indiener van het wetsvoorstel schetst het verloop van de strafprocedure.

Wanneer een benadeelde klacht indient bij een politiedienst of uitzonderlijk bij het parket, zal de procureur des Konings in eerste instantie beslissen of de zaak al dan niet zal worden onderzocht. Hij heeft immers de bevoegdheid de klacht te seponeren tenzij het een klacht met burgerlijke-partijstelling betreft.

Krachtens bepaalde onderrichtingen is de procureur ertoe verplicht om voor bepaalde misdrijven de benadeelde te informeren over het gevolg dat hij aan diens klacht verleent.

Is er een sepot, dan kan de benadeelde ofwel voor een burgerlijke rechtbank een vordering tot schadevergoeding inleiden, ofwel zich bij de onderzoeksrechter burgerlijke partij stellen om aldus de strafvordering op gang te brengen. De onderzoeksrechter meldt dit aan de procureur des Konings die zich daartegen niet kan verzetten. Vanaf het ogenblik dat de onderzoeksrechter met het onderzoek belast is, beslist hij hoe dat onderzoek verder zal worden gevoerd.

Wanneer de onderzoeksrechter zijn onderzoek beëindigd acht, zendt hij het dossier aan de procureur des Konings.

Wanneer deze laatste oordeelt dat het onderzoek niet volledig is, stuurt hij het dossier terug naar de onderzoeksrechter met de vordering bijkomende onderzoeksdaden te stellen.

Indien hij het onderzoek volledig acht, maakt hij zijn schriftelijke eindvordering op waardoor de zaak voor de raadkamer wordt gebracht die ofwel tot buitenvervolginstelling beslist ofwel de verdachte naar een vonnisgerecht verwijst.

Indien het parket een klacht voor onderzoek in behandeling neemt, zal er soms een beroep op de onderzoeksrechter moeten worden gedaan omdat hij als

mesures de coercition (par exemple le mandat d'amener, le mandat d'arrêt, la perquisition, la saisie, l'écoute téléphonique). Par le simple fait de requérir un juge d'instruction, l'on ouvre l'instruction et l'action publique. À partir de ce moment, c'est le juge d'instruction qui procède à l'instruction.

Si le ministère public n'estime pas nécessaire de faire intervenir un juge d'instruction, il poursuivra son information en chargeant la police de certaines missions (par exemple l'interrogatoire de l'inculpé, l'audition de témoins). Dans ce cas, l'enquête reste entièrement entre les mains du parquet. Si l'enquête a permis de réunir suffisamment de charges contre l'inculpé et que l'intervention d'un juge d'instruction n'est pas nécessaire, le procureur du Roi citera l'inculpé à comparaître directement devant la juridiction du jugement.

Enfin, il convient également de mentionner qu'en vertu de l'article 64, deuxième alinéa, du Code d'instruction criminelle, la partie lésée peut directement citer l'auteur présumé de délits et de contraventions devant la juridiction du jugement. (*cf.* art. 145 et 182 du Code d'instruction criminelle). L'on ne peut donc pas utiliser ce procédé pour saisir une juridiction dans le cas de crimes qui relèvent de la compétence de la cour d'assises, même s'il arrive qu'ils soient correctionnalisés par déqualification. L'on ne peut davantage utiliser ce procédé pour saisir une juridiction lorsque la responsabilité pénale d'un magistrat est mise en cause.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Article premier

Cet article est libellé comme suit :

«*Article premier. — La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.*»

Il ne suscite aucune observation, et est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Article 2

Cet article est libellé comme suit :

«*Dans le Code d'instruction criminelle est inséré un article 61bis libellé comme suit :*

«*Article 61bis. — § 1^{er}. L'inculpé et la partie civile peuvent demander, par écrit, au juge d'instruction :*

1^o l'autorisation de consulter le dossier judiciaire les concernant;

enige bevoegd is bepaalde dwangmaatregelen te nemen (bijvoorbeeld het bevel tot medebrenging, het aanhoudingsbevel, de huiszoeking, de inbeslagname, de telefoontap). Door een onderzoeksrechter te vorderen, wordt het gerechtelijk onderzoek ingesteld en de strafvordering op gang gebracht. Vanaf dat ogenblik leidt de onderzoeksrechter het onderzoek.

Indien het openbaar ministerie de tussenkomst van een onderzoeksrechter niet nodig acht, zal het zijn opsporingsonderzoek voortzetten door aan de politie bepaalde opdrachten te geven (bijvoorbeeld de ondervraging van de verdachte, een getuigenverhoor). In dat geval blijft het onderzoek volledig in handen van het parket. Wanneer het onderzoek voldoende bezwaren tegen de verdachte aan het licht heeft gebracht en het optreden van een onderzoeksrechter niet vereist is, zal de procureur des Konings de verdachte rechtstreeks voor het vonnisgerecht dagvaarden.

Tot slot moet ook worden vermeld dat de benadeelde krachtens artikel 64, tweede lid, van het Wetboek van Strafvordering de vermoedelijke dader voor wanbedrijven en overtredingen rechtstreeks voor het vonnisgerecht kan dagvaarden (*cf.* art. 145 en 182 van het Wetboek van Strafvordering). Deze wijze van aanhangigmaking geldt dus niet voor misdaden die tot de bevoegdheid van het hof van assisen behoren, zelfs al worden ze — ten gevolge van een andere kwalificatie — gecorrectionaliseerd. Zij kan evenmin worden toegepast wanneer de strafrechtelijke aansprakelijkheid van een magistraat in het gedrang is.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel luidt als volgt :

«*Artikel 1. — Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.*»

Het wordt zonder opmerkingen eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Artikel 2

Dit artikel luidt als volgt :

«*In het Wetboek van Strafvordering wordt een artikel 61bis ingevoegd, luidend als volgt :*

«*Artikel 61bis. — § 1. De verdachte en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter schriftelijk verzoeken om :*

1^o inzage te krijgen in het gerechtelijk dossier dat hen betreft;

2° une copie des déclarations qu'ils ont faites en cours d'instruction;

3° l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire.

La demande visée au 1° du présent paragraphe peut être introduite, pour la première fois, après l'expiration d'un délai d'un mois :

— pour l'inculpé, à compter de l'inculpation;

— pour la partie civile, à compter de sa constitution.

La demande visée au 2° du présent paragraphe peut être introduite à chaque stade de l'instruction.

La demande visée au 3° du présent paragraphe doit être motivée et doit contenir, à peine d'irrecevabilité, la description la plus précise de l'acte d'instruction demandé.

Les demandes visées au présent paragraphe ne pourront être renouvelées qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive sur une demande similaire.

§ 2. Pour les demandes visées au § 1^{er} du présent article, le juge d'instruction prend une décision motivée dans les huit jours de leur réception.

Le greffier notifie cette décision, au requérant et à son conseil, par télécopieur ou par lettre recommandée à la poste, dans les deux jours ouvrables qui suivent celui où elle a été prise.

§ 3. La décision sur une demande visée au 1° du § 1^{er} mentionne le lieu où et la période pendant laquelle le dossier peut être consulté.

Le dossier est mis à la disposition du requérant et de son conseil pendant au moins deux jours ouvrables.

Lorsqu'un acte d'instruction complémentaire a été sollicité, le juge d'instruction peut demander des renseignements complémentaires au requérant. Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande de renseignements complémentaires.

§ 4. Le requérant peut appeler devant la chambre des mises en accusation de la décision du juge d'instruction qui rejette une demande visée au § 1^{er}.

L'appel doit être interjeté dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter du jour de la réception de la notification de la décision.

2° een afschrift te bekomen van de verklaringen die ze zelf hebben afgelegd in de loop van het onderzoek;

3° een bijkomende onderzoeksdaad te stellen.

Het verzoek zoals bepaald onder 1° van deze paragraaf kan voor het eerst worden gedaan na het verstrijken van één maand :

— voor de verdachte vanaf de inverdenkingstelling;

— voor de burgerlijke partij vanaf haar stelling.

Het verzoek zoals bepaald onder 2° van deze paragraaf kan in elke stand van het onderzoek worden gedaan.

Het verzoek zoals bepaald onder 3° van deze paragraaf moet gemotiveerd zijn en omschrijft zo nauwkeurig mogelijk de gevraagde onderzoeksdaad, dit op straffe van niet-ontvankelijkheid.

De verzoeken zoals bepaald in deze paragraaf kunnen slechts herhaald worden na het verstrijken van één maand na de vorige definitieve beslissing over een gelijkaardig verzoek.

§ 2. Binnen de acht dagen na ontvangst van een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 van dit artikel neemt de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing.

Deze beslissing wordt door de griffier per faxpost of per aangetekende brief ter kennis gebracht aan de verzoeker en aan zijn raadsman, binnen twee werkdagen na de dag waarop ze genomen werd.

§ 3. De beslissing genomen op een verzoek krachtens het eerste lid van paragraaf 1 vermeldt de plaats waar en de periode waarin het dossier kan worden ingezien.

Het dossier wordt gedurende ten minste twee werkdagen ter beschikking gesteld van de verzoeker en zijn raadsman.

Indien om een bijkomende onderzoeksdaad wordt verzocht, kan de onderzoeksrechter aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen. De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen, wordt geschorst door deze vraag om nadere inlichtingen.

§ 4. De verzoeker kan voor de kamer van inbeschuldigingstelling hoger beroep instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 afwijst.

Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van twee werkdagen die begint te lopen vanaf de dag van ontvangst van de kennisgeving van de beschikking.

La déclaration d'appel est faite au greffe du tribunal de première instance du juge d'instruction qui a pris la décision, et est consignée au registre des appels en matière correctionnelle.

La chambre des mises en accusation statue dans les huit jours à compter de la formation de l'appel en tenant compte des circonstances de la cause au moment de sa décision.

§ 5. Les arrêts sont signifiés dans les deux jours ouvrables au requérant et à son conseil, dans les formes prévues au § 2.

Ces arrêts peuvent faire l'objet d'un pourvoi en cassation, selon les modalités prévues à l'article 417 du Code d'instruction criminelle, dans un délai de huit jours ouvrables qui court à compter du jour où l'arrêt est signifié au requérant.

Le dossier est transmis au greffe de la Cour de cassation dans les deux jours ouvrables à compter du pourvoi.

Les moyens de cassation peuvent être proposés soit dans l'acte de pourvoi, soit dans un écrit déposé à cette occasion, soit dans un mémoire qui doit parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le huitième jour après la date du pourvoi.

La Cour de cassation statue dans un délai de quinze jours à compter de la date du pourvoi.

Après un arrêt de cassation portant renvoi, la chambre des mises en accusation à laquelle la cause est renvoyée doit statuer dans les quinze jours à compter de la réception de l'arrêt de la Cour de cassation.»

Paragraphe 1^{er}

L'auteur principal de la proposition de loi déclare que la comparaison entre le projet Franchimont et la proposition à l'examen fait apparaître un premier point de divergence au 1^o du § 1^{er}, où la proposition utilise le terme «verdachte», alors que le projet Franchimont parlait, dans sa première version, de «iedereen tegen wie ernstige aanwijzingen van schuld bestaan», et, dans sa seconde version, de «niet aangehouden in verdenkinggestelde», la notion de «inverdenkingstelling» étant par ailleurs définie.

Deux solutions sont dès lors possibles :

— soit l'on maintient l'actuelle terminologie de «verdachte», et la proposition, une fois adoptée par

De verklaring van hoger beroep wordt gedaan op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van de onderzoeksrechter die de beslissing genomen heeft, en wordt ingeschreven in het register van hoger beroep in correctionele zaken.

De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak binnen acht dagen te rekenen van het instellen van het hoger beroep, rekening houdend met de omstandigheden van de zaak op het ogenblik van haar uitspraak.

§ 5. De arresten worden binnen twee werkdagen aan de verzoeker en zijn raadsman ter kennis gebracht, betekend in de vorm bepaald in paragraaf 2.

Tegen deze arresten kan cassatieberoep worden ingesteld op dezelfde wijze als bepaald in artikel 417 van het Wetboek van Strafvordering, binnen een termijn van acht werkdagen die begint te lopen vanaf de dag waarop het arrest aan de verzoeker ter kennis werd gebracht.

Het dossier wordt binnen twee werkdagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep aan de griffier van het Hof van Cassatie toegestuurd.

Cassatiemiddelen kunnen worden voorgedragen hetzij in de akte van voorziening, hetzij in een bij die gelegenheid neergelegd geschrift, hetzij in een memorie die op de griffie van het Hof van Cassatie moet toekomen uiterlijk de achtste dag na de datum van de voorziening.

Het Hof van Cassatie beslist binnen vijftien dagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep.

Na een cassatie-arrest met verwijzing doet de kamer van inbeschuldigingstelling waarnaar de zaak verwezen is, uitspraak binnen de vijftien dagen te rekenen vanaf de ontvangst van het arrest van het Hof van Cassatie.»

Paragraaf 1

De hoofdindieners van het wetsvoorstel verklaart dat uit de vergelijking tussen het ontwerp-Franchimont en het voorliggende wetsvoorstel een eerste verschilpunt aan het licht komt in het 1^o van § 1; het voorstel gebruikt het woord «verdachte», terwijl in het ontwerp-Franchimont in de eerste versie sprake is van «iedereen tegen wie ernstige aanwijzingen van schuld bestaan» en in de tweede versie van «niet aangehouden in verdenkinggestelde»; overigens wordt het begrip «inverdenkingstelling» omschreven.

Er zijn dan ook twee oplossingen mogelijk :

— ofwel behoudt men de huidige terminologie van «verdachte», en wordt het voorstel, nadat het

la Commission de la Justice du Sénat, sera jointe à la discussion du projet Franchimont, une coordination de la terminologie étant alors opérée;

— soit l'on reprend la terminologie du projet Franchimont, avec cette difficulté que la définition de cette terminologie n'existe pas encore juridiquement.

L'intervenant est donc partisan de maintenir le terme «verdachte», qui se retrouve dans le Code.

Le second point à souligner concerne la «partie civile», terminologie préférée à celle de «victime». À cet égard, il y a lieu de se référer à la discussion générale.

On vise la partie civile, parce que l'on se trouve dans le contexte d'une procédure pénale, où il faut éviter qu'intervienne toute personne qui se déclarerait préjudiciée, sans s'être officiellement constituée partie civile.

Un membre se rallie à la suggestion du précédent intervenant à propos du terme «verdachte». On ne peut en effet adopter un texte reprenant des notions qui n'existent pas encore sur le plan légal. Toutes les définitions devront du reste être adaptées lors de l'adoption du projet Franchimont.

Un autre membre fait observer que deux corrections de forme doivent être apportées au § 1^{er} de l'article 61*bis* proposé:

— au 4^e alinéa, les mots «la description la plus précise» doivent être remplacés par les mots «une description précise»;

— au 5^e alinéa, le mot «rendue» doit être inséré après les mots «décision définitive».

À propos du 2^e alinéa du § 1^{er} de l'article 61*bis* proposé, l'auteur de la proposition fait remarquer que, par l'emploi des termes «à compter de l'inculpation» — «vanaf de in verdenkingstelling», on s'inscrit déjà dans le projet Franchimont (mais sans définition) dans le cadre de la procédure normale, où le juge d'instruction fait savoir à un prévenu qu'il est inculqué du chef de telle ou telle infraction, et ce dans le respect d'un certain formalisme.

Le § 1^{er} de l'article 61*bis* proposé vise clairement à éviter les manœuvres en vue de retarder systématiquement la procédure, et la multiplication des demandes les plus invraisemblables.

Le texte proposé tend également à permettre un certain «recul», ce qui explique que le moment où la demande peut être introduite varie selon les diverses hypothèses visées par le texte proposé.

door de Senaatscommissie voor de Justitie is aangenomen, bij de bespreking van het ontwerp-Franchimont gevoegd, waarna kan worden overgegaan tot een coördinatie van de terminologie;

— ofwel gebruikt men de terminologie van het ontwerp-Franchimont, met dien verstande dat er nog geen juridische definitie bestaat van deze terminologie.

De spreker is er dan ook voorstander van de term «verdachte» te behouden, die trouwens ook in het Wetboek voorkomt.

Het tweede punt dat de aandacht verdient, heeft betrekking op de woorden «burgerlijke partij», die verkozen wordt boven de woorden «slachtoffer». Hiervoor wordt verwezen naar de algemene bespreking.

Er is sprake van de burgerlijke partij omdat men zich in de context van een strafrechtelijke procedure bevindt en men moet voorkomen dat al wie vindt dat hij benadeeld is, tussenbeide zou komen zonder zich officieel burgerlijke partij te stellen.

Een lid is het eens met de suggestie van de vorige spreker met betrekking tot de term «verdachte». Men kan inderdaad geen tekst aannemen waarin begrippen staan die wettelijk nog niet bestaan. Alle definities moeten trouwens worden aangepast als het ontwerp-Franchimont wordt aangenomen.

Een ander lid merkt op dat twee vormverbeteringen moeten worden aangebracht in paragraaf 1 van het voorgestelde artikel 61*bis*:

— in het vierde lid moeten de woorden «zo nauwkeurig mogelijk» worden vervangen door het woord «nauwkeurig»;

— in het vijfde lid moet in de Franse tekst het woord «rendue» worden ingevoegd na de woorden «décision définitive»;

Met betrekking tot het tweede lid van paragraaf 1 van het voorgestelde artikel 61*bis* merkt de indiener op dat het voorstel door het gebruik van de woorden «à compter de l'inculpation» — «vanaf de in verdenkingstelling» aansluit bij het ontwerp-Franchimont (maar zonder definitie) in het kader van de normale procedure, waarin de onderzoeksrechter een verdachte laat weten dat hij beticht wordt van een bepaald misdrijf, met inachtneming van bepaalde vormvoorschriften.

Paragraaf 1 van het voorgestelde artikel 61*bis* wil duidelijk voorkomen dat allerlei middelen worden aangewend om de procedure systematisch te vertragen en dat er een wildgroei ontstaat van de meest onwaarschijnlijke verzoeken.

De voorgestelde tekst wil ook een zekere «afstand» mogelijk maken, wat verklaart dat het tijdstip waarop het verzoek kan worden ingediend verschilt naar gelang van de door de voorgestelde tekst bedoelde hypothesen.

Ainsi, une demande de copie des déclarations faites en cours d'instruction peut être introduite à chaque stade de l'instruction.

Par contre, on ne peut réitérer, à quelques jours d'intervalle, une même demande tendant à l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire.

Un intervalle d'un mois est requis, et de nouveaux motifs doivent être invoqués.

Un membre demande de quelle disposition du texte proposé découle cette dernière exigence.

L'auteur principal de la proposition répond qu'elle découle de la combinaison de l'avant-dernier et du dernier alinéa du § 1^{er} de l'article 61*bis*.

Un membre demande comment s'articulent la proposition de loi à l'examen et les dispositions de la loi sur la détention préventive, en particulier celles relatives au droit d'accès au dossier de l'inculpé détenu.

Un autre intervenant renvoie au projet Franchimont, qui stipule explicitement «sans préjudice des dispositions de la loi du 20 juillet 1990 sur la détention préventive».

Ainsi, dans le calcul des délais fixés pour introduire une demande de consultation, il faut tenir compte, notamment, des consultations de dossier qui ont été possibles dans le cadre de la détention préventive.

L'auteur principal de la proposition répond que le texte proposé s'applique à l'inculpé non arrêté.

On ne peut cependant viser explicitement ce dernier dans la phrase liminaire du § 1^{er}, car les 2^o et 3^o de ce paragraphe s'appliquent indistinctement à tous les inculpés, détenus ou non.

D'autre part, l'insertion des mots «sans préjudice des dispositions de la loi du 20 juillet 1990 sur la détention préventive» susciterait la question de savoir si ces dernières dispositions se cumulent avec celles de la proposition à l'examen.

Ce cumul est exclu.

Un membre déclare qu'en fait, seul le 2^o proposé ajoute un élément par rapport aux droits dont dispose l'inculpé détenu.

En effet, si un juge d'instruction peut toujours, en théorie, refuser l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire demandé par le canal de l'avocat de l'inculpé, il ne le fait pour ainsi dire jamais; un tel refus signifierait en effet une violation des droits de la défense.

Zo kan het verzoek om een afschrift te verkrijgen van de verklaringen die zijn afgelegd tijdens het onderzoek, in elke stand van het onderzoek worden gedaan.

Een zelfde verzoek om een bijkomende onderzoeksdaad te laten verrichten kan daarentegen niet na enkele dagen worden herhaald.

Dat kan slechts na het verstrijken van een maand en dan moeten nieuwe argumenten worden aangevoerd.

Een lid vraagt uit welke bepaling van de voorgestelde tekst deze laatste vereiste voortvloeit.

De hoofdindieners van het voorstel zegt dat ze voortvloeit uit de combinatie van het voorlaatste en het laatste lid van § 1 van artikel 61*bis*.

Een lid vraagt wat de samenhang is tussen het voorliggende wetsvoorstel en de bepalingen van de wet op de voorlopige hechtenis, inzonderheid die met betrekking tot de toegang van de aangehouden verdachte tot zijn dossier.

Een ander lid verwijst naar het ontwerp-Franchimont dat expliciet bepaalt «onverminderd de bepalingen van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis».

Bij de berekening van de termijnen waarbinnen een verzoek om inzage in het dossier moet worden ingediend, moet dus onder meer rekening worden gehouden met de mogelijkheden tot inzage van het dossier in het kader van de voorlopige hechtenis.

De hoofdindieners van het voorstel antwoordt dat de voorgestelde tekst van toepassing is op de niet-aangehouden verdachte.

Men kan deze laatste echter niet expliciet noemen in de inleidende zin van § 1, want het 2^o en het 3^o van die paragraaf zijn zonder onderscheid van toepassing op alle verdachten, ongeacht of ze aangehouden zijn of niet.

Het invoegen van de woorden «onverminderd de bepalingen van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis» zou de vraag doen rijzen of deze laatste bepalingen samen gelden met die van het voorliggende voorstel.

Dat is uitgesloten.

Een lid verklaart dat in feite alleen het voorgestelde 2^o een element toevoegt ten opzichte van de rechten waarover de aangehouden verdachte beschikt.

Een onderzoeksrechter kan immers in theorie altijd weigeren een bijkomende onderzoeksdaad te verrichten die is gevraagd door de advocaat van de verdachte, maar in werkelijkheid doet hij dit nagenoeg nooit, want een dergelijke weigering zou een schending betekenen van de rechten van de verdediging.

L'auteur principal de la proposition répond que le juge d'instruction n'est effectivement jamais obligé de faire droit à une telle demande.

Par contre, si le ministère public demande un acte d'instruction complémentaire, celui-ci doit être exécuté et, en cas de refus, la décision — motivée — peut faire l'objet d'un recours.

L'intervenant souligne que le texte proposé impose au juge d'instruction de motiver sa décision. Il dépose un amendement ainsi libellé (Doc. part., Sénat, n° 1-9/2, amendement n° 2):

« Compléter le § 1^{er}, 1^o, de l'article 61bis proposé par ce qui suit :

« dans la mesure où cette autorisation ne découle pas de l'application de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive. »

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Le ministre demande qui est « la partie civile, à compter de sa constitution ».

En effet, ce n'est que pendant la procédure au fond qu'il sera statué sur cette constitution. Dès lors, n'y a-t-il pas un risque que n'importe qui puisse se constituer partie civile dans le seul but d'accéder au dossier ?

Un membre déclare qu'un premier contrôle s'exerce par le juge d'instruction, qui appréciera l'existence d'un lien véritable entre la demande de la partie civile et le prévenu. La partie civile doit-elle motiver sa demande de copies ?

L'auteur principal de la proposition répond que l'article 63 du Code d'instruction criminelle est très large en ce qui concerne la reconnaissance de la qualité de partie civile, et la recevabilité de sa constitution.

La Cour de cassation a, à cet égard, une jurisprudence constante.

Aucun dommage ne doit être prouvé. Il suffit que la partie civile prétende être lésée pour pouvoir se constituer.

Ceci rejoint la remarque faite plus haut à propos de l'usage des termes de « partie civile », au lieu de celui de « victime ».

Par ailleurs, le projet Franchimont parle de « demande tendant à consulter le dossier judiciaire ». Le 1^o du texte proposé vise le dossier judiciaire « les concernant ».

Cette formulation permet au juge d'instruction de limiter l'accès au dossier d'une partie civile constituée.

De hoofdindienner van het voorstel antwoordt dat de onderzoeksrechter inderdaad niet verplicht is in te gaan op een dergelijk verzoek.

Als het openbaar ministerie daarentegen een bijkomende onderzoeksdaad vraagt, moet die altijd worden verricht en kan tegen een weigering — die gemotiveerd moet zijn — beroep worden ingesteld.

Spreker wijst erop dat de voorgestelde tekst de onderzoeksrechter verplicht zijn beslissing te motiveren. Hij dient een amendement in, luidende: (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/2, amendement nr. 2):

« Paragraaf 1, 1^o, van het voorgestelde artikel 61bis aanvullen met de woorden :

« voor zover dit recht niet volgt uit de toepassing van de wet op de voorlopige hechtenis van 20 juli 1990. »

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

De minister vraagt wie « de burgerlijke partij vanaf haar stelling » is.

Het is immers zo dat pas tijdens de procedure ten gronde uitspraak zal worden gedaan over deze burgerlijke-partijstelling. Bestaat dan ook niet het risico dat om het even wie zich burgerlijke partij zal stellen alleen maar om toegang te krijgen tot het dossier ?

Een lid verklaart dat een eerste controle geschiedt door de onderzoeksrechter die oordeelt of er een werkelijke band bestaat tussen het verzoek van de burgerlijke partij en de verdachte. Moet de burgerlijke partij haar verzoek om afschriften motiveren ?

De hoofdindienner van het voorstel antwoordt dat artikel 63 van het Wetboek van Strafvordering zeer ruim is wat betreft de erkenning van de hoedanigheid van burgerlijke partij en de ontvankelijkheid van de burgerlijke-partijstelling.

Het Hof van Cassatie heeft in dat opzicht een vaste jurisprudentie ontwikkeld.

Er moet geen schade worden bewezen. Het is voldoende dat een partij beweert benadeeld te zijn om zich burgerlijke partij te kunnen stellen.

Dat sluit aan bij de hierboven gemaakte opmerking over het gebruik van de woorden « burgerlijke partij » in de plaats van het woord « slachtoffer ».

Bovendien spreekt het ontwerp-Franchimont van een « verzoek om het gerechtelijk dossier in te zien ». Het eerste punt van de voorgestelde tekst beoogt het gerechtelijk dossier « dat hen betreft ».

Deze formulering maakt het de onderzoeksrechter mogelijk de toegang tot het dossier te beperken tot degenen die zich al burgerlijke partij hebben gesteld.

Ainsi, dans un dossier comportant vingt-cinq sous-dossiers relatifs, par exemple, à vingt-cinq cambriolages, la partie civile n'a accès qu'au sous-dossier qui traite du cambriolage la concernant.

On se rappellera par ailleurs que, dans le cadre de la discussion du projet de loi sur la détention préventive, le ministre avait émis l'idée que le juge d'instruction pourrait autoriser la consultation de certaines pièces, et non de l'ensemble du dossier.

Cette idée pourrait être reprise ici, si l'on craint qu'en cours d'instruction, telle ou telle pièce ne doive être soustraite à la consultation.

Cependant, ce système supposerait une décision autonome du juge saisi, ce qui pourrait s'avérer dangereux et, en tout cas, porterait atteinte à l'égalité entre les parties.

Un membre souligne les implications très concrètes du présent débat. En effet, le tribunal correctionnel est actuellement saisi d'une affaire « Assubel », où la matière en discussion trouve à s'appliquer. Les six dirigeants d'Assubel, qui viennent d'être cités devant le tribunal correctionnel, se trouveront face à un très volumineux dossier.

D'autre part, plusieurs dizaines de milliers de personnes risquent de se constituer partie civile.

Il faudrait à tout le moins que celles-ci disposent d'informations suffisantes pour apprécier s'il est ou non opportun, notamment sur le plan financier, de se constituer partie civile.

Un autre membre souligne que l'intervention du précédent orateur met en évidence la portée exacte du débat sur le sens des mots « le dossier judiciaire les concernant ».

Ces mots ne visent pas seulement les déclarations de l'intéressé, et celles où son nom est mentionné.

Ainsi, dans l'affaire Assubel, il peut y avoir des personnes titulaires d'une police d'assurance-vie, mais dont le nom n'apparaît nulle part dans le dossier. C'est la totalité du dossier qui les « concerne » alors.

La définition des termes « les concernant » est donc particulièrement délicate, mais il s'agit d'un élément essentiel.

Un membre estime qu'une constitution de partie civile opérée par une personne qui ne serait en rien concernée par le dossier, est un cas exceptionnel, en fonction duquel le législateur ne doit pas légiférer. En outre, comme cela a déjà été souligné, le juge d'instruction contrôle la demande, et peut donc rejeter celle-ci en motivant son refus par l'absence d'intérêt dans le chef du demandeur.

Zo heeft de burgerlijke partij in een dossier met 25 subdossiers die betrekking hebben op bijvoorbeeld 25 inbraken, alleen toegang tot het subdossier inzake de inbraak die haar betreft.

Er zij overigens aan herinnerd dat in het kader van de bespreking van het wetsontwerp over de voorlopige hechtenis, de minister de idee had geuit dat de onderzoeksrechter de inzage van bepaalde stukken zou kunnen toestaan maar niet van het gehele dossier.

Deze idee kan hier worden overgenomen wanneer men tijdens het onderzoek meent dat beter geen inzage wordt verleend van een bepaald stuk.

Deze regeling veronderstelt echter een autonome beslissing van de rechter bij wie de zaak aanhangig is, wat gevaarlijk kan blijken en in ieder geval afbreuk zou doen aan de gelijkheid van de partijen.

Een lid wijst op de zeer concrete gevolgen van dit debat. Bij de correctionele rechtbank is thans immers een zaak « Assubel » aanhangig, waarin de aangelegenheden die nu ter discussie staan van toepassing kunnen zijn. De zes bedrijfsleiders van Assubel die voor de correctionele rechtbank gedagvaard zijn, zullen met een zeer dik dossier worden geconfronteerd.

Anderzijds dreigen tientallen duizenden personen zich burgerlijke partij te stellen.

Zij zouden op z'n minst over voldoende informatie moeten beschikken om te oordelen of het, vooral op financieel gebied, al dan niet opportuun is om zich burgerlijke partij te stellen.

Een ander lid wijst erop dat de opmerkingen van de vorige spreker de aandacht vestigen op de ware draagwijdte van de discussie over de betekenis van de woorden « het gerechtelijk dossier dat hen betreft ».

Daarmee wordt dus meer bedoeld dan alleen de verklaringen van de betrokkene en die waarin zijn naam wordt vermeld.

In de zaak-Assubel kunnen er personen zijn die een levensverzekeringpolis hebben gesloten maar van wie de naam nergens in het dossier voorkomt. In dat geval kan men zeggen dat het volledige dossier hen « betreft ».

De definitie van de woorden « dat hen betreft » is dus een bijzonder netelige zaak, maar het gaat om een wezenlijk element.

Een lid meent dat een burgerlijke-partijstelling door iemand die niet bij het dossier betrokken zou zijn, een uitzonderingsgeval is en dat de wetgever op basis daarvan geen wetten moet maken. Bovendien controleert de onderzoeksrechter het verzoek en kan hij dus, zoals reeds is gezegd, dit verzoek afwijzen en zijn weigering motiveren door het feit dat de verzoeker geen belang heeft bij de zaak.

Enfin, dans les cas comme ceux de l'affaire Assubel, les constitutions de parties civiles massives se font généralement à l'audience du fond de sorte que dans cette hypothèse, le texte proposé, qui concerne le stade de l'instruction, ne trouve pas vraiment à s'appliquer.

Un intervenant précédent affirme que lorsqu'il statue sur la demande d'accès au dossier, le juge d'instruction doit pouvoir se fonder sur certains critères pour motiver son ordonnance en droit.

Lorsqu'il s'agit de dossiers criminels complexes, il ne faut pas oublier que les inculpés souhaiteront prendre connaissance du dossier pour se faire une idée claire de l'enquête.

L'intervenant craint que certains services de police ne diffèrent autant que possible l'inculpation ou l'arrestation afin d'éviter que le suspect et son conseil puissent consulter le dossier et risquent ainsi de rendre publiques des preuves pertinentes.

C'est pourquoi il se rallie à la proposition du ministre visant à définir les critères en fonction desquels il faut apprécier le problème de l'accès au dossier judiciaire, car, sinon, on laisserait la décision au pouvoir d'appréciation discrétionnaire du juge d'instruction.

Le fait qu'un recours soit ouvert contre l'ordonnance du juge d'instruction n'ôte pas à l'objection sa raison d'être. La chambre des mises en accusation pourra en effet contrôler en deuxième instance l'ordonnance du juge d'instruction.

L'auteur de la proposition de loi rappelle que le membre de phrase «le dossier judiciaire les concernant» constitue une restriction dont le juge d'instruction peut se prévaloir pour refuser la consultation du dossier ou de certaines pièces.

Cette restriction ne figure ni dans la version 1994, ni dans la version 1995 de l'avant-projet de loi Franchimont. Dans ce dernier, le droit de consultation porte sur la totalité du dossier judiciaire.

En rédigeant sa proposition, l'intervenant s'est demandé si la partie civile doit pouvoir prendre connaissance de l'ensemble des pièces, même de celles qui ne l'intéressent pas.

À son avis, la réponse est négative. Dès lors, il lui semble opportun que le juge d'instruction qui a la charge du dossier puisse en décider. C'est pourquoi il a complété les mots «le dossier judiciaire» par les mots «les concernant».

Si l'on part du principe que le juge d'instruction doit pouvoir apprécier, de manière souveraine et sans aucun contrôle, s'il convient de mettre l'ensemble du

In gevallen als de zaak-Assubel ten slotte geschieden de massale burgerlijke-partijstellingen over het algemeen voor de feitenrechter zodat de voorgestelde tekst, die betrekking heeft op het onderzoek, in die hypothese niet echt van toepassing is.

Een vorige spreker betoogt dat de onderzoeksrechter zich bij de beoordeling van het verzoek om inzage op bepaalde criteria moet kunnen beroepen om zijn beschikking in rechte te kunnen motiveren.

Wanneer het om complexe strafdossiers gaat, mag men niet vergeten dat de verdachten het dossier zullen willen inzien om een duidelijk beeld van het onderzoek te krijgen.

Spreker spreekt de vrees uit dat bepaalde politiediensten de inverdenkingstelling of de aanhouding zo lang mogelijk zullen uitstellen om te verhinderen dat de verdachte en zijn raadsman het dossier kunnen raadplegen en aldus relevant bewijsmateriaal openbaar dreigt te worden.

Daarom schaaft hij zich achter het voorstel van de minister om de criteria te omschrijven die de problematiek van de inzage van het gerechtelijk dossier moeten beheersen, zo niet laat men de beslissing over aan de discretionaire appreciatiebevoegdheid van de onderzoeksrechter.

Het feit dat er een beroep openstaat tegen de beschikking van de onderzoeksrechter, neemt dit bezwaar niet weg. De kamer van inbeschuldigingstelling zal immers in tweede aanleg de beschikking van de onderzoeksrechter moeten kunnen toetsen.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel herinnert eraan dat de zinsnede «het gerechtelijk dossier dat hen betreft» een beperking inhoudt waarop de onderzoeksrechter kan terugvallen om de inzage van het dossier of van bepaalde stukken te weigeren.

In het voorontwerp-Franchimont is deze beperking noch in de versie-1994 noch in de versie-1995 opgenomen. Daar betreft het inzagerecht het gerechtelijk dossier in zijn geheel.

Bij het opstellen van zijn voorstel heeft spreker zich afgevraagd of de burgerlijke partij kennis kan nemen van alle stukken, ook die welke haar niet aanbelangen.

Zijns inziens luidt het antwoord negatief. In die optiek lijkt het hem het meest opportuun dat de onderzoeksrechter die het dossier in handen heeft, hierover oordeelt. Om die reden heeft hij de woorden «het gerechtelijk dossier» aangevuld met de woorden «dat hen betreft».

Indien men ervan uitgaat dat de onderzoeksrechter soeverein en zonder enige controle moet appreciëren of het gehele dossier aan de verdachte en de burger-

dossier à la disposition de l'inculpé et de la partie civile, il est préférable de supprimer les mots «les concernant», avec tous les risques que cela implique.

Le préopinant objecte que si l'on supprime ces mots, le juge d'instruction ne pourra plus fonder sa décision sur aucun critère légal.

Un membre fait observer que les mots «le dossier judiciaire les concernant» permettent au juge d'instruction de statuer sur l'intérêt de la partie civile de consulter le dossier sans devoir se prononcer sur le bien-fondé de la constitution de partie civile. Le juge appréciera donc si la partie civile a un intérêt véritable à consulter le dossier.

L'intervenant évoque le problème de l'appréciation de la qualité de la partie civile par le juge d'instruction.

Par exemple, l'A.S.B.L. Marc et Corinne se constitue partie civile dans une affaire d'enlèvement d'enfant. Dans l'état actuel de notre droit, une pareille constitution sera déclarée irrecevable par la juridiction de fond au motif qu'une A.S.B.L. n'a qu'un intérêt indirect.

La question se pose de savoir si le juge d'instruction qui doit se prononcer sur la demande de l'A.S.B.L. de pouvoir consulter un dossier judiciaire, n'est pas préalablement tenu d'examiner la recevabilité de la constitution de partie civile.

De façon générale, si quelqu'un se constitue partie civile sans qu'existe ce lien de causalité entre le dommage et l'infraction, et demande à pouvoir consulter le dossier judiciaire, le juge d'instruction est-il habilité à se prononcer sur la recevabilité de la constitution de partie civile ?

Peut-il refuser l'accès au dossier en déclarant que le demandeur n'a pas qualité pour se constituer partie civile ? Ou bien, peut-il esquiver le problème en déclarant que le demandeur n'a pas d'intérêt à consulter le dossier, quelle que soit la recevabilité de sa constitution de partie civile ?

L'auteur principal de la proposition affirme que cette question ne se situe pas dans le cadre de la réglementation actuelle.

Selon le droit actuel, la victime qui se constitue partie civile n'a accès au dossier judiciaire qu'à l'occasion du règlement de la procédure devant la chambre du conseil. À cette occasion, la chambre du conseil ne statue pas sur la recevabilité de la constitution de partie civile. Dès lors, elle ne saurait refuser l'accès au dossier à cette dernière.

La proposition de loi à l'examen ne fait que déplacer la problématique vers une phase antérieure, à savoir celle de l'instruction judiciaire.

lijke partij ter beschikking moet worden gesteld, kan men de woorden «dat hen betreft» beter schrappen, met alle gevaren vandien.

De vorige spreker werpt op dat, wanneer men deze woorden schrapt, de onderzoeksrechter zich bij zijn besluitvorming door geen enkel wettelijk criterium meer kan laten leiden.

Een lid merkt op dat de woorden «het gerechtelijk dossier dat hen betreft» het de onderzoeksrechter mogelijk maken zich uit te spreken over het belang dat de burgerlijke partij heeft om het dossier in te zien zonder zich te moeten uitspreken over de gegrondheid van de burgerlijke-partijstelling. De rechter zal dus oordelen of de burgerlijke partij er werkelijk belang bij heeft het dossier in te zien.

Spreker wijst erop dat de beoordeling van de hoedanigheid van burgerlijke partij door de onderzoeksrechter een probleem kan opleveren.

De v.z.w. Marc en Corinne stelt zich bijvoorbeeld burgerlijke partij in een zaak van ontvoering van kinderen. In de huidige stand van ons recht zal die burgerlijke-partijstelling onontvankelijk worden verklaard door de feitenrechter omdat een v.z.w. slechts een indirect belang heeft.

De vraag rijst dan ook of een onderzoeksrechter die zich moet uitspreken over het verzoek van de v.z.w. om inzage te nemen van een gerechtelijk dossier, niet eerst de ontvankelijkheid van de burgerlijke-partijstelling moet onderzoeken.

Als iemand zich burgerlijke partij stelt zonder dat er een oorzakelijk verband is tussen de schade en het strafbaar feit, en vraagt het gerechtelijk dossier te mogen inzien, kan de onderzoeksrechter zich dan uitspreken over de ontvankelijkheid van de burgerlijke-partijstelling ?

Mag hij inzage in het dossier weigeren en zeggen dat de verzoeker niet de hoedanigheid heeft om zich burgerlijke partij te stellen ? Of kan hij het probleem ontwijken door te verklaren dat de verzoeker er geen belang bij heeft het dossier in te zien ongeacht de ontvankelijkheid van zijn burgerlijke-partijstelling ?

De hoofdindieners van het voorstel betoogt dat deze vraagstelling zich buiten het kader van de huidige regelgeving situeert.

Volgens het huidige recht krijgt de benadeelde die zich burgerlijke partij stelt, slechts toegang tot het gerechtelijk dossier ter gelegenheid van de regeling van de rechtspleging voor de raadkamer. Bij die gelegenheid doet de raadkamer geen uitspraak over de ontvankelijkheid van de burgerlijke-partijstelling. Derhalve kan zij de burgerlijke partij de toegang tot het gerechtelijk dossier niet ontzeggen.

Het voorliggende wetsvoorstel doet niets anders dan deze problematiek naar een vroegere fase in de procedure te verschuiven, te weten het gerechtelijk onderzoek.

Le préopinant souligne qu'il y a néanmoins une différence importante.

Grâce à la proposition de loi à l'examen, la partie civile peut consulter le dossier au cours de l'instruction judiciaire et demander au juge d'instruction d'accomplir des actes d'instruction complémentaires. Ce droit de consultation est beaucoup plus large que celui dont la partie civile dispose actuellement. En effet, au moment du règlement de la procédure, l'on considère que l'instruction est terminée.

Un membre déclare qu'un autre problème se pose. Il se peut que dans une enquête pénale, l'on nomme une personne contre laquelle on tente également des poursuites.

Étant donné que le bien-fondé de la constitution de partie civile n'est examiné que par le juge du fond, cette personne pourrait se constituer partie civile. Ensuite, elle pourrait, en application de la présente proposition de loi, prendre connaissance du dossier dans lequel elle est citée en tant que suspect. Il va de soi que cela nuirait énormément à l'enquête.

C'est pourquoi certains services de police ont pris l'habitude de différer autant que possible l'arrestation ou certains actes d'instruction tels qu'une saisie, pour éviter que le suspect ait vent trop rapidement des éléments à sa charge dans le dossier, ou qu'il puisse prendre connaissance de son dossier.

L'intervenant craint que l'on recoure de plus en plus à cette pratique, qu'il considère comme non démocratique.

Le ministre déclare que l'on peut proposer deux remèdes à ces problèmes : soit, l'on va dans le sens de la présente proposition de loi et l'on accorde au juge d'instruction une liberté d'appréciation totale sans lui imposer de critères légaux. Cela ne le dispense néanmoins pas de l'obligation de motiver sa décision (l'article 61bis, § 2, premier alinéa, du Code d'instruction criminelle proposé).

Soit le juge d'instruction doit examiner la demande de consultation en fonction de certains critères définis par la loi, tels que l'intérêt de l'enquête, la vie privée de certaines personnes, la légitimité de la constitution de partie civile, etc.

L'intervenant précédent opte pour la dernière solution.

L'auteur principal de la proposition craint que l'on ne résolve pas ainsi les problèmes soulevés.

De plus, on institue une discrimination à l'égard des parties qui, au moment du règlement de la procédure, peuvent prendre connaissance de l'ensemble du dossier judiciaire. Néanmoins, le droit de consultation ne vaut pas pour l'enquête de recherche.

De vorige spreker merkt op dat er toch een belangrijk verschilpunt bestaat.

Met dit wetsvoorstel krijgt de burgerlijke partij inzage van het dossier tijdens de loop van het gerechtelijk onderzoek, met de mogelijkheid om aan de onderzoeksrechter bijkomende onderzoeksdaden te vragen. Dit inzagerecht heeft een veel ruimere diepgang dan het inzagerecht waarover de burgerlijke partij thans beschikt. Op het ogenblik van de regeling van de rechtspleging wordt het onderzoek immers als beëindigd beschouwd.

Een lid verklaart dat er nog een ander probleem rijst. Het is mogelijk dat in een strafonderzoek een persoon wordt genoemd tegen wie eveneens een vervolging wordt ingesteld.

Aangezien de gegrondheid van de burgerlijke-partijstelling slechts door de vonnisrechter wordt onderzocht, zou deze persoon zich burgerlijke partij kunnen stellen. Vervolgens zou hij krachtens het wetsvoorstel kennis kunnen nemen van het dossier waarin hij als verdachte wordt geciteerd. Het is evident dat dit het onderzoek behoorlijk zal stremmen.

Om die reden is bij sommige politiediensten de praktijk gegroeid om de aanhouding of bepaalde onderzoeksdaden zoals een beslaglegging zo lang mogelijk uit te stellen om te vermijden dat de verdachte al te snel lucht krijgt van het dossier dat tegen hem wordt aangelegd of inzage kan krijgen van zijn dossier.

Spreker vreest dat deze praktijk, welke hij als ondemocratisch beschouwt, met het voorliggende wetsvoorstel overhand zal toenemen.

De minister verklaart dat er voor deze problematiek twee oplossingen naar voren kunnen worden geschoven. Ofwel gaat men de richting uit van dit wetsvoorstel en verleent men de onderzoeksrechter een volledige appreciatievrijheid zonder hem daarbij in de wet een criterium aan te reiken. Dit ontslaat hem echter niet van de verplichting zijn beslissing te motiveren (het voorgestelde artikel 61bis, § 2, eerste lid, van het Wetboek van Strafvordering).

Ofwel dient de onderzoeksrechter het verzoek om inzage af te wegen aan de hand van wettelijk bepaalde criteria, zoals het belang van het onderzoek, de privacy van bepaalde personen, de legitimiteit van de burgerlijke-partijstelling enzovoort.

De vorige spreker verkiest de laatste oplossing.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel vreest dat men hiermee de gerezen problemen niet oplost.

Voorts bouwt men een ongelijkheid in ten aanzien van partijen die op het ogenblik van de regeling van de rechtspleging volledig inzage kunnen krijgen van het gerechtelijk dossier. Dit inzagerecht geldt echter niet voor het opsporingsonderzoek.

Troisièmement, les critères légaux constituent une restriction supplémentaire pour le juge d'instruction.

L'intervenant comprend qu'on lui fasse remarquer que les services de police souhaitent empêcher le plus longtemps possible les parties d'avoir accès au dossier, mais il argue qu'il s'agit en l'occurrence d'un problème de hiérarchie et de contrôle.

Lorsqu'un inculpé comparaît devant la chambre du conseil, le juge d'instruction et le ministère public ont la responsabilité de veiller à mettre à sa disposition le dossier complet, dans l'état où il se trouve. Ils doivent rappeler aux services de police qu'il ne peut être question de dissimuler des pièces et, si cela devait malgré tout se produire, de tels agissements doivent être sanctionnés.

Les mots «le dossier judiciaire les concernant» constituent donc une indication pour le juge d'instruction. Celui-ci peut refuser la communication parce que le dossier ou certaines pièces du dossier, soit ne concernent pas le requérant, soit ne présentent pas d'intérêt pour lui. Le requérant pourra alors contester ce refus devant la chambre des mises en accusation.

Un membre signale que l'article 61*bis* du Code d'instruction criminelle (version 1994) ainsi que l'article 61*ter* du même code (version 1995), proposés par l'avant-projet de loi Franchimont, ne contiennent aucune limitation vis-à-vis de la partie civile, qui, dès lors, a un accès complet au dossier.

D'après le commentaire de l'article 61*bis* proposé, de l'avant-projet de loi Franchimont (version 1994), «Le juge d'instruction devra, dans une première phase, vérifier si la requête est recevable, c'est-à-dire s'il existe des indices sérieux de culpabilité à l'égard du requérant, ou si elle s'est bien constituée partie civile. Ce contrôle de la qualité requise dans le chef du requérant devra être apprécié de manière stricte, pour éviter que cette disposition ne soit utilisée par des curieux ou des personnes qui craignent à tort d'être suspectées dans un litige pénal. Le juge d'instruction devra alors déclarer la requête irrecevable.

Ensuite, si le requérant possède la qualité exigée, le juge d'instruction pourra refuser l'accès au dossier lorsque les nécessités de l'instruction l'exigent.

Cette formule s'inspire du droit néerlandais qui connaît également une disposition selon laquelle lorsque l'intérêt de l'enquête le requiert, le juge d'instruction, pendant l'instruction, et le ministère public, pendant l'information, peuvent refuser au prévenu l'accès à certaines pièces de la procédure (art. 30, alinéa 2, Sv)» (Commission pour la procédure pénale, rapport de la Commission, avant-projet de loi relative à l'amélioration de la procédure pénale

Ten derde brengen wettelijke criteria een bijkomende beperking mee voor de onderzoeksrechter.

Spreker heeft oog voor de opmerking dat politiediensten het dossier zo lang mogelijk voor de partijen gesloten willen houden, maar betoogt dat dit een probleem van hiërarchie en toezicht is.

Wanneer er een verdachte voor de raadkamer wordt gebracht, is het de verantwoordelijkheid van de onderzoeksrechter en het openbaar ministerie ervoor te zorgen dat het volledige dossier in de stand waarin het zich bevindt, te zijner beschikking wordt gesteld. Zij dienen er de politiediensten op te wijzen dat er geen sprake van kan zijn stukken achter te houden. Indien deze eventualiteit zich toch voordoet, moet hier tegen worden opgetreden.

De woorden «het gerechtelijk dossier dat hen betreft» gelden dus als een vingerwijzing voor de onderzoeksrechter. Hij kan de inzage weigeren omdat het dossier of bepaalde stukken de verzoeker niet betreffen of voor hem geen belang vertonen. Het staat deze laatste dan vrij deze weigering voor de kamer van inbeschuldigingstelling aan te vechten.

Een lid wijst erop dat zowel artikel 61*bis* van het Wetboek van Strafvordering als artikel 61*ter* van hetzelfde Wetboek, voorgesteld door het voorontwerp-Franchimont (respectievelijk versie-1994 en versie-1995), ten aanzien van de burgerlijke partij geen enkele beperking bevatten. Zij heeft derhalve toegang tot het volledige dossier.

Volgens de toelichting bij artikel 61*bis* van het voorontwerp-Franchimont (versie-1994) «zal de onderzoeksrechter in een eerste fase moeten nagaan of het verzoekschrift wel ontvankelijk is, dit wil zeggen dat er ernstige aanwijzingen van schuld zijn ten aanzien van de verzoeker of dat hij burgerlijke partij in de zaak is. Deze controle van de vereiste hoedanigheid van de verzoeker zal nauwgezet moeten geschieden om te vermijden dat de bepaling wordt aangegrepen door tal van nieuwsgierigen of personen die onterecht betrokkenheid bij een strafbaar feit vrezen. De onderzoeksrechter zal deze verzoeken moeten onontvankelijk verklaren.

Zelfs wanneer de verzoeker de vereiste hoedanigheid bezit, kan de onderzoeksrechter de inzage weigeren indien de noodwendigheden van het verzoek dit vereisen.

Deze bepaling is geïnspireerd door het Nederlands recht dat ook een artikel kent waarin, indien het belang van het onderzoek dit vordert, de verdachte kennisgeving van bepaalde processtukken kan worden onthouden en wel tijdens het gerechtelijk vooronderzoek door de rechter-commissaris en tijdens het voorbereidend onderzoek door het openbaar ministerie (artikel 30, tweede lid, Wetboek van Strafvordering)» (Commissie strafprocesrecht,

au stade de l'information et de l'instruction, Ed. Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, Maklu, 1994, pp. 47 et 76-78).

L'intervenant ne voit pas pourquoi la proposition du sénateur Erdman devrait, sur ce point, s'écarter de l'avant-projet de loi Franchimont en inscrivant une limitation dans la loi.

Un troisième membre craint que la proposition de loi à l'examen n'accorde, au cours de l'instruction judiciaire, davantage de possibilités aux inculpés ou aux parties civiles qu'aux services de police mêmes. Les premiers peuvent obtenir communication de toutes les pièces, ce qui, sur le plan de la connaissance, leur donne un avantage sur les services de police qui, dans leur recherche de la vérité, ne connaissent bien entendu pas toujours ce que savent les inculpés.

Les enquêteurs qui travaillent sur des affaires complexes qui sont liées à la criminalité organisée se plaignent souvent de ce que la loi les oblige à opérer cartes sur tables alors que la partie adverse, elle, n'est pas tenue de le faire.

Il s'ensuit que, dans certains cas, les droits de la défense empiètent sur l'exigence de l'efficacité de l'instruction judiciaire.

D'après l'auteur principal de la proposition de loi, la problématique qui fait l'objet de celle-ci ne se poserait pas si, par impossible, l'on parvenait à adopter une loi qui imposerait l'obligation de porter les affaires devant la juridiction de jugement dans un délai de trois mois après leur mise à l'instruction.

Pour ce qui est de l'inégalité de moyens entre les services de police, d'une part, et les inculpés et parties civiles, d'autre part, il est d'avis qu'il faut peser les intérêts en présence.

Il y a, d'un côté, le parquet et les services de police qui, pendant une période qui s'étend parfois sur des années, ont la possibilité de poser des actes d'instruction.

Il y a, d'autre part, les victimes, leurs ayants droit et les personnes qui ont été interrogées et sur lesquelles pèsent des soupçons. Ces personnes restent parfois des années dans l'ignorance du déroulement de l'enquête et vivent en permanence dans l'incertitude.

Les dispositions proposées seraient superflues si toutes les procédures pouvaient être traitées dans un délai de trois mois.

L'intervenant se réfère à la situation qui prévaut au Royaume-Uni et aux Pays-Bas où les inculpés comparaissent devant une juridiction de jugement après quelques mois seulement d'enquête préliminaire.

Verslag van de Commissie, Voorontwerp van wet tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporings- en het gerechtelijk onderzoek, Ed. Collection scientifique de la Faculté de Droit de Liège, Maklu, 1994, blz. 47 en 76-78).

Spreker ziet niet in waarom het voorstel van senator Erdman op dit punt van het voorontwerp-Franchimont zou moeten afwijken en wel een beperking in de wet zou inbouwen.

Een ander lid vreest dat het voorliggende wetsvoorstel verdachten of burgerlijke partijen in de loop van een gerechtelijk onderzoek meer mogelijkheden biedt dan de politiediensten. Eerstgenoemden krijgen inzage van alle stukken en verwerven aldus een kennisvoordeel op de politiediensten die in hun zoektocht naar de waarheid natuurlijk niet altijd weten wat de verdachten weten.

Speurders beklagen er zich dikwijls over dat zij in complexe zaken van georganiseerde criminaliteit er krachtens de wet toe gehouden zijn open kaart te spelen terwijl de tegenpartij daartoe niet verplicht is.

De rechten van de verdediging staan bijgevolg soms haaks op de vereiste van een efficiënt gerechtelijk onderzoek.

Volgens de hoofdindieners van het wetsvoorstel zou de daarin aangesneden problematiek zich niet voordoen wanneer men er *per impossibile* in zou slagen een wettekst goed te keuren houdende de verplichting een zaak binnen drie maanden na het opstarten van het onderzoek voor de vonnisrechter te brengen.

Wat de ongelijkheid van wapens betreft tussen enerzijds de politiediensten en anderzijds de verdachten en de burgerlijke partijen, moet de volgende afweging worden gemaakt.

Van de ene kant zijn er het parket en de politiediensten die de mogelijkheid hebben soms jarenlang allerhande onderzoeksdaaden te stellen.

Van de andere kant zijn er de slachtoffers, hun rechthebbenden en personen die ooit eens ondervraagd zijn geweest en op wie verdenkingen rusten. Soms blijven zij gedurende jaren in het ongewisse over het verloop van het onderzoek en leven zij voortdurend in onzekerheid.

Dit alles zou niet nodig zijn indien alle procedures op drie maanden afgehandeld worden.

Spreker verwijst naar Groot-Brittannië en Nederland waar de verdachten na een vooronderzoek van slechts enkele maanden voor de vonnisrechter verschijnen.

M. Erdman dépose l'amendement suivant (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 10, A):

« Compléter le 4^e alinéa du § 1^{er} de l'article 61bis proposé par ce qui suit :

« Le juge d'instruction peut demander des précisions complémentaires au requérant. Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande. »

L'insertion de ce texte constitue le corollaire de la suppression de l'alinéa 3 du § 3 de l'article 2.

Il y a lieu de se référer, à ce sujet, à la discussion de ce dernier paragraphe (voir *infra*, p. 48).

L'amendement est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Le § 1^{er} amendé est adopté suivant le même vote.

Paragraphe 1^{er}bis (nouveau)

Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet déposent un amendement ainsi libellé (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 4):

« À l'article 61bis proposé, insérer un § 1^{er}bis libellé comme suit :

« § 1^{er}bis. L'inculpé ou la partie civile introduit la demande visée au premier paragraphe par voie de requête. Cette requête doit à peine de nullité être motivée et contenir élection de domicile. Elle est déposée au greffe du tribunal de première instance et est inscrite dans un registre ouvert à cet effet. Le greffier en communique sans délai une copie au procureur du Roi. Celui-ci fait connaître au juge d'instruction les réquisitions qu'il juge utiles. »

Justification

Cet amendement vise deux choses distinctes.

Tout d'abord, on exige que la requête de l'inculpé ou de la partie civile soit introduite par requête motivée. Cette motivation est nécessaire car elle permettra au juge d'instruction de cerner concrètement le souhait du requérant. En outre, cette motivation protégera également le requérant; car, en rendant sa décision, le juge d'instruction devra répondre aux arguments qu'il a soulevés.

Ensuite, afin que le procureur du Roi soit correctement informé des mesures demandées et décidées dans le cours de l'instruction, on prévoit que la requête lui sera transmise dès son introduction afin qu'il puisse la commenter ainsi qu'il le jugerait utile.

De heer Erdman dient het volgende amendement in (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 10, A):

« Het vierde lid van § 1 van het voorgestelde artikel 61bis aanvullen als volgt :

« De onderzoeksrechter kan aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen. De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen, wordt door deze vraag geschorst. »

De invoeging van deze tekst vloeit logisch voort uit het schrappen van het derde lid van het voorgestelde artikel 2, § 3.

In dat verband verwijzen wij naar de bespreking van die paragraaf (*cf. infra*, p. 48).

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

De geamendeerde § 1 wordt met dezelfde eenparigheid aangenomen.

§ 1bis (nieuw)

De dames Delcourt-Pêtre en Milquet dienen het volgende amendement in (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 4):

« In het voorgestelde artikel 61bis een § 1bis invoegen, luidende :

« § 1bis. De verdachte of de burgerlijke partij dient het in § 1 bedoelde verzoek bij verzoekschrift in. Op straffe van nietigheid moet dit verzoekschrift gemotiveerd zijn en de keuze van de woonplaats vermelden. Het wordt neergelegd op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg en wordt ingeschreven in een daartoe bestemd register. De griffier stuurt onverwijld een kopie van het verzoekschrift aan de procureur des Konings. Deze deelt aan de onderzoeksrechter de vorderingen mee die hij nuttig oordeelt. »

Verantwoording

Dit amendement streeft een tweevoudig doel na.

In de eerste plaats moet het verzoek van de verdachte of van de burgerlijke partij bij gemotiveerd verzoekschrift worden gedaan. Die motivering is een vereiste omdat de onderzoeksrechter op die manier concreet kan nagaan wat de verzoeker wil bereiken. Daar komt nog bij dat die motivering voor de verzoeker als een bescherming geldt. De onderzoeksrechter zal bij zijn beslissing immers moeten ingaan op de argumenten die zijn aangevoerd.

Om de procureur des Konings omstandig op de hoogte te brengen van de gevraagde en in de loop van het onderzoek uitgesproken maatregelen, wordt hier bepaald dat het verzoekschrift hem wordt overgezonden zodra het wordt neergelegd zodat hij het van zijn

De plus, le procureur du Roi pouvant interjeter appel de la décision du juge d'instruction, il convenait qu'il soit informé dès l'abord de toute requête.

Un membre se rallie à l'objectif poursuivi par cet amendement. Le procureur du Roi peut avoir des arguments à communiquer au juge d'instruction.

Il ne faut pas le contraindre à attendre la signification de la décision du juge pour les faire connaître, car ils peuvent avoir une incidence sur cette décision.

L'un des auteurs de l'amendement signale que lors de la rédaction de celui-ci, la question s'est posée de savoir si une requête ne devait pas revêtir une forme spécifique, ce qui risquait de freiner la démarche d'une partie civile.

L'auteur principal de la proposition répond par la négative.

Il suggère de vérifier s'il est exact qu'en matière sociale, les requêtes peuvent être formulées par simple lettre. Si ceci est expressément prévu dans la loi, on pourrait ici prévoir une disposition allant dans le même sens.

Un membre suggère de remplacer la 1^{re} phrase du § 1^{er}bis proposé par ce qui suit: «L'inculpé ou la partie civile introduit par écrit la demande visée au premier paragraphe.»

Compte tenu de la suite du texte du § 1^{er}bis, la commission décide de ne pas suivre cette suggestion. Il est cependant souligné qu'une simple lettre peut constituer une requête au sens de ce paragraphe.

L'amendement de Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet est modifié comme suit:

«Le greffier communique sans délai la demande au procureur du Roi.»

L'amendement ainsi modifié est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

Paragraphe 2

L'on souligne que si le juge d'instruction décide d'accéder à la requête de l'inculpé ou de la partie civile, l'obligation qui lui est faite de motiver sa décision n'a pas le même poids que s'il refusait d'y accéder ou n'y accédait qu'en partie.

En ce qui concerne le délai de huit jours dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision, l'auteur de la proposition signale que les versions 1994 et 1995 de l'avant-projet de loi Franchimont accordent respectivement un délai de dix jours et d'un mois au juge d'instruction. À son avis, un délai d'un mois est exagéré.

commentaar kan voorzien en nagaan of hij het nuttig vindt. Aangezien ook de procureur des Konings beroep kan instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter, moet hij onverwijld op de hoogte worden gebracht van elk verzoekschrift.

Een lid verklaart het eens te zijn met de bedoeling van dit amendement. Het kan immers gebeuren dat de procureur des Konings argumenten mee te delen heeft aan de onderzoeksrechter.

Men mag hem niet dwingen te wachten op de betekening van de rechterlijke beslissing om die mee te delen want zij kunnen die beslissing beïnvloeden.

Een van de indieners van het amendement wijst erop dat bij het opstellen van het amendement de vraag ter sprake is gekomen of het verzoekschrift niet aan bepaalde vormvereisten dient te voldoen, wat het optreden van een burgerlijke partij zou kunnen afremmen.

De hoofdindieners van het voorstel antwoordt ontkennend.

Hij stelt voor na te gaan of het klopt dat in sociale zaken de verzoeken per gewone brief kunnen geschieden. Indien de wet uitdrukkelijk in die mogelijkheid voorziet, kan men ook hier een bepaling opnemen met dezelfde inhoud.

Een lid stelt voor de eerste volzin van de voorgestelde § 1bis te vervangen als volgt: «De verdachte of de burgerlijke partij dient het in § 1 bedoelde verzoek schriftelijk in.»

In het licht van wat volgt in § 1bis besluit de commissie niet in te gaan op dit voorstel. Er wordt evenwel op gewezen dat een gewone brief een verzoekschrift kan zijn in de zin van deze paragraaf.

Het amendement van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet wordt gewijzigd als volgt:

«De griffier zendt het verzoek onverwijld aan de procureur des Konings.»

Het aldus gewijzigde amendement wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Paragraaf 2

Er wordt op gewezen dat, wanneer de onderzoeksrechter ingaat op het verzoek van de verdachte of de burgerlijke partij, de motiveringsplicht niet hetzelfde gewicht heeft dan wanneer hij het verzoek geheel of ten dele afwijst.

Met betrekking tot de termijn van acht dagen binnen welke de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen, wijst de hoofdindieners van het voorstel erop dat volgens het voorontwerp-Franchimont (versie-1994 en versie-1995) de onderzoeksrechter over respectievelijk tien dagen en één maand beschikt. Deze laatste termijn acht hij buitensporig.

La terminologie utilisée dans le deuxième alinéa est tirée de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive. Il n'est pas exclu que le juge d'instruction puisse, à l'avenir, communiquer sa décision par lettre recommandée à la poste, par télécopie ou par courrier électronique.

Contrairement à ce que prévoit l'avant-projet de loi Franchimont, la décision est communiquée à la fois au requérant et à son conseil.

Un membre fait remarquer que suivant les dispositions de la loi proposée, ni le procureur du Roi, ni les autres parties ne sont informés de la demande formulée par l'une des parties en vue d'obtenir une copie des déclarations qu'elle a faites en cours d'instruction.

L'auteur de la proposition de loi répond que la logique du système est respectée. Lorsque, en vertu de l'article 125 de l'arrêté royal du 28 décembre 1950 portant règlement général sur les frais judiciaires en matière répressive, le procureur général accorde à une partie l'accès au dossier judiciaire, les autres parties n'en sont pas davantage avisées.

L'intervenant marque toutefois son accord sur l'obligation, pour le juge d'instruction, de communiquer sa décision non seulement au requérant et à son conseil, mais aussi au procureur du Roi. Ce dernier peut faire appel de cette décision.

Un membre s'étonne qu'il soit accordé une possibilité d'appel au procureur du Roi alors qu'initialement il n'était pas partie à la cause. Il est vrai que cette objection peut être rencontrée en obligeant le juge d'instruction à recueillir préalablement l'avis du procureur mais une telle condition risquera d'alourdir considérablement la procédure.

Le préopinant répond que conformément aux dispositions du Code judiciaire, le procureur du Roi pourrait se pourvoir par tierce proposition contre la décision du juge d'instruction. Cela alourdit également la procédure.

S'il fait appel, la chambre des mises en accusation devra se prononcer avant que la décision du juge d'instruction ne soit exécutée. L'appel a donc un effet suspensif.

Selon un membre, une autre solution à ce problème consisterait à prévoir que la demande de communication du dossier serait d'abord transmise au ministère public de sorte qu'il puisse intervenir avant la décision du juge d'instruction. De cette façon, un appel n'est plus nécessaire.

L'intervenant précédent fait observer que la procédure qu'il a instituée est logique, parce que le procu-

Het tweede lid is qua terminologie overgenomen uit de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis. Het is niet uitgesloten dat voor de kennisgeving in de nabije toekomst zowel de aangetekende brief of de fax, als e-mail mogen worden gebruikt.

In tegenstelling tot het voorontwerp-Franchimont wordt de beslissing niet alleen aan de verzoeker, maar ook aan zijn raadsman meegegeeld.

Een lid merkt op dat volgens het onderhavige voorstel de procureur des Konings en de andere partijen niet worden ingelicht over de vraag van een partij om een afschrift te verkrijgen van de verklaringen die hij in de loop van het onderzoek heeft afgelegd.

De hoofdindienner van het wetsvoorstel antwoordt dat de logica van het systeem wordt gerespecteerd. Wanneer de procureur-generaal krachtens artikel 125 van het koninklijk besluit van 28 december 1950 houdende algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken, een partij toegang verleent tot het gerechtelijk dossier, worden de andere partijen daarvan evenmin in kennis gesteld.

Spreker gaat er wel mee akkoord om de onderzoeksrechter te verplichten zijn beslissing niet alleen aan de verzoeker en zijn raadsman mee te delen, maar ook aan de procureur des Konings. Deze laatste kan hiertegen in beroep gaan.

Het verwondert een lid dat de procureur des Konings in beroep kan gaan ofschoon hij aanvankelijk geen partij in het geding is. Het klopt dat men dit bezwaar kan opheffen door de onderzoeksrechter te verplichten vooraf het advies van de procureur in te winnen doch een dergelijke voorwaarde dreigt de procedure aanzienlijk te vertragen.

De vorige spreker antwoordt dat overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek de procureur des Konings derdenverzet zou kunnen doen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter. Ook dit verzaamt de procedure.

Indien hij in hoger beroep gaat, zal de kamer van inbeschuldigingstelling uitspraak moeten doen vooraleer de beslissing van de onderzoeksrechter ten uitvoer wordt gelegd. Het hoger beroep heeft dus een schorsende werking.

Volgens een lid bestaat een andere oplossing erin te bepalen dat het verzoek om het dossier in te zien aanvankelijk naar het openbaar ministerie gaat zodat dit nog vóór de beslissing van de onderzoeksrechter kan optreden. Zo is er geen beroep meer nodig.

De vorige spreker merkt op dat de door hem ingestelde procedure logisch is omdat de procureur des

reur du Roi peut toujours faire appel de la décision du juge d'instruction, que ce dernier ait pris sa décision d'office ou sur requête du procureur du Roi.

Un commissaire se rallie à ce point de vue, parce que le parquet a, par définition, connaissance du dossier. C'est pourquoi il estime qu'il est rationnel que le juge d'instruction se prononce exclusivement sur la demande de consultation. Le parquet ne doit pas être consulté à ce sujet.

Il désire savoir par ailleurs quelles sont les conséquences juridiques de l'absence de décision du juge d'instruction dans les huit jours. Le requérant obtient-il d'office accès au dossier ou non ?

L'intervenant estime que la violation de cette obligation doit être sanctionnée de l'une ou l'autre façon. Il renvoie à cet égard à l'obligation, pour le juge, de se prononcer dans le mois qui suit la mise en délibéré de l'affaire. L'expérience nous apprend que cette obligation n'est pas toujours respectée.

Un autre commissaire fait observer qu'en vertu de l'article 61ter, § 6, du Code d'instruction criminelle tel qu'il est proposé par la commission Franchimont (version 1995), le requérant peut saisir la chambre des mises en accusation si le juge d'instruction ne s'est pas prononcé dans le mois de l'introduction de la demande.

L'auteur principal de la proposition déclare que l'on ouvre ainsi la voie à une pratique qui permet aux juges d'instruction de laisser expirer le délai de huit jours pour forcer le requérant à s'adresser à la chambre des mises en accusation.

L'intervenant se dit plutôt partisan d'une autre sanction dans le cadre de la protection des droits de la défense.

Aux termes de la discussion, on pourrait donner une suite différente à l'absence de décision du juge d'instruction dans les délais.

Ou bien la décision est réputée favorable s'il garde le silence.

Ou bien elle est censée constituer un refus contre lequel un recours est ouvert. Si la requête est envoyée au ministère public et que le juge d'instruction ne prend pas de décision dans le délai légal, le procureur peut faire appel devant la chambre des mises en accusation.

Si l'on donne la préférence à cette option, il faut également, selon un membre, prendre en considération les textes de lois relatifs au déni de justice. Ceux-ci prévoient que lorsqu'un juge ne respecte pas un

Konings steeds in beroep kan gaan tegen de beslissing van de onderzoeksrechter, ongeacht of deze laatste zijn beslissing ambtshalve dan wel op vordering van de procureur des Konings heeft genomen.

Een lid steunt deze visie omdat het parket per definitie inzage heeft in het dossier. Derhalve acht hij het verantwoord dat de onderzoeksrechter exclusief oordeelt over het verzoek om inzage. Het parket hoeft hierover niet te worden geraadpleegd.

Voorts wenst hij te weten welk rechtsgevolg er verbonden wordt aan het verzuim van de onderzoeksrechter om binnen acht dagen een beslissing te nemen. Verwerft de verzoeker van rechtswege toegang tot het dossier of niet ?

Spreker is van oordeel dat de schending van deze verplichting op een of andere wijze moet worden gesanctioneerd. Hij verwijst in dit verband naar de verplichting voor de rechter om binnen een maand nadat de zaak in beraad is genomen, uitspraak te doen. De praktijk leert dat deze verplichting niet steeds wordt nageleefd.

Een ander lid merkt op dat luidens artikel 61ter, § 6, van het Wetboek van Strafvordering, zoals voorgesteld door de commissie-Franchimont (versie 1995), de verzoeker de kamer van inbeschuldigingstelling kan adiëren indien de onderzoeksrechter geen uitspraak heeft gedaan binnen één maand na de indiening van het verzoek.

De hoofdindiener van het voorstel verklaart dat aldus de deur wordt opengezet voor een praktijk waarbij onderzoeksrechters de termijn van acht dagen laten verstrijken om de verzoeker te dwingen zich tot de kamer van inbeschuldigingstelling te wenden.

Spreker betoont zich eerder voorstander van een andere sanctie in het kader van de bescherming van de rechten van de verdediging.

Blijkens de discussie zou aan het verzuim van de onderzoeksrechter om tijdig te beslissen, een verschillend gevolg kunnen worden vastgeknoopt.

Ofwel wordt bij stilzwijgen de beslissing geacht gunstig te zijn.

Ofwel wordt ze geacht een weigering uit te maken waartegen hoger beroep openstaat. Indien het verzoek aan het openbaar ministerie wordt verzonden en de onderzoeksrechter niet binnen de wettelijke termijn een beslissing neemt, kan de procureur hiertegen in beroep gaan bij de kamer van inbeschuldigingstelling.

Indien deze optie de voorkeur geniet, moeten volgens een lid eveneens de wetteksten inzake rechtsweigering onder ogen worden genomen. Deze bepalen dat, wanneer een rechter een termijn niet eerbie-

délai, il se rend coupable de déni de justice. À l'heure actuelle, ce problème est trop facilement passé sous silence.

Au terme de cette discussion, les trois amendements suivants sont déposés :

A) Amendement n° 3 de M. Erdman (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/2) :

« *Au § 2, deuxième alinéa, de l'article 61bis proposé remplacer les mots « au requérant et à son conseil » par les mots « au procureur du Roi, au requérant et à son conseil.»* »

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

B) Amendement n° 7 de M. Bourgeois (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/3) :

« *Compléter le § 2 de l'article 61bis proposé par un alinéa libellé comme suit :* »

« *Si le juge d'instruction s'abstient de prendre une décision en temps voulu, le requérant peut saisir la chambre des mises en accusation conformément au § 4.»* »

Justification

Si le juge d'instruction s'abstient de statuer sur la demande, les conséquences seront en fait les mêmes qu'en cas de rejet : la consultation, la copie ou l'acte d'instruction complémentaire ne pourront être obtenus.

Un recours contre le rejet de la demande est ouvert au requérant devant la chambre des mises en accusation. Il ne dispose, par contre, d'aucun recours contre l'absence de décision.

C'est la raison pour laquelle nous proposons qu'en l'absence de décision, le requérant puisse également porter l'affaire devant la chambre des mises en accusation.

C) Amendement n° 8 de Mme Delcourt-Pêtre (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3) :

« *Insérer, à la fin du § 2 de l'article 61bis proposé, la phrase suivante :* »

« *L'absence de décision dans le délai susmentionné vaut refus de la demande visée au § 1^{er}. » (1)* »

Un membre se dit partisan de l'amendement de Mme Delcourt-Pêtre, qui permet de faire courir le délai d'appel à partir de l'échéance du délai dans lequel le juge d'instruction devait décider.

dig, hij zich schuldig maakt aan rechtsweigerings. Men gaat thans al te gemakkelijk aan dit probleem voorbij.

Aan het slot van deze bespreking worden de drie volgende amendementen ingediend :

A) Amendement nr. 3 van de heer Erdman (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/2) :

« *In § 2, tweede lid, van het voorgestelde artikel 61bis, de woorden « aan de verzoeker en aan zijn raadsman » vervangen door de woorden « van de procureur des Konings, de verzoeker en zijn raadsman.»* »

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de negen aanwezige leden.

B) Amendement nr. 7 van de heer Bourgeois (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3) :

« *Paragraaf 2 van het voorgestelde artikel 61bis aanvullen met het volgende lid :* »

« *Indien de onderzoeksrechter nalaat tijdig een beslissing te nemen, kan de verzoeker de kamer van inbeschuldigingstelling adiëren overeenkomstig § 4.»* »

Verantwoording

Indien de onderzoeksrechter nalaat zich over het verzoek uit te spreken, heeft dit de facto dezelfde gevolgen als een afwijzing van het verzoek : de inzage, het afschrift of de bijkomende onderzoeksdaad zal niet verkregen worden.

Tegen een afwijzing van het verzoek kan de verzoeker in beroep gaan bij de kamer van inbeschuldigingstelling. Over een rechtsmiddel tegen het uitblijven van een beslissing beschikt hij daarentegen niet.

Vandaar dat voorgesteld wordt dat ook bij het uitblijven van een beslissing verzoeker de zaak bij de kamer van inbeschuldigingstelling aanhangig zal kunnen maken.

C) Amendement nr. 8 van mevrouw Delcourt-Pêtre (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3) :

« *Aan § 2 van het voorgestelde artikel 61bis het volgende lid toevoegen :* »

« *Het uitblijven van een beslissing binnen de hierboven bedoelde termijn geldt als afwijzing van het in § 1 bedoelde verzoek.» (1)* »

Een lid verklaart zich voorstander van het amendement van mevrouw Delcourt-Pêtre, dat de termijn waarbinnen hoger beroep moet worden ingesteld, laat ingaan zodra de termijn verstreken is waarbinnen de onderzoeksrechter moest beslissen.

(1) Sur cet amendement, voir également *infra*, p. 50.

(1) Voor dit amendement, zie ook *infra*, blz. 50.

L'auteur principal de la proposition de loi ajoute qu'à défaut d'un tel texte, l'inertie d'un juge d'instruction ne pourrait être sanctionnée.

M. Bourgeois précise que son amendement s'inspire de la formulation du projet Franchimont (version 1994), selon laquelle «si le juge d'instruction n'a pas statué dans les 10 jours, le requérant peut saisir la chambre des mises en accusation (...)».

Le précédent intervenant observe que ce texte ne précise pas quand le délai d'appel commence à courir.

Un membre ajoute que la version du projet Franchimont qui date de 1995 prévoit que l'appel doit être interjeté dans le mois, conformément à l'article 136*quater*.

Un autre membre renvoie à l'amendement n° 5 de Mmes Delcourt et Milquet, qui, au § 4 de l'article, mentionne «l'absence de décision du juge d'instruction dans le délai prévu au § 2».

Un autre membre encore déclare qu'il ne convient pas de se référer systématiquement au projet Franchimont qui, légalement, n'existe pas encore.

L'intervenant estime que le dernier alinéa du § 2 est superflu, au regard du texte précité du § 4.

Un membre admet que le dernier alinéa du § 2 peut paraître surabondant. Néanmoins, il n'est pas inutile de définir explicitement le statut de la non-décision.

Le précédent intervenant reste d'avis que prévoir, en matière pénale, que l'absence de décision d'un juge «vaut» refus est un procédé curieux. Il propose de dire plutôt que l'absence de décision est assimilée à un refus.

La commission opte finalement à l'unanimité des 9 membres présents, pour l'amendement n° 7 de M. Bourgeois, sous réserve du remplacement des mots «en temps voulu» par les mots «dans le délai requis» conformément à un sous-amendement déposé par M. Erdman (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 13).

Enfin, un membre propose de formuler comme suit le 1^{er} alinéa de ce paragraphe: «Le juge d'instruction prend une décision motivée sur les demandes visées au § 1^{er}, dans les huit jours de leur réception».

La commission se rallie à cette suggestion.

Le § 2 ainsi amendé et corrigé est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

De hoofdindiener van het wetsvoorstel voegt hieraan toe dat er zonder deze bepaling geen sanctie staat op het uitblijven van een beslissing van de onderzoeksrechter.

De heer Bourgeois merkt op dat zijn amendement geïnspireerd is door de formulering uit het ontwerp-Franchimont (versie van 1994), waarin te lezen staat: «indien de onderzoeksrechter geen beslissing heeft genomen binnen 10 dagen, kan de verzoeker de kamer van inbeschuldigingstelling adiëren (...)».

De vorige spreker merkt op dat deze tekst niet expliciet bepaald wanneer de termijn voor het instellen van hoger beroep ingaat.

Een lid verklaart dat deze termijn in de versie van 1995 van het ontwerp-Franchimont vastgesteld is op één maand, in overeenstemming met artikel 136*quater*.

Een ander lid verwijst naar amendement nr. 5 van de dames Delcourt en Milquet, dat in § 4 van het artikel de woorden «het uitblijven van een beslissing van de onderzoeksrechter binnen de in § 2 bepaalde termijn» opneemt.

Nog een ander lid meent dat niet systematisch verwezen mag worden naar het ontwerp-Franchimont, dat wettelijk gezien nog niet bestaat.

Spreker is van mening dat het laatste lid van § 2 overbodig is, gezien de reeds genoemde tekst in § 4.

Een lid geeft toe dat het laatste lid van § 2 wellicht overbodig lijkt. Toch kan het geen kwaad expliciet vast te leggen wat er gebeurt wanneer de beslissing van de onderzoeksrechter uitblijft.

De vorige spreker blijft erbij dat het in strafrechtelijke context een vreemde werkwijze is het uitblijven van een beslissing van een rechter te beschouwen als een weigering. Hij acht het raadzamer te bepalen dat het uitblijven van een beslissing gelijkgesteld wordt met een weigering.

De commissie kiest uiteindelijk bij eenparigheid van de 9 aanwezige leden voor amendement nr. 7 van de heer Bourgeois, op voorwaarde dat het woord «tijdig» vervangen wordt door de woorden «binnen de gestelde termijn», zoals wordt voorgesteld in het subamendement ingediend door de heer Erdman (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 13).

Ten slotte stelt een lid voor het eerste lid van deze paragraaf te doen luiden als volgt: «Binnen acht dagen na de ontvangst van een verzoek bedoeld in § 1 neemt de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing.»

De commissie sluit zich aan bij dit voorstel.

De aldus geamendeerde en verbeterde § 2 wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Paragraphe 3

L'auteur principal de la proposition fait observer que le texte néerlandais du 1^{er} alinéa de ce paragraphe doit être aligné sur le texte français: les mots «het eerste lid» doivent être remplacés par les termes «het 1^o».

En ce qui concerne le troisième alinéa du même paragraphe, un autre membre propose de remplacer le mot «renseignements» par le mot «précisions».

M. Erdman propose de placer l'alinéa ainsi corrigé après le quatrième alinéa du § 1^{er}. Il dépose à cette fin un amendement, libellé comme suit (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 10):

«A) Compléter le quatrième alinéa du § 1^{er} de l'article 61bis proposé par ce qui suit: «Le juge d'instruction peut demander des précisions complémentaires au requérant. Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande».

B) Supprimer l'alinéa 3 du § 3 du même article.»

Sur le point A) de l'amendement, voir *supra*, p. 42.

Le point B) de l'amendement et les 2 corrections de texte susmentionnées ainsi que le § 3 amendé, sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

Paragraphe 4

Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet déposent un amendement libellé comme suit (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 5):

«Remplacer le paragraphe 4 de l'article 61bis proposé par ce qui suit:

«§ 4. Le requérant et le procureur du Roi peuvent interjeter appel devant la chambre des mises en accusation soit de la décision du juge d'instruction qui rejette une demande visée au premier paragraphe, soit de l'absence de décision du juge d'instruction dans le délai prévu au paragraphe 2.

L'appel doit être interjeté dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter de la réception de la notification de la décision pour le requérant et du moment où l'ordonnance est portée à sa connaissance pour le procureur du Roi.

L'appel est introduit par voie de requête déposée au greffe du tribunal de première instance du juge d'instruction qui a rendu la décision, et est consignée au registre des appels en matière correctionnelle.

Paragraaf 3

De hoofdindieners van het voorstel merkt op dat de Nederlandse tekst van het eerste lid van deze paragraaf in overeenstemming moet worden gebracht met de Franse tekst: de woorden «het eerste lid» moeten worden vervangen door de woorden «het 1^o».

Wat het derde lid van dezelfde paragraaf betreft, stelt een ander lid voor het woord «renseignements» te vervangen door het woord «précisions».

De heer Erdman stelt voor het aldus verbeterde lid in te voegen na het vierde lid van paragraaf 1. Hij dient in die zin een amendement in, luidende (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 10):

«A) Het vierde lid van § 1 van het voorgestelde artikel 61bis aanvullen als volgt: «De onderzoeksrechter kan aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen. De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen, wordt door deze vraag geschorst.»

B) Het derde lid van § 3 van hetzelfde artikel doen vervallen.»

Voor punt A) van het amendement, zie *supra*, p. 42.

Punt B) van het amendement, de beide voornoemde tekstverbeteringen en de geamendeerde § 3 worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Paragraaf 4

De dames Delcourt-Pêtre en Milquet dienen een amendement in, luidende (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 5):

«Paragraaf 4 van het voorgestelde artikel 61bis vervangen als volgt:

«§ 4. De verzoeker en de procureur des Konings kunnen voor de kamer van inbeschuldigingstelling hoger beroep instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die een in § 1 bedoeld verzoek afwijst, of tegen het uitblijven van een beslissing van de onderzoeksrechter binnen de in § 2 bepaalde termijn.

Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van twee werkdagen die voor de verzoeker ingaat vanaf de ontvangst van de kennisgeving van de beslissing en voor de procureur des Konings vanaf het tijdstip waarop de beschikking hem ter kennis is gebracht.

Het hoger beroep wordt ingesteld bij verzoekschrift neergelegd op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van de onderzoeksrechter die de beslissing heeft genomen en wordt ingeschreven in het register van hoger beroep in correctionele zaken.

La chambre des mises en accusation statue dans les huit jours à compter du dépôt de la requête d'appel en tenant compte des circonstances de la cause au moment de la décision.

Le requérant qui succombe dans son appel est condamné aux frais. »

Justification

Cet amendement vise à énoncer expressément la possibilité d'appel du procureur du Roi, mais aussi et surtout à permettre un recours lorsque le juge d'instruction ne prend pas de décision dans le délai prévu de huit jours. Dans cet esprit, une absence de décision est considérée après l'écoulement du délai prévu comme un refus tacite permettant un appel devant la chambre des mises en accusation.

Relevons également que, in fine du § 4 nouveau, on prévoit que le requérant qui succombe à son appel est condamné aux frais, ce qui permettra peut-être de limiter les recours purement dilatoires. »

Plusieurs membres observent que le 2^e alinéa du § 4 proposé doit être adapté, pour viser également l'hypothèse d'une absence de décision, envisagée à l'alinéa 1^{er}.

Un membre estime que la notion d'appel d'une «non-décision» est juridiquement assez contestable. Une telle notion n'existe dans aucun texte légal. En l'occurrence, la chambre des mises en accusation se substitue au juge d'instruction.

Un précédent intervenant répond qu'une notion similaire existe, à propos de la non-décision du juge sur une réquisition du ministère public.

Il est fait également observer qu'en droit administratif, le silence de l'administration est interprété comme une décision de rejet de la demande.

Un membre ajoute que, dans le cadre de la présente proposition, une absence de décision du juge d'instruction peut être interprétée de deux façons: soit il s'agit d'un déni de justice — auquel cas le juge d'instruction doit être poursuivi — soit ce silence est interprété comme rejet de la demande.

L'intervenant opte pour la seconde solution.

De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak binnen acht dagen te rekenen van het neerleggen van het verzoekschrift van hoger beroep, rekening houdende met de omstandigheden van de zaak op het ogenblik van haar uitspraak.

De verzoeker wiens hoger beroep wordt verworpen, wordt veroordeeld in de kosten. »

Verantwoording

Dit amendement wil uitdrukkelijk de mogelijkheid van hoger beroep openstellen voor de procureur des Konings, maar wil ook en vooral hoger beroep mogelijk maken wanneer de onderzoeksrechter niet binnen de bepaalde termijn van acht dagen tot een beslissing komt. Het uitblijven van een beslissing na het verstrijken van de vastgestelde termijn wordt bijgevolg beschouwd als een stilzwijgende afwijzing van het verzoek, die de mogelijkheid biedt in hoger beroep te gaan voor de kamer van inbeschuldigingstelling.

Ook wijzen wij erop dat aan het slot van de nieuwe § 4 wordt bepaald dat de verzoeker wiens hoger beroep wordt verworpen, in de kosten wordt veroordeeld zodat men het aantal gevallen van louter dilatoir beroep wellicht kan beperken. »

Verschillende leden wijzen erop dat het tweede lid van de voorgestelde § 4 aangepast moet worden, zodat het eveneens betrekking heeft op de mogelijkheid van het uitblijven van een beslissing, waarvan sprake is in het eerste lid.

Een lid meent dat het idee van een hoger beroep tegen het uitblijven van een beslissing juridisch op zeer wankel gronden berust. Dit concept wordt door geen enkele wettekst gesteund. Hier neemt de kamer van inbeschuldigingstelling de plaats van de onderzoeksrechter in.

Een vorige spreker antwoordt dat een dergelijk concept wel degelijk bestaat, met betrekking tot het uitblijven van de beslissing van een rechter over een vordering van het openbaar ministerie.

Er wordt eveneens op gewezen dat in het bestuursrecht het uitblijven van een beslissing van bestuursorganen wordt geïnterpreteerd als een afwijzing van het verzoek.

Een lid voegt hieraan toe dat in het kader van dit voorstel het uitblijven van een beslissing van de onderzoeksrechter op twee manieren kan worden geïnterpreteerd: ofwel gaat het om een rechtsweigeren — en in dat geval moet de onderzoeksrechter vervolgd worden — ofwel wordt dit stilzwijgen beschouwd als een afwijzing van het verzoek.

Spreker kiest voor een tweede oplossing.

L'auteur principal de la proposition fait remarquer que, dans ce cas, le sens de l'absence de décision doit être précisé *in fine* du § 2 de l'article 61bis proposé.

Par conséquent, Mme Delcourt-Pêtre dépose l'amendement et le sous-amendement suivants (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendements n°s 8 et 9):

1. Amendement (n° 8)

«*Insérer à la fin du § 2 de l'article 61bis proposé, la phrase suivante :*

«*L'absence de décision dans le délai susmentionné vaut refus de la demande visée au § 1^{er}.*»

Sur la discussion de cet amendement, voir *supra*, p. 46.

2. Sous-amendement (n° 9) à l'amendement n° 5 de Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet

«*Compléter l'alinéa 2 du § 4 de l'article 61bis proposé par ce qui suit :*

«*En cas d'appel pour non-décision prévu au premier alinéa de ce paragraphe, le délai de deux jours ouvrables pour interjeter appel commence à courir à compter de l'expiration du délai prévu au § 2.*»

M. Erdman dépose un sous-amendement tendant à supprimer le dernier alinéa du § 4, proposé par l'amendement n° 5 de Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 11).

Cet alinéa prévoit que «le requérant qui succombe dans son appel est condamné aux frais».

En effet, l'appel peut échouer sans pour autant être dilatoire.

Un membre demande de quel frais il s'agit en l'occurrence. S'il s'agit d'un droit de rôle, il aura déjà été payé et, s'il est fait droit à la demande, il ne sera pas remboursé. Le dernier alinéa du § 4 proposé par l'amendement est donc sans objet.

La commission se rallie à cette observation.

M. Lallemand dépose un sous-amendement (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 14), tendant à formuler comme suit le deuxième alinéa proposé par l'amendement n° 5 :

«*L'appel doit être interjeté, par le requérant dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter de la réception de la notification de la décision, et par*

De hoofdindiener van het voorstel wijst erop dat in dat geval het begrip «uitblijven van een beslissing» nader moet worden omschreven aan het slot van § 2 van het voorgestelde artikel 61bis.

Daarop dient mevrouw Delcourt-Pêtre het volgende amendement en subamendement in (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendementen nrs. 8 en 9):

1. Amendement (nr. 8)

«*Aan § 2 van het voorgestelde artikel 61bis het volgende lid toevoegen :*

«*Het uitblijven van een beslissing binnen de hierboven bedoelde termijn geldt als afwijzing van het in § 1 bedoelde verzoek.*»

Voor de bespreking van dit amendement, zie *supra*, blz. 46.

2. Subamendement (nr. 9) op amendement nr. 5 van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet

«*Tussen het tweede en het derde lid van § 4 van het voorgestelde artikel 61bis een nieuw lid invoegen, luidende :*

«*In geval van hoger beroep wegens het uitblijven van een beslissing als bedoeld in het eerste lid deze paragraaf, begint de termijn van twee werkdagen waarbinnen hoger beroep moet worden ingesteld, te lopen vanaf het verstrijken van de in § 2 bepaalde termijn.*»

De heer Erdman dient een subamendement in dat ertoe strekt het laatste lid van § 4 voorgesteld in het amendement nr. 5 van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet te doen vervallen (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 11).

In dat lid wordt bepaald dat «de verzoeker wiens hoger beroep wordt verworpen, wordt veroordeeld in de kosten».

Hoger beroep kan inderdaad afgewezen worden zonder dat het daarom dilatoir is.

Een lid vraagt om welke kosten het in dat geval gaat. Het rolrecht is al betaald en indien men het verzoek inwilligt, wordt dat recht niet terugbetaald. Het laatste lid van § 4 voorgesteld in het amendement is dus overbodig.

De commissie sluit zich aan bij deze opmerking.

De heer Lallemand dient een subamendement in (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 14) dat ertoe strekt het in amendement nr. 5 voorgestelde tweede lid te formuleren als volgt:

«*De verzoeker moet het hoger beroep instellen binnen een termijn van twee werkdagen die ingaat vanaf de ontvangst van de kennisgeving van de beslis-*

le procureur du Roi, dans un délai de deux jours ouvrables à compter du moment où l'ordonnance est portée à sa connaissance».

L'auteur principal de la proposition suggère d'utiliser, au 4^e alinéa du § 4 proposé, le terme «demande» plutôt que celui de «requête», et le mot «introduite» plutôt que celui de «déposée», conformément au souci, exprimé au § 1^{er}, d'éviter tout formalisme (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 15).

Une adaptation similaire doit être apportée à l'alinéa 5 du même paragraphe.

La commission s'accorde avec ces suggestions.

L'amendement n° 5 de Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3), ainsi corrigé, et tel que sous-amendé par M. Erdman (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 11) par Mme Delcourt-Pêtre (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 9), par M. Lallemand (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 14), et par M. Erdman (Doc. parl. Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 15), est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Paragraphe 4bis (nouveau)

Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet déposent un amendement ainsi libellé (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 6):

«Insérer dans l'article 61bis proposé un § 4bis libellé comme suit:

«§ 4bis. Lorsque la chambre des mises en accusation est appelée à se prononcer sur l'ordonnance rendue par le juge d'instruction dans les cas visés au premier paragraphe, elle statue à huis clos sans débat contradictoire et après avoir entendu le requérant puis le magistrat instructeur dans son rapport et ses motivations.»

Justification

L'introduction d'un recours contre la décision du juge d'instruction est nécessaire afin d'éviter la trop grande subjectivité des décisions dénoncée aujourd'hui.

Mais si le juge d'instruction doit expliquer les raisons de son refus lors de la procédure devant la chambre des mises en accusation, il ne pourra pas éviter de faire rapport sur le dossier lui-même en en explicitant le contenu.

Dans ces conditions, la décision de refus n'aurait aucun intérêt puisqu'en étant simplement présent lors

sing; de procureur des Konings moet het hoger beroep instellen binnen een termijn van twee werkdagen die ingaat vanaf het tijdstip waarop de beschikking hem ter kennis is gebracht.»

De hoofdindienner van het voorstel suggereert in het vierde lid van de voorgestelde § 4 de term «verzoek» te gebruiken in plaats van «verzoekschrift» en het woord «ingediend» in plaats van «neergelegd», en dat in overeenstemming met het in § 1 geuite streven om welk formalisme dan ook te weren (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 15).

Een soortgelijke aanpassing dient te geschieden in het vijfde lid van dezelfde paragraaf.

De commissie gaat akkoord met deze voorstellen.

Amendement nr. 5 van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3), aldus gecorrigeerd en gesubamendeerd door de heer Erdman (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 11), door mevrouw Delcourt (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 9), door de heer Lallemand (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 14) en door de heer Erdman (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 15), wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Paragraaf 4bis (nieuw)

De dames Delcourt-Pêtre en Milquet dienen een amendement in, luidende (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 6):

«In het voorgestelde artikel 61bis een § 4bis invoegen, luidende:

«§ 4bis. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling zich moet uitspreken over de beschikking van de onderzoeksrechter in de gevallen bedoeld in § 1, doet zij uitspraak met gesloten deuren zonder debat op tegenspraak, nadat zij eerst de verzoeker en vervolgens de met het onderzoek belaste magistraat in zijn rapport en zijn motiveringen heeft gehoord.»

Verantwoording

Er moet een mogelijkheid van beroep komen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter om de thans bekritiseerde subjectiviteit bij de beslissingen te vermijden.

Indien de onderzoeksrechter echter de redenen van zijn weigering moet toelichten tijdens de procedure voor de kamer van inbeschuldigingstelling, kan hij niet anders dan rapporteren over het dossier zelf door de inhoud ervan toe te lichten.

In die omstandigheden heeft zijn beslissing om het verzoek af te wijzen geen enkele zin meer omdat de

de l'audience d'appel le requérant obtiendrait toutes les informations souhaitées relatives au contenu du dossier.

C'est pourquoi il a paru opportun de prévoir que les débats se passeraient à huis clos et que la chambre des mises en accusation entendrait séparément le requérant et le juge d'instruction sans les confronter directement.

L'auteur principal de la proposition demande quel est le sens des mots «à huis clos sans débat contradictoire».

L'un des auteurs de l'amendement répond que ceci signifie que l'on se contente d'entendre le requérant et le magistrat instructeur. Le but est, ici encore, d'accélérer la procédure.

Le précédent intervenant fait observer que, devant la chambre de mises en accusation, on ne peut entendre le juge d'instruction, qui appartient à une juridiction d'un autre degré.

Ne peut-on dès lors supprimer les mots «contradictoire et après avoir entendu le requérant puis le magistrat instructeur dans son rapport et ses motivations»? L'acte d'appel devant en tout état de cause être motivé, il n'est pas nécessaire d'entendre à nouveau le requérant.

M. Erdman dépose à cet effet un sous-amendement à l'amendement n° 6 de Mmes Delcourt-Pêtre et Milquet (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 12). Ce sous-amendement est ainsi libellé:

«Au § 4bis proposé, supprimer les mots «contradictoire et après avoir entendu le requérant puis le magistrat instructeur dans son rapport et ses motivations.»

Un membre demande si la procédure ne risque pas de devenir fort expéditive, la chambre des mises en accusation statuant sur la base de la requête originale, de la décision du juge d'instruction et de la requête d'appel.

L'auteur du sous-amendement répond que, tout d'abord, il est nécessaire que la procédure soit rapide. En outre, cette procédure peut être répétée dans les délais prévus. Enfin, en première instance, le juge d'instruction statue lui aussi sans débats.

On suit la même logique en appel.

L'amendement n° 6 de Mmes Delcourt et Milquet (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/3), tel que sous-amendé par M. Erdman (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/3, amendement n° 12), est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

verzoeker alle gewenste informatie over de inhoud van het dossier kan krijgen louter door aanwezig te zijn op de zitting waarop de zaak in hoger beroep wordt behandeld.

Daarom lijkt het raadzaam te bepalen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld en dat de kamer van inbeschuldigingstelling de verzoeker en de onderzoeksrechter afzonderlijk hoort zonder hen rechtstreeks te confronteren.

De hoofdindieners van het voorstel vraagt wat de juiste betekenis is van de woorden «met gesloten deuren zonder debat op tegenspraak».

Een van de indieners van het amendement antwoordt dat dit betekent dat alleen de verzoeker en de magistraat die met het onderzoek belast is, worden gehoord. Het doel is hier nogmaals de procedure te versnellen.

De vorige spreker merkt op dat de onderzoeksrechter, die tot een andere aanleg behoort, niet gehoord kan worden voor de kamer van inbeschuldigingstelling.

Is het dan niet mogelijk de woorden «op tegenspraak, nadat zij eerst de verzoeker en vervolgens de met het onderzoek belaste magistraat in zijn rapport en zijn motiveringen heeft gehoord» te schrappen? Aangezien de akte van beroep in elk geval met redenen omkleed moet zijn, is het niet nodig de verzoeker opnieuw te horen.

De heer Erdman dient daarom een subamendement in op amendement nr. 6 van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 12). Dit amendement luidt als volgt:

«In de voorgestelde § 4bis de woorden «op tegenspraak, nadat zij eerst de verzoeker en vervolgens de met het onderzoek belaste magistraat in zijn rapport en zijn motiveringen heeft gehoord» doen vervallen.»

Een lid vraagt of het gevaar niet bestaat dat de procedure al te voortvarend verloopt, aangezien de kamer van inbeschuldigingstelling zich uitspreekt op basis van het oorspronkelijke verzoek, van de beslissing van de onderzoeksrechter en van het verzoekschrift in beroep.

De indiener van het subamendement antwoordt dat de procedure vooral snel moet verlopen. Deze procedure kan bovendien binnen de gestelde termijnen herhaald worden. Tenslotte beslist de onderzoeksrechter in eerste aanleg ook zonder debatten.

In hoger beroep wordt dezelfde logica gevolgd.

Het amendement nr. 6 van de dames Delcourt-Pêtre en Milquet (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3), zoals gesubamendeerd door de heer Erdman (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/3, amendement nr. 12) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Paragraphe 5

M. Mahoux dépose un amendement libellé comme suit (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/2, amendement n° 1):

«Au § 5 de l'article 61bis proposé, supprimer les alinéas 2 à 5.»

Justification

La décision du juge d'instruction est une décision de fond. Il n'y a pas lieu de prévoir un pourvoi en cassation pour cette décision spécifique du juge d'instruction; cette possibilité de pourvoi risquerait d'alourdir la procédure de manière injustifiée.

L'amendement de M. Mahoux (Doc. parl., Sénat, n° 1-9/2, amendement n° 1) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

V. VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble de la proposition de loi amendée est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

Le Rapporteur,
Claude DESMEDT.

Le Président,
Roger LALLEMAND.

Paragraaf 5

De heer Mahoux dient een amendement in, luidende (Gedr. St. Senaat, nr. 1-9/2, amendement nr. 1):

«In § 5 van het voorgestelde artikel 61bis, het tweede tot en met het vijfde lid doen vervallen.»

Verantwoording

De beslissing van de onderzoeksrechter is een beslissing ten gronde. Voor deze specifieke beslissing van de onderzoeksrechter hoeft er geen mogelijkheid van cassatieberoep open te staan omdat die de procedure nodeloos zou kunnen verzwaren.

Het amendement van de heer Mahoux wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

V. STEMMING OVER HET GEHEEL

Het geamendeerde wetsvoorstel wordt in zijn geheel eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

De Rapporteur,
Claude DESMEDT.

De Voorzitter,
Roger LALLEMAND.

TEXTE DE LA PROPOSITION DE LOI

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le Code d'instruction criminelle est inséré un article 61bis libellé comme suit:

« Article 61bis. — § 1^{er}. L'inculpé et la partie civile peuvent demander, par écrit, au juge d'instruction :

1^o l'autorisation de consulter le dossier judiciaire les concernant;

2^o une copie des déclarations qu'ils ont faites en cours d'instruction;

3^o l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire.

La demande visée au 1^o du présent paragraphe peut être introduite, pour la première fois, après l'expiration d'un délai d'un mois :

— pour l'inculpé, à compter de l'inculpation;

— pour la partie civile, à compter de sa constitution.

La demande visée au 2^o du présent paragraphe peut être introduite à chaque stade de l'instruction.

La demande visée au 3^o du présent paragraphe doit être motivée et doit contenir, à peine d'irrecevabilité, la description la plus précise de l'acte d'instruction demandé.

Les demandes visées au présent paragraphe ne pourront être renouvelées qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive sur une demande similaire.

TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION DE LA JUSTICE

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le Code l'instruction criminelle est inséré un article 61bis libellé comme suit:

« Article 61bis. — § 1^{er}. L'inculpé et la partie civile peuvent demander, par écrit, au juge d'instruction :

1^o l'autorisation de consulter le dossier judiciaire les concernant, dans la mesure où cette autorisation ne découle pas de l'application de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive;

2^o une copie des déclarations qu'ils ont faites en cours d'instruction;

3^o l'accomplissement d'un acte d'instruction complémentaire.

La demande visée au 1^o [...] peut être introduite, pour la première fois, après l'expiration d'un délai d'un mois :

— pour l'inculpé à compter de l'inculpation;

— pour la partie civile, à compter de sa constitution.

La demande visée au 2^o [...] peut être introduite à chaque stade de l'instruction.

La demande visée au 3^o [...] doit être motivée et doit contenir, à peine d'irrecevabilité, une description [...] précise de l'acte d'instruction demandé.

Le greffier communique sans délai la demande au procureur du Roi.

Le juge d'instruction peut demander des précisions complémentaires au requérant.

Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande.

Les demandes visées au présent paragraphe ne pourront être renouvelées qu'après l'expiration d'un délai d'un mois à compter de la dernière décision définitive rendue sur une demande similaire.

TEKST VAN HET WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In het Wetboek van Strafvordering wordt een artikel 61bis ingevoegd, luidend als volgt:

« Artikel 61bis. — § 1. De verdachte en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter schriftelijk verzoeken om:

1^o inzage te krijgen in het gerechtelijk dossier dat hen betreft;

2^o een afschrift te bekomen van de verklaringen die ze zelf hebben afgelegd in de loop van het onderzoek;

3^o een bijkomende onderzoeksdaad te stellen.

Het verzoek zoals bepaald onder 1^o van deze paragraaf kan voor het eerst worden gedaan na het verstrijken van één maand:

— voor de verdachte vanaf de inverdenkingstelling;

— voor de burgerlijke partij vanaf haar stelling.

Het verzoek zoals bepaald onder 2^o van deze paragraaf kan in elke stand van het onderzoek worden gedaan.

Het verzoek zoals bepaald onder 3^o van deze paragraaf moet gemotiveerd zijn en omschrijft zo nauwkeurig mogelijk de gevraagde onderzoeksdaad, dit op straffe van niet-ontvankelijkheid.

De verzoeken zoals bepaald in deze paragraaf kunnen slechts herhaald worden na het verstrijken van één maand na de vorige definitieve beslissing over een gelijkaardig verzoek.

TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In het Wetboek van Strafvordering wordt een artikel 61bis ingevoegd, luidende:

« Artikel 61bis. — § 1. De verdachte en de burgerlijke partij kunnen de onderzoeksrechter schriftelijk verzoeken om:

1^o inzage te krijgen in het gerechtelijk dossier dat hen betreft, voor zover dit recht niet volgt uit de toepassing van de wet op de voorlopige hechtenis van 20 juli 1990;

2^o een afschrift te verkrijgen van de verklaringen die ze zelf hebben afgelegd in de loop van het onderzoek;

3^o een bijkomende onderzoeksdaad te verrichten.

Het verzoek bedoeld in het 1^o [...] kan voor het eerst worden gedaan na het verstrijken van één maand:

— voor de verdachte vanaf de inverdenkingstelling;

— voor de burgerlijke partij zodra ze zich burgerlijke partij heeft gesteld.

Het verzoek bedoeld in het 2^o [...] kan in elke stand van het onderzoek worden gedaan.

Het verzoek bedoeld in het 3^o [...] moet gemotiveerd zijn en omschrijft [...] nauwkeurig [...] de gevraagde onderzoeksdaad, dit op straffe van niet-ontvankelijkheid.

De griffier zendt het verzoek onverwijld aan de procureur des Konings.

De onderzoeksrechter kan aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen.

De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen, wordt door deze vraag geschorst.

De verzoeken bedoeld in deze paragraaf kunnen pas herhaald worden na het verstrijken van één maand te rekenen van de vorige definitieve beslissing over een gelijkaardig verzoek.

TEXTE DE LA PROPOSITION DE LOI

§ 2. Pour les demandes visées au § 1^{er} du présent article, le juge d'instruction prend une décision motivée dans les huit jours de leur réception.

Le greffier notifie cette décision, au requérant et à son conseil, par télécopieur ou par lettre recommandée à la poste, dans les deux jours ouvrables qui suivent celui où elle a été prise.

Si le juge d'instruction s'abstient de prendre une décision dans le délai requis, le demandeur peut saisir la chambre des mises en accusation conformément au § 4.

§ 3. La décision sur une demande visée au 1^o du § 1^{er} mentionne le lieu où et la période pendant laquelle le dossier peut être consulté.

Le dossier est mis à la disposition du requérant et de son conseil pendant au moins deux jours ouvrables.

Lorsqu'un acte d'instruction complémentaire a été sollicité, le juge d'instruction peut demander des renseignements complémentaires au requérant. Le délai dans lequel le juge d'instruction doit prendre sa décision est suspendu par cette demande de renseignements complémentaires.

§ 4. Le requérant peut appeler devant la chambre des mises en accusation de la décision du juge d'instruction qui rejette une demande visée au § 1^{er}.

L'appel doit être interjeté dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter du jour de la réception de la notification de la décision.

La déclaration d'appel est faite au greffe du tribunal de première instance du juge d'instruction qui a pris la décision, et est consignée au registre des appels en matière correctionnelle.

**TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION DE LA JUSTICE**

§ 2. [...] Le juge d'instruction prend une décision motivée sur les demandes visées au § 1^{er} dans les huit jours de leur réception.

Le greffier notifie cette décision au procureur du Roi, au requérant et à son conseil, par télécopieur ou par lettre recommandée à la poste, dans les deux jours ouvrables qui suivent celui où elle a été prise.

Si le juge d'instruction s'abstient de prendre une décision dans le délai requis, le demandeur peut saisir la chambre des mises en accusation conformément au § 4.

§ 3. La décision sur une demande visée au 1^o du § 1^{er} mentionne le lieu où et la période pendant laquelle le dossier peut être consulté.

Le dossier est mis à la disposition du requérant et de son conseil pendant au moins deux jours ouvrables.

[...] (voir supra, § 1)

§ 4. Le requérant et le procureur du Roi peuvent interjeter appel devant la chambre des mises en accusation soit de la décision du juge d'instruction qui rejette une demande visée au § 1^{er}, soit de l'absence de décision du juge d'instruction dans le délai prévu au § 2.

L'appel doit être interjeté par le requérant dans un délai de deux jours ouvrables qui court à compter [...] de la réception de la notification de la décision, et par le procureur du Roi dans un délai de deux jours ouvrables à compter du moment où l'ordonnance est portée à sa connaissance.

En cas d'appel pour non-décision, prévu au premier alinéa, le délai de deux jours ouvrables pour interjeter appel commence à courir à compter de l'expiration du délai prévu au § 2.

L'[...] appel est introduit par voie de demande formulée au greffe du tribunal de première instance du juge d'instruction qui a rendu la décision, et est consigné au registre des appels en matière correctionnelle.

TEKST VAN HET WETSVOORSTEL

§ 2. Binnen de acht dagen na ontvangst van een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 van dit artikel neemt de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing.

Deze beslissing wordt door de griffier per faxpost of per aangetekende brief ter kennis gebracht aan de verzoeker en aan zijn raadsman binnen twee werkdagen na de dag waarop ze genomen werd.

Indien de onderzoeksrechter nalaat binnen de gestelde termijn een beslissing te nemen, kan de verzoeker de kamer van inbeschuldigingstelling adiëren overeenkomstig § 4.

§ 3. De beslissing genomen op een verzoek krachtens het eerste lid van paragraaf 1 vermeldt de plaats waar en de periode waarin het dossier kan worden ingezien.

Het dossier wordt gedurende ten minste twee werkdagen ter beschikking gesteld van de verzoeker en zijn raadsman.

Indien om een bijkomende onderzoeksdaad wordt verzocht, kan de onderzoeksrechter aan de verzoeker nadere inlichtingen vragen. De termijn waarbinnen de onderzoeksrechter zijn beslissing moet nemen wordt geschorst door deze vraag om nadere inlichtingen.

§ 4. De verzoeker kan voor de kamer van inbeschuldigingstelling hoger beroep instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die een verzoek zoals vermeld in paragraaf 1 afwijst.

Het hoger beroep moet worden ingesteld binnen een termijn van twee werkdagen die begint te lopen vanaf de dag van ontvangst van de kennisgeving van de beschikking.

De verklaring van hoger beroep wordt gedaan op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van de onderzoeksrechter die de beslissing genomen heeft, en wordt ingeschreven in het register van hoger beroep in correctionele zaken.

**TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE**

§ 2. Binnen [...] acht dagen na de ontvangst van een verzoek bedoeld in § 1 neemt de onderzoeksrechter een gemotiveerde beslissing.

Deze beslissing wordt door de griffier per faxpost of per aangetekende brief ter kennis gebracht van de procureur des Konings, de verzoeker en [...] zijn raadsman binnen twee werkdagen na de dag waarop ze genomen is.

Indien de onderzoeksrechter nalaat binnen de gestelde termijn een beslissing te nemen, kan de verzoeker de kamer van inbeschuldigingstelling adiëren overeenkomstig § 4.

§ 3. De beslissing genomen op een verzoek krachtens het 1^o van § 1 vermeldt de plaats waar en de periode waarin het dossier kan worden ingezien.

Het dossier wordt gedurende ten minste twee werkdagen ter beschikking gesteld van de verzoeker en zijn raadsman.

[...] (zie supra, § 1)

§ 4. De verzoeker en de procureur des Konings kunnen voor de kamer van inbeschuldigingstelling hoger beroep instellen tegen de beslissing van de onderzoeksrechter die een in § 1 bedoeld verzoek afwijst, of tegen het uitblijven van een beslissing van de onderzoeksrechter binnen de in § 2 bepaalde termijn.

De verzoeker moet het hoger beroep instellen binnen een termijn van twee werkdagen die ingaat vanaf de ontvangst van de kennisgeving van de beslissing; de procureur des Konings moet het hoger beroep instellen binnen een termijn van twee werkdagen die ingaat vanaf het tijdstip waarop de beschikking hem ter kennis is gebracht.

In geval van hoger beroep wegens het uitblijven van een beslissing als bedoeld in het eerste lid, begint de termijn van twee werkdagen waarbinnen hoger beroep moet worden ingesteld, te lopen vanaf het verstrijken van de in § 2 bepaalde termijn.

Het [...] hoger beroep wordt ingesteld bij verzoek ingediend op de griffie van de rechtbank van eerste aanleg van de onderzoeksrechter die de beslissing heeft genomen en wordt ingeschreven in het register van hoger beroep in correctionele zaken.

TEXTE DE LA PROPOSITION DE LOI

La chambre des mises en accusation statue dans les huit jours à compter de la formation de l'appel en tenant compte des circonstances de la cause au moment de sa décision.

§ 5. Les arrêts sont signifiés dans les deux jours ouvrables au requérant et à son conseil, dans les formes prévues au § 2.

Ces arrêts peuvent faire l'objet d'un pourvoi en cassation, selon les modalités prévues à l'article 417 du Code d'instruction criminelle, dans un délai de huit jours ouvrables qui court à compter du jour où l'arrêt est signifié au requérant.

Le dossier est transmis au greffe de la Cour de cassation dans les deux jours ouvrables à compter du pourvoi.

Les moyens de cassation peuvent être proposés soit dans l'acte de pourvoi, soit dans un écrit déposé à cette occasion, soit dans un mémoire qui doit parvenir au greffe de la Cour de cassation au plus tard le huitième jour après la date du pourvoi.

La Cour de cassation statue dans un délai de quinze jours à compter de la date du pourvoi.

Après un arrêt de cassation portant renvoi, la chambre des mises en accusation à laquelle la cause est renvoyée doit statuer dans les quinze jours à compter de la réception de l'arrêt de la Cour de cassation.»

**TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION DE LA JUSTICE**

La chambre des mises en accusation statue dans les huit jours à compter de la demande en tenant compte des circonstances de la cause au moment de la décision.

§ 5. Lorsque la chambre des mises en accusation est appelée à se prononcer sur l'ordonnance rendue par le juge d'instruction dans les cas visés au § 1^{er}, elle statue à huis clos et sans débat.

§ 6. Les arrêts sont signifiés dans les deux jours ouvrables au requérant et à son conseil, dans les formes prévues au § 2.»

[...]

TEKST VAN HET WETSVOORSTEL

De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak binnen acht dagen te rekenen van het instellen van het hoger beroep rekening houdend met de omstandigheden van de zaak op het ogenblik van haar uitspraak.

§ 5. De arresten worden binnen twee werkdagen aan de verzoeker en zijn raadsman ter kennis gebracht, betekend in de vorm bepaald in paragraaf 2.

Tegen deze arresten kan cassatieberoep worden ingesteld op dezelfde wijze als bepaald in artikel 417 van het Wetboek van Strafvordering, binnen een termijn van acht werkdagen die begint te lopen vanaf de dag waarop het arrest aan de verzoeker ter kennis werd gebracht.

Het dossier wordt binnen twee werkdagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep aan de griffier van het Hof van Cassatie toegestuurd.

Cassatiemiddelen kunnen worden voorgedragen hetzij in de akte van voorziening, hetzij in een bij die gelegenheid neergelegd geschrift, hetzij in een memorie die op de griffie van het Hof van Cassatie moet toekomen uiterlijk de achtste dag na de datum van de voorziening.

Het Hof van Cassatie beslist binnen vijftien dagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep.

Na een cassatie-arrest met verwijzing doet de kamer van inbeschuldigingstelling waarnaar de zaak verwezen is, uitspraak binnen de vijftien dagen te rekenen vanaf de ontvangst van het arrest van het Hof van Cassatie.»

**TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE**

De kamer van inbeschuldigingstelling doet uitspraak binnen acht dagen te rekenen [...] van het verzoek rekening houdende met de omstandigheden van de zaak op het ogenblik van de uitspraak.

§ 5. Wanneer de kamer van inbeschuldigingstelling zich moet uitspreken over de beschikking van de onderzoeksrechter in de gevallen bedoeld in § 1, doet zij uitspraak met gesloten deuren en zonder debat.

§ 6. De arresten worden binnen twee werkdagen aan de verzoeker en zijn raadsman [...] betekend in de vorm bepaald in § 2.»

[...]